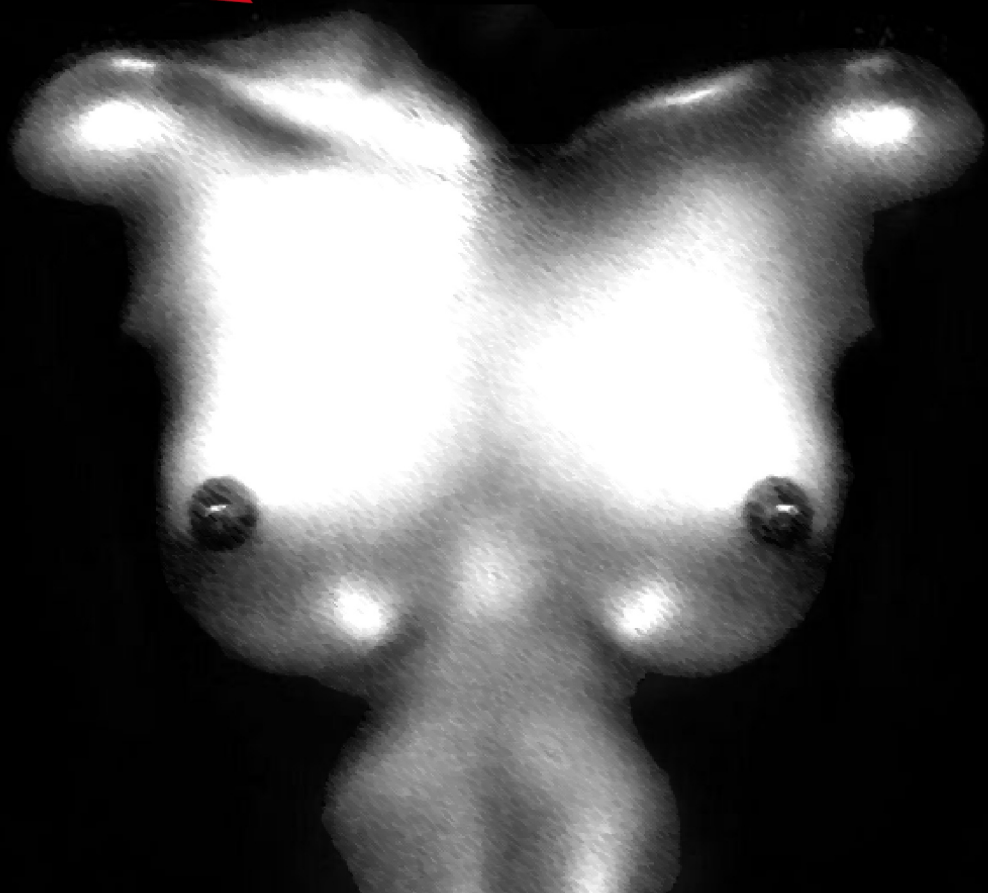


ZEPPO

CONTES

FANTASTI'X



SOMMAIRE

Reviens-moi.....	5
Qu'il n'en reste rien.....	35
La fille de la lune.....	83

REVIENS-MOI

La fin Octobre approche. Les jours ont déjà raccourci et la pluie qui ne semble plus vouloir cesser n'arrange rien. Les gens, dans la rue, s'habillent sombrement, leur visage est aussi fermé que leurs vêtements. Terminée, la saison où les gens se regardent en se croisant, esquissant parfois un sourire en se faisant un petit signe timide de la tête ; terminés, les jupes courtes, les débardeurs et autres bermudas.

Mais à cette heure, en fin d'après-midi, alors que le soleil semble si fatigué d'avoir brillé tout l'été, c'est une autre population qui commence à envahir les trottoirs gris. Plus jeune, plus enthousiaste... C'est samedi soir. Dans le quartier où sont presque regroupés tous les bars rock de la ville, c'est l'euphorie. Une bouteille dans la main de presque chaque personne, les futurs pogoteurs se mettent en jambe, par petits groupes, dans les voitures, près des camions, sous les entrées d'immeubles. D'ici quelques heures, ils seront tous chauffés à blanc, et ils se dirigeront

vers leur bar de prédilection où résonneront les guitares électriques, sur les rythmes infernaux des batteries.

Et c'est à ce moment qu'elle apparaît dans la rue. Elle est seule, mais ne tranche pas avec le décor : des bottes en cuir qui lui remontent jusqu'à mi-mollet, un jean's moulant, un sweat noir à capuche, et une veste en cuir pardessus. Les mains calées dans les poches de son pantalon, elle avance d'un pas sûr dans la rue. Contrairement à tout le monde qui se plaint du temps, même ces jeunes qui pourtant d'ici quelques heures ne sentiront plus la pluie, elle affiche un sourire sur son visage fin et pâle, parsemé de tâches de rousseur. Ses yeux semblent chercher quelqu'un, mais elle avance sans discontinuer. Certains se retournent sur son passage, étonnés de ne l'avoir jamais vue dans le coin. Mais très vite, ils l'oublient et continuent à boire et fumer bien plus que de raison... si tant est que la raison ait déjà eu sa place dans cette rue.

Maintenant, les gens s'ameutent aux entrées des bars. Des cris de joie qui ressembleraient presque à des cris de guerre, se mêlent aux rifs saccadés des guitares. Puis le silence relatif de la rue reprend lorsque la porte se referme. Elle dépasse tous ces bars les uns après les autres. Plus elle avance, plus son sourire grandit. Son cœur s'emballerait presque lorsqu'elle tourne dans une impasse étroite. Au fond de l'impasse, une porte. Devant cette porte, une file d'attente. De temps en temps, la porte s'ouvre, puis se referme presque aussi sec. Elle s'approche du groupe qui attend son tour et sent l'atmosphère électrique qui y règne. Pas d'éclats de voix, quelques rires seuls éclatent

par moments. Et pourtant, les personnes présentes ne sont pas moins alcoolisées que les autres dans la rue principale. Mais ils sont venus dans un but précis : ce soir, au Mondo Bordello, c'est Sot Saint qui fait son retour dans la région après plus de 10 ans.

Elle a toujours su se faire discrète et profite de ce don pour avancer dans la queue et se frayer un passage le plus près possible de la porte. Elle attend calmement, dévisageant les hommes et les femmes qui l'entourent. Certains sont accoutrés bizarrement. La plupart des gens déguisés sont en moine, curé, ou autre cardinal. Mais toujours les croix portées à l'envers. La majorité des gens, pourtant, a une tenue sensiblement pareille à la sienne. Sa petite taille l'aide encore à se dissimuler dans une foule, et c'est à peine si le type à l'entrée regarde son ticket quand elle le lui montre.

L'intérieur est tout en hauteur, sombre. Au rez-de-chaussée, un comptoir en bois poli, resplendissant, prend toute la longueur du mur. Huit serveurs et serveuses, habillés de cuir pour la circonstance. Les hautes barres qui semblent aider à tenir le premier étage brillent comme si elles étaient en or. Face au comptoir, au mur opposé, la scène, centrale, pas très haute. Le propriétaire, un homme d'une trentaine d'années environ, que plus d'une jeune femme tentait de séduire à chaque ouverture, précisait qu'il avait voulu une scène à la fois intimiste, mais qui n'empêcherait pas un client assis dans un fauteuil au fond de voir la scène. Seulement ce soir, il n'y avait pas de fauteuil. L'espace entre le bar et la scène deviendrait

une véritable fosse aux lions, remplie de gens déchaînés, débridés.

La jeune femme se fraie un passage parmi la foule, sa capuche toujours sur la tête. Elle accède au comptoir, dans le coin le moins éclairé, et commande un cognac et une bière. Sans ciller, elle avale l'alcool fort d'un trait, avant d'attraper sa bière et de continuer son chemin vers l'escalier. Une fois les premières marches montées, elle ressent comme un soulagement. Ce n'est pas qu'elle n'aime pas la foule, mais sentir les odeurs de sueur des autres l'insupporte, sans parler des autres fluides corporels acides. L'escalier métallique claque sous ses pieds même si quelqu'un qui aurait tourné la tête vers elle aurait cru qu'elle planait dans les escaliers, tellement ses mouvements sont minimes.

Sur la mezzanine, peu de personnes. D'en haut, elle jette un coup d'œil à la scène. Les instruments sont déjà en place ; sur une table, une multitude de bougies brillent, une sorte de Graal en leur centre. En fond de scène, la croix inversée reconnaissable de Sot Saint recouvre presque entièrement le mur.

Elle s'appuie contre le garde-fou, verre à la main, et ses yeux parcourent le par terre, sous elle. Ses lèvres se courbent en un sourire diabolique. Puis elle les remue et susurre pour elle-même : « Bientôt réunis, mon amour... ».

La masse de corps se tasse contre la scène, bien que rien n'ait bougé sur scène. Mais ils le sentent... c'est bientôt l'heure. Quelques secondes plus tard, sous des

applaudissements, des cris de joie frénétiques, un homme habillé d'un ensemble masque-salopette en latex noir avance sur scène. Il est imposant, gras. Il lève ses bras en l'air pour encourager la foule à l'acclamer. Il s'approche de l'avant-scène, presque jusqu'à se mêler aux gens. De nombreuses mains le caressent, partout. Certaines lui claquent le ventre, les fesses... mais il ne bronche pas. Au contraire, il sort indécemment sa langue et la remue d'un air heureux. Une jeune femme sort du public et vient lui sucer la langue en lui pelotant le sexe.

Au bout d'un moment, l'homme s'écarte de la foule, son érection bien visible, puis va vers le micro central. Et sa voix, trop aigue pour son corps si massif, résonne dans le bar :

« Maître ! Ils sont venus ! Maître ! Ils vous attendent ! Maître ! Maître ! Ils sont prèèèèêts !!! »

Pendant ces quelques mots, les musiciens ont fait discrètement leur apparition sur scène, et la guitare crache ses notes saccadées, alors que le public hurle en voyant le "Maître" arriver sur scène, dans sa toge de curé, les bras levés. Il a le crâne rasé et une barbichette. Son regard lancerait des flammes, s'il en était capable. Il se dirige vers le micro où se trouvait l'autre homme juste avant, et déclare à l'assemblée, en faisant le signe de croix dans l'air, d'une voix sortie d'outre-tombe :

« Je vous bénis, mes disciples ! Soyez bénis d'être venus jusqu'à moi ! Venez rejoindre la Horde, et embarquez avec nous pour notre dernière Croisade ! »

Il marque une pause, le public devient furieux, se

balançant de gauche et de droite aux rythmes imposés par la guitare. Puis il revient à son micro :

« Levez-vous, mes enfants ! Levez-vous, car il est temps de réagir ! Crions tous ensemble à ce monde ce qu'on pense de lui ! Faisons-lui savoir le but de notre Croisade Céleste ! »

Une autre pause, et déjà, des fringues sont balancés sur la scène. Des blousons, des pulls, des t-shirts. L'ambiance devient surréaliste. Le monde derrière la porte unique du bar n'existe plus. À la guitare se mêle brutalement une basse puissante et une batterie enragée. Le tempo accélère, la folie avec. Et Sot Saint détache son micro et s'approche de la foule, non pas en délire, mais complètement délurée :

« Je t'encule, putain d'monde à la con ! »

Et la musique s'arrête, la salle est dans le noir. Pas la moindre petite lumière dans tout le bâtiment, à part les bougies. Mais cela ne désespère pas le public qui hurle encore plus fort, et se met à scander le nom de Sot Saint.

Quelques secondes plus tard, la lumière revient, la batterie donne un rythme lourd, lent. Les mouvements de foule se calment un peu, mais la tension est toujours présente. Il suffirait d'une note, un son, un mot, et le bar serait mis à sac. Histoire de faire revenir sur terre une partie du public déjà en transe, Sot Saint reprend son micro et lance d'une voix naturelle, presque douce : « Salut Rennes ! Allez, c'est parti ! Bienvenus en enferrrrr ! »

Un violent rif punk fait suite à cette invitation endiablée. Le pogo démarre aussi prestement, et les paroles violentes de Sot Saint emplissent la salle : « J'encule les cons, j'encule les

laid, et j'encule les armées... J'encule mon père, j'encule ma mère, et j'encule ma grand-mère... J'encule mes musiciens de merde, j'encule ceux qui vont me perdre... Je t'encule putain d'public, car je n'en veux qu'à ton fric... »¹.

Ils enchaînent les chansons, la foule devient survoltée, ingérable. Les gens grimpent sur scène, se déshabillent complètement. Au bout de vingt minutes quasi non-stop, c'est une dizaine de personnes qui se remuent à poil sur scène.

Puis les lumières se tamisent. La basse fait sonner sa corde de Mi à un rythme lent, régulier... L'homme en latex revient sur scène, un fouet à la main. Deux des femmes nues se collent à lui et frottent leur sexe, leurs seins contre sa graisse. Sans aucune retenue, il leur fouette les fesses. Elles crient de douleur, mais en redemandent. Tout à coup, une flamme énorme surgit à travers la scène, pour disparaître aussitôt. Une femme que seul un tissu habille, au niveau de ses hanches, les cheveux en bataille, crache du feu en direction du trio, du public.

Sot Saint réapparaît, portant une capuche sur son crâne chauve. Il porte le Graal qui avait été placé au centre des bougies, et est suivi de deux femmes entièrement nues qui portent des chandeliers à trois bougies. Des chaînes aux chevilles les empêchent de faire de grands pas.

« C'est l'heure du sacrifice, » dit Sot Saint de sa voix

1 Toutes les paroles de chanson citées dans cette nouvelle viennent du groupe Gogol 1^{er}. D'aucun reconnaîtra la similitude avec Sot Saint, qui n'est qu'une image fantasmée par l'auteur de ce qu'aurait pu devenir le groupe dans une autre réalité...

gutturale. L'homme-latex se met à rire, serrant contre lui les deux femmes pour les empêcher de s'enfuir. Mais elles ne tentent pas de le faire. Elles continuent de se frotter à lui, alors que les hommes nus sur scène vont à la rencontre des femmes aux chandeliers et commencent à les peloter de partout.

Le chanteur s'avance vers le public et les toise un par un, cherchant une victime. Des mains tentent de le toucher, mais il se tient trop loin d'eux pour ça. La basse continue de résonner, tel un glas. Enfin, l'homme capuchonné s'avance vers le public et tend la main à une jeune femme. Complètement hystérique, elle l'attrape et se hisse sur scène avec lui. Elle saute sur place, près de lui, fière de montrer à ses amis et à tout le public qu'elle a été choisie. Il la tire avec lui vers le micro et reprend : « Inquisiteur ! Va la préparer... ». Le gros homme s'approche alors en riant, toujours fiché des deux femelles en chaleur, et attrape sauvagement la fille choisie par le Maître. Ils partent vers les coulisses alors que Sot Saint repose le Graal sur sa table, effectuant des gestes des mains et des bras au-dessus, comme en transe, ses lèvres semblant scander des incantations. La guitare et la batterie se joignent à la basse et l'ensemble se met à faire crier le public, qui demande plus, beaucoup plus d'action. Betty et Katerine, avec leurs chandeliers, se trémoussent sous les mains et doigts des hommes qui en profitent pour se branler contre elles. Déjà, un d'eux éjacule à leurs pieds. Betty le repousse en lui montrant les coulisses d'un air courroucé. Alors qu'il s'y rend, elle se met à rire comme une démente.

En rythme avec la musique, des coups de fouet retentissent, suivis de cris d'une femme où se mêlent la douleur et le plaisir.

Peu de temps après, un autre homme éjacule dans la main de Katerine et elle l'envoie dans les coulisses à son tour. Elles embrassent les deux qui restent et les renvoient dans le public avec tendresse, avant de revenir près du Maître, dont on ne voit plus que le blanc des yeux.

Puis la guitare et la batterie cessent. Ne reste plus que la basse, à nouveau. Apparaît alors l'Inquisiteur, et la jeune femme, nue, enchaînée aux poignets et aux chevilles, les cheveux détachés qui tombent sur sa poitrine généreuse. Elle se tient droite, fière, les seins en avant, gonflés par l'excitation. Ses tétons roses sont bandés et son pubis poilu tranche avec la blancheur de sa peau. Le public l'acclame, mais elle reste le visage fermé, décidée à servir le Maître. De l'autre côté de la scène, un homme pousse une table rectangulaire, noire. L'Inquisiteur soulève la femme et l'allonge dessus. Betty et Katerine s'approchent alors que l'Inquisiteur attache la fille à la table. Armées de pinceaux et de pots de peinture, elles se mettent à dessiner des symboles mystiques sur son corps. Lorsqu'elles ont fini, la guitare se met à cracher un ensemble de rifs endiablés. Sot Saint, semblant avoir oublié la femme nue sur la table, prête à tout pour lui, attrape son micro et se dirige vers le public : « Voici venu le temps des sorcières... qui vous foutent un doigt, un doigt dans le... Mais ce n'est pas un doigt, non ! Mais ce n'est pas un cul ! Ce sont les atomes, les atomes crochus... ».

Des bouts de tissu qui ressembleraient presque à des vêtements arrivent sur la scène. Plus la chanson avance, plus les gens aux premiers rangs se dénudent... « Déchéance... Dérailson... » Ces mots attisent la folie du public et lui-même se met à gémir dans le micro en revenant enfin vers la jeune femme qui se trémousse sur la table, au rythme de la musique. Il attrape le martinet de l'Inquisiteur, et se met à la fouetter en rythme avec la batterie. D'abord sur le ventre, les jambes... puis sur le sexe et les seins, la faisant se cambrer de plus en plus. « Déchéance... » continue-t-il avant de lui lécher la bouche et tout le visage. « Xambiance... » en plongeant sa tête entre ses jambes pour se frotter le visage contre sa chatte reluisante.

En hauteur, la petite troupe éparse s'est amassée près du garde-corps, ne ratant pas une miette du spectacle. Un peu plus loin que la petite femme encapuchonnée, un homme baise une blonde aux petits seins tendus sur une table. Des mains se baladent parmi les spectateurs, les femmes sont pour la plupart dénudées, au moins les seins à l'air. Un sourire aux lèvres, elle semble déguster le spectacle qu'offre le concert. Et c'est sur cette chanson qu'elle esquisse son premier mouvement depuis le début du concert. Elle se dirige vers l'escalier en s'appliquant bien à tortiller du cul. Elle veut maintenant qu'on la voie. Tout en marchant, elle retire sa veste en cuir et la jette aux pieds du couple sur la table. L'homme lui sourit tout en limant la chatte de sa compagne... d'un soir, pense-t-elle. Arrivée en bas des escaliers, elle a retiré son sweat, dévoilant sa longue chevelure de feu, sa peau

blanche et ses seins fermes et ronds. Elle se glisse dans le public enragé. Sur le bar, des corps nus s'enlacent en se trémoussant. Elle contourne le coin de la salle où un pogo déchaîné a commencé. De nombreuses mains de mâles lui tâtent les seins, les fesses, tentent de se glisser dans son pantalon. Mais elle avance sans répit, comme si elle savait déjà où elle allait. Sur son chemin, les gens s'écartent. Habillée comme elle l'était, personne ne la remarquait ; mais maintenant, il lui semble que toute l'attention de la salle est tournée sur elle. Et elle aime ça. Sur le côté droit de la scène, légèrement à l'écart, elle s'arrête devant un homme à peine plus grand qu'elle. Elle pose une main sur sa hanche, alors qu'il la fixe, se demandant ce qu'elle lui veut. Elle pose son autre main sur sa joue et lui approche le visage du sien. Elle l'embrasse, joue avec sa langue sur la sienne en enroulant une jambe autour de lui.

Il la lui attrape et la soutient alors qu'elle se cambre contre lui, jetant sa tête en arrière pour lui offrir ses seins. Après une demi-seconde d'hésitation, il y jette son visage et elle se met à rire de joie, à ce contact. Elle laisse sa tête tomber et un autre en profite pour l'embrasser pendant que son élu lui tète sauvagement les tétons. Elle sent déjà son érection entre ses jambes et elle rit de plus belle. La musique lancinante, la basse puissante, s'infiltre en elle, aussi entêtante que devient pour lui son regard. Il plonge littéralement dans ses yeux bleus, s'abandonne totalement au point de devenir son pantin, son jouet.

Elle se relève et lui dévore le cou en glissant sa main dans son pantalon. Elle aime le sentir s'offrir à lui sans aucune

réticence. Elle l'a bien choisi. Elle sent son membre durcir dans sa paume et elle en est toute excitée. Ses dents se serrent sur le lobe de son oreille dans le même geste que sa main autour de sa verge. Ses mains à lui commencent à chercher la meilleure entrée dans son pantalon. Il la trouve au niveau de ses fesses et en glisse une profondément, ses doigts se frayant un passage vers son entre-jambe. Bientôt, elle les sent sur ses lèvres et lâche un petit jet de cyprine. Un doigt viril s'enfonce en elle alors qu'elle défait habilement les boutons de son pantalon. Autour d'eux, un cercle s'est formé. De nombreuses paires d'yeux sont rivées sur eux et se balancent au rythme de la musique. Sur scène, la fille crie et se fait entendre par-dessus la musique. L'ensemble de son corps est rougi par les coups autant que par son excitation. Betty et Katerine lui lèchent le corps, alors que Sot Saint gémit, la tête entre ses jambes. Inquisiteur, lui, s'occupe de ses deux berniques, les doigtant chacune avec un regard pervers vers le public. Petit à petit, la musique accélère et Sot Saint enfonce un objet énorme entre les cuisses de la jeune femme.

Alors que le pogo reprend, attisé par les paroles du Maître qui a délaissé sa victime, haletante, le visage rempli de larmes autant de douleur que de joie, la vulve grande ouverte et dégoulinante, le petit cercle formé autour du couple se branle, se touche, tous mutuellement, ou chacun pour soi. Au centre, l'homme baise violemment la femme par derrière qui lui offre sa croupe avec un sourire diabolique. Il la martèle comme s'il voulait lui enlever ce sourire, mais elle ne peut pas. Parce qu'elle l'a trouvé. Elle

le sent aussi bien qu'elle sent sa queue cogner contre son utérus. Sa vulve dégoulinante ne cesse de lubrifier sa queue et quand il se retire d'elle pour jouir sur ses fesses, le public l'acclame, le félicite. Il recule un peu, haletant, semblant seulement se rendre compte de ce qu'il vient de faire.

Elle rejette facilement quelques autres hommes qui pensaient que la place était libre et remonte son pantalon avant de se diriger vers son élu et le rhabiller à son tour, le prendre par la main et l'attirer vers un endroit plus calme.

Le pogo prend de l'ampleur, et les textes de Sot Saint se font plus sociaux, alors que la jeune femme est renvoyée dans les coulisses, ainsi que les deux sangsues d'Inquisiteur. Avec l'aide de Betty et Katerine, ils font le show autour de Sot Saint. Feu craché, bolas... le grand jeu est de sortie pour le bouquet final.

La jeune femme, suivie de l'homme, remonte les escaliers. Ils sont accueillis par des regards souriants, complices. Deux autres couples se font l'amour sur les canapés, alors que le premier est retourné devant le concert. En passant près d'une femme qui semble avoir joui dans son jean's, ou uriné, elle passe un doigt dans son dos nu et récolte le sperme de celui qui a joui sur elle. Elle tend son doigt à la femme au pantalon trempé et celle-ci le suce avec délectation.

Elle rit fort... et doucement à la fois, avant d'entraîner son élu sur un canapé, dans un coin sombre. Là, ils s'embrassent encore et encore. La langue agile de la jeune femme agit comme un pendule sur l'homme,

complètement sous son emprise. Alors que le concert se termine, le public réclamant déjà un rappel, une serveuse vient leur apporter des verres à tous les deux : « De la part du patron », glisse-t-elle à l'oreille de la jeune femme, son regard se baladant sur corps, comme excitée par ses formes. Elle lui lèche l'oreille avant de repartir en lui faisant un clin d'œil. L'homme se remet très vite à l'embrasser, comme si sa bouche était devenue une drogue. Pendant ce temps, elle profite pour sortir un sachet de sa poche et en verse le contenu dans un verre, avant de le proposer à son élu. Ils boivent cul-sec et bientôt, l'homme n'est plus conscient de rien, même s'il reste éveillé.

Le groupe remonte sur scène pour un dernier morceau pendant que la jeune femme et l'homme qu'elle a choisi sortent de la salle, ayant récupéré une partie de leurs vêtements. Celui qui devait être le patron lui glisse une carte dans sa main libre avec un sourire en coin. Elle la glisse dans sa poche arrière et s'évanouit dans la foule qui ressort des bars de la rue.

*

* *

Il se réveille avec un mal de crâne abominable, comme jamais il n'en avait ressenti jusque là. Avant tout mouvement, il tente de se rappeler sa soirée. Le concert... l'image d'une femme, le visage près du sien... une femme magnifique aux longs cheveux roux et doux. Mais plus rien. Il tente de porter une main à son front qui semble

être un mur qu'une société de travaux publics souhaite démolir, mais se retrouve bloqué dans son geste. Paniqué, il ouvre les yeux. Noir complet. Mais il sent les liens à ses poignets et ses chevilles. Il est dans un lit, nu, sous une couette chaude.

« Y a quelqu'un ? » crie-t-il dans le noir. Mais personne ne lui répond. Il commence à se débattre mais le seul résultat qu'il obtient, c'est un élancement insupportable dans la partie antérieure de son cerveau, qui semble vouloir sortir de sa boîte crânienne devenue trop étroite.

Il se met à hurler : « Y a quelqu'un ? Qu'est-ce qui se passe ? Aidez-moi ! ».

De longues minutes plus tard, ses gémissements résonnent dans la pièce. C'est alors qu'il voit un rayon de lumière, apparemment sous une porte. Il tend l'oreille et entend des clés qu'on pose sur une table. Les pas sont légers et semblent étouffés comme sur de la moquette. Un frigo qui s'ouvre, une porte, puis un bruit de verre. Une porte qui se referme et un micro-ondes qui se met en route. Mais il ne tient plus : « Y a quelqu'un ? ».

La porte s'ouvre et il est ébloui par la lumière qu'elle allume en entrant. Une voix douce retentit alors :

— Tu es réveillé ? Tu as dormi toute la journée...

Il réussit enfin à ouvrir les yeux et la revoit, aussi belle que dans ses souvenirs confus. Elle porte un pantalon en jean's moulant et un débardeur. Elle s'approche de lui comme elle le ferait au chevet d'un malade. Il tente de se débattre mais n'y peut rien. Elle lui sourit gentiment en le voyant faire, alors qu'enragé, il se met à crier :

— Qu'est-ce que vous me voulez ? Détachez-moi !

— Je le ferai, lui dit-elle en lui caressant le front avec tendresse. Dès demain. Mais pour l'instant, tu dois prendre des forces. Il est bientôt l'heure, et je vais avoir besoin de toi.

— Qu'est-ce que... Mais qu'est-ce que vous racontez ? Besoin de moi ? Pour quoi ?

Il se remet à gigoter dans tous les sens et la femme perd une seconde son sourire, le temps de s'assurer que les liens tiendront le coup. « Il est tellement fort, pense-t-elle... je l'ai vraiment bien choisi. Il lui ressemble tellement... »

Elle plonge ses yeux bleus dans les siens, d'un vert intense, encore plus que la veille, et s'exprime avec la voix la plus sensuelle qu'elle peut :

— J'ai besoin de toi pour... l'amour. Retrouver l'amour, le temps d'une nuit.

Il reste abasourdi. Il s'attendait à beaucoup de choses, sûrement... mais pas à ça ! Il se dit alors qu'il est tombé sur la plus cinglée des cinglées. Et il commence à avoir vraiment peur. Son rythme cardiaque s'accélère et il se met à réfléchir au meilleur moyen de s'en sortir. Parler avec elle ne lui semble pas une solution. Mais que lui reste-t-il d'autre ?

— On ne se connaît pas, tente-t-il de dire calmement. Mais je suis sûr que si vous me détachez, je vous aimerai...

— Comme tu es mignon, Emmanuel, lui dit-elle en retenant un fou rire. Je ne suis pas folle. Et tu peux me

tutoyer... après tout, tu m'as baisée devant tout le monde, hier soir, ça rapproche, non ?

Il reçoit un deuxième coup de massue sur la tête. Baisé ? En plein concert ? Il s'en souviendrait... à moins que...

— Drogué... Tu m'as drogué...

— Oui, ricane-t-elle. Mais seulement après, pour que tu me suives ici. Tu ne te rappelles de rien ?

— Très vaguement, répond-il, penaud. Juste des sensations.

Elle rit franchement, mais sans se moquer, puis se reprend en lui caressant la joue. Elle se penche vers lui, ses cheveux lui caressent le visage et elle vient lui susurrer au creux de l'oreille :

— Les sensations étaient formidables... et je t'en promets de bien plus fortes, encore, cette nuit.

Il tente de s'empêcher d'être excité par cette voix, ces mots. Mais il n'y arrive pas vraiment et soupire en l'entendant. Elle se lève alors et repart dans la cuisine. Il entend des couverts, des verres. Puis elle revient avec un plateau qu'elle pose sur la table de nuit :

— Je vais t'aider à manger, et demain matin, tu seras libre de partir, si tu le désires. Même si j'avoue que si tout se passe comme prévu, j'aimerais que tu restes. Mais tu décideras.

Emmanuel reste sans voix, ne sachant plus que penser de cette femme. Elle est belle, magnifique, même, douce, chaleureuse. Mais il n'arrive pas à décider si elle est folle ou pas. Il ouvre la bouche pour accueillir le repas qu'elle lui porte. Et il doit avouer que ça lui fait du bien. De

temps en temps, elle lui tend un verre d'eau et lui soulève la tête pour l'aider.

Tout le repas se passe sans un mot. Emmanuel est perturbé, mais affamé. Une fois terminé, il la regarde, avant qu'elle ne s'en aille :

— Comment tu t'appelles ?

— Anna. Et tout va bien se passer, tu verras. Il ne te sera fait aucun mal. C'est juste que... c'est ce soir ou jamais... alors... je m'assure que tu sois là.

Puis elle prend le plateau et s'en va en éteignant la lumière. Une fois dans le noir, Emmanuel referme les yeux et tente de réfléchir. Doit-il la croire ? Et qu'il y a-t-il de si important, ce soir ? Il a beau tourner et retourner la situation dans tous les sens, il ne voit aucune issue. Il se démène pour essayer de défaire les liens mais n'arrive à rien, sinon se faire mal. Même la sueur qui perle sur sa peau n'y fait rien. De l'autre côté de la porte, Anna siffle et semble parler à quelqu'un par moments. Mais il ne comprend pas un traître mot et n'entend personne lui répondre.

Un peu plus tard, il entend la douche couler. Puis elle reste dans la salle de bain trois bons quarts d'heure, après ça, bien qu'il n'arrive pas vraiment à estimer le temps qui passe, il lui semble qu'elle se prépare pour une soirée... comme si... elle allait recevoir !

Il se remet à remuer, à cette idée. Le temps lui est compté, et il n'est pas question qu'il serve d'objet d'amusement, de quelque manière que ce soit, dans quelque genre de soirée que ce soit ! Il tire de toutes ses forces sur les liens, quitte à sentir le sang arrêter d'irriguer ses mains, alors qu'elle sort

de la salle de bains. Mais quelques secondes plus tard, la porte s'ouvre.

*
* * *

— Ça va bientôt commencer, lui dit-elle alors qu'il n'aperçoit qu'une silhouette. Je vais cacher tes yeux le temps de tout préparer, pour que tu aies la surprise. J'espère que ça te plaira.

Elle lui bande alors les yeux avec douceur, mais fermement, puis s'en va. Mais elle ne ferme pas la porte. Elle revient plusieurs fois, sifflotant parfois, chantonnant à d'autres moments. Il n'arrive pas à bien définir ce qu'elle fait mais entend des tissus que l'on déplie, des objets que l'on pose sur le sol, ou sur une étagère.

Le temps semble ne pas avancer, et les préparatifs durer une éternité. Il se rassure en se disant qu'au moins, il n'a entendu personne d'autre arriver, pour l'instant. Mais plus le temps passe, plus Anna laisse traîner une main sur lui en passant. Elle a déjà retiré la couette qui le recouvrait jusque-là et il sent par moments le bout de ses doigts courir sur son corps, son torse, ses cuisses, ses mollets... Il a beau essayer de se retenir, mais à force, il sent son sexe durcir... les caresses qu'elle lui laisse, frôlant parfois ses bourses ou son pubis, sont alors accompagnées de petits gémissements qu'il doit s'avouer trouver délicieux. Enfin, elle entre une dernière fois dans la chambre et referme la porte. Elle allume aussitôt

une allumette, et rapidement la pièce est envahie d'une douce odeur, un peu épicée. En arrière, il reconnaît l'odeur spécifique de la cire chaude.

Elle s'assied alors au bord du lit et lui retire son bandeau avec précaution. Il la voit lui sourire, comme on sourit à un enfant. Le temps que ses yeux s'habituent à la lumière, elle a posé une main sur sa joue et sa douce voix murmure :

— Ce soir, mon amour, nous allons être réunis, après toutes ces années sans toi...

— On... on se connaît depuis hier soir, Anna, répond Emmanuel calmement, faisant tous les efforts possibles pour camoufler sa peur.

— Tu comprendras vite, Emmanuel, lui dit-elle en se penchant sur lui.

Ses doux cheveux roux odorants lui caressent le visage, puis il sent son souffle sur sa bouche. Leurs lèvres se frôlant, elle chuchote :

— Bien que je ne sais pas si tu t'en rappelleras... Mais promis, pas de drogue, cette fois...

— Laisse-moi partir, Anna... S'il te plaît... sanglote-t-il, finalement engourdi par la terreur.

Dans la salle, derrière la porte, une horloge sonne les douze coups de minuit. Elle se lève alors toute enjouée et il la voit dans son ensemble. Elle a troqué son pantalon pour une robe noire, fine et transparente, qui laisse entrevoir ses formes parfaites et aguichantes à la lumière de la bougie. Elle va prendre un livre ancien sur la commode, et un bout de tissu qui semble être un pull. Une page du

livre est marquée avec un couteau plat et recourbé qui lui semble tranchant. Son cœur s'accélère soudainement et il est pris d'une bouffée de chaleur. Il n'avait jusque là pas osé imaginer cela. Mais elle lui avait dit... Comment croire la parole d'une folle ?

Elle s'assied par terre, le livre ouvert devant elle. Il lève la tête mais ne peut voir que le haut de son corps. Elle lui sourit en ouvrant les bras en croix et commence à s'exclamer :

— Me, Anna, a c'halv ac'hanoc'h, eneoù ar bed all. Respontit d'am goulenn savet gant karantez. Me, Anna, a ro deoc'h ar groc'hen... resevit ma gwad e gouestl ma resped...²

Maintenant complètement apeuré, Emmanuel la voit se saisir du couteau. S'attendant à tout moment à ce qu'elle se lève et vienne lui trancher quelque partie du corps, il se met à trembler. Mais il reste coi lorsqu'il la voit porter la lame à sa paume et se trancher elle-même la main. Un long filet de sang se met à couler alors qu'elle grimace sous la douleur. Mais elle continue :

— Deus betek ennon, ma c'harantez. Da c'hortoz a ran abaoe kement a loaroù ! Deus ! Deus !³

Il la voit frémir, alors que les bougies vacillent. Emmanuel jette sa tête dans tous les sens, essayant de comprendre ce qui se passe. Comme si un courant d'air avait envahi la pièce, les cheveux d'Anna s'envolent, ses yeux se révulsent.

2 Moi, Anna, je vous appelle, vous, âmes de l'autre monde. Répondez à ma demande faite avec amour. Moi, Anna, vous donne la chair... recevez mon sang en gage de mon respect...

3 Viens à moi, mon amour. Je t'attends depuis tant de lunes ! Viens ! Viens !

Sans prendre aucun appui et comme si une force invisible la soulevait, elle se met debout en gémissant de bonheur. Elle s'approche d'Emmanuel, maintenant tétanisé par la peur. Il ne voit que le blanc de ses yeux alors qu'elle se penche vers lui et l'embrasse avec passion.

Aussitôt, son corps est rempli de frissons, de fourmillements. Il a l'impression que son cerveau va imploser, bouillir dans sa boîte crânienne ! Il se met à hurler de toutes ses forces, alors que les yeux d'Anna refont surface. Traversé de spasmes, il crie plus qu'il ne parle :

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? Qu'est-ce qui se...

Mais ses mots se meurent entre ses lèvres alors qu'il semble sombrer dans un profond sommeil. Par plusieurs fois, les secousses spasmodiques soulèvent son corps. Anna, à la fois heureuse et stressée, s'écarte de lui et observe.

Sa respiration est forte mais se régularise peu à peu, jusqu'à qu'un râle semblant provenir d'outre tombe lui fasse rouvrir les yeux. Son regard rempli de craintes a disparu. Ses yeux parcourent la pièce comme s'il la découvrait pour la première fois, puis se posent sur Anna, incapable de bouger, mais attendant avec impatience qu'il prononce un mot.

— Anna, mon amour... prononce Emmanuel, mais d'une voix changée, plus grave, plus sûre, suave et à la fois inquiétante, comme si elle résonnait depuis un autre lieu, froid et dur.

Elle ouvre de grands yeux, à la fois apeurés et émerveillés.

— Fabien ? C'est bien toi ? Tu...

Le corps d'Emmanuel se contracte en tirant sur les liens de ses poignets. Et comme s'il s'agissait de simples ficelles, elles cèdent. Elle le regarde, son corps frémissant de signaux incompatibles. Il déchire les nœuds plus qu'il ne les défait et se lève du lit. Son corps est comme sous tension, chaque muscle saillit, prêt à exploser. Il se regarde brièvement et fait une moue assez ravie, avant de reposer ses yeux sur celle qui l'a rappelé de l'autre monde.

— Qu'as-tu fait, Anna ? Pourquoi ? demande-t-il de sa voix profonde.

— Un jour, tu m'as fait une promesse, Fabien... répond-elle la voix chevrotante.

— Tu ne devrais pas jouer avec ça, Anna... Tu connais les risques...

— Ils sont nuls, Fabien ! s'exclame-t-elle les larmes aux yeux. Et je t'ai appelé... tu dois m'obéir... rajoute-t-elle en esquissant un pas vers lui.

— Et je le ferai, Anna... puisque tu ne me donnes pas le choix... murmure-t-il en levant un bras hésitant vers son visage.

Sa main se colle doucement à sa joue et elle frémit d'horreur :

— Tu es... si froid...

— Je suis mort ! lui hurle-t-il alors d'une voix enraillée, méconnaissable, qui la projette en arrière, contre le mur. Dis ce que tu désires, nous n'avons que peu de temps.

Elle se reprend alors, se tient bien droite devant lui,

bien que gardant une certaine distance et lui dit d'une voix claire :

— Je veux cet enfant que tu m'as promis...

*
* *

Le corps d'Emmanuel se meut alors, à une vitesse telle qu'elle ne le voit presque pas se déplacer. La froideur de son corps l'envahit, et elle hésite avant de l'enlacer. Mais elle se rend compte qu'il semble se réchauffer. Elle pose la tête sur son torse puissant et se laisse enfin aller à pleurer.

— Tu me manques tant, gémit-elle.

Il l'enlace à son tour et lui caresse les cheveux, exactement comme autrefois. Il ne prononce aucune parole, n'offrant plus que sa tendresse et son amour à celle à qui il doit obéir. Doucement, il fait glisser sa robe à ses pieds. La prenant par les mains, il se recule et la regarde. Ses yeux se font pétillants, bien qu'ils ne lui appartiennent pas, et lorsqu'il prononce ces mots, sa voix est bien réelle, comme s'il avait toujours été là, près d'elle :

— Tu es toujours aussi magnifique, mon amour...

Elle ferme les yeux en souriant, pendant qu'il la soulève comme une feuille et l'allonge sur le lit. Son corps s'est complètement réchauffé et les baisers qu'il dépose sur son corps la font frémir de bonheur complet, cette fois. Il lui semble que c'est bel et bien lui. La même douceur, les mêmes endroits où il s'attarde : entre ses seins, sur son

nombril... descendant avec une infinie lenteur vers son sexe qui, déjà, reluit de son nectar.

Comme il le faisait de son vivant, Fabien-Emmanuel prend une grande respiration, le visage juste au-dessus de sa vulve. Puis pose ses lèvres pour glisser sa langue jusque dans son vagin avec douceur. Très vite, elle se met à gémir, glissant ses mains dans ses cheveux... dont elle ne retrouve pas la texture d'avant mais qui lui convient grandement. Oui, elle a bien choisi le corps à lui offrir pour cette nuit. Fabien – car elle reconnaît bien dans les gestes l'amour de sa vie – aspire avec force son clitoris déjà bien gonflé par le désir, et deux doigts puissants s'insinuent en elle, appuyant avec violence sur son point G. Elle en jouit aussitôt. Il était le seul à savoir la faire jouir aussi vite. Et il relève un visage radieux vers elle, rempli de la cyprine qu'elle vient de lâcher :

— Comme au bon vieux temps, chérie ?

Elle ouvre les yeux et pendant une seconde, il lui semble voir Fabien. Mais c'est le visage d'Emmanuel qu'elle a devant elle lorsqu'elle répond, plus gênée le moins du monde de ce nouveau corps pour son amant :

— Comme au bon vieux temps... roucoule-t-elle en ondulant sur ses doigts qui ne la quittent pas.

À ces mots, il se met à la doigter comme un damné. Chaque fois qu'il enfonce ses doigts en elle, il est récompensé d'un jet de cyprine. Et elle se met à hurler de bonheur. « Si longtemps, pense-t-elle... si longtemps que je n'ai pas joui ainsi ! ».

Ne lui laissant pas de répit, Fabien se relève et en la

prenant par les hanches comme s'il s'agissait d'une poupée, il s'enfonce en elle. Et elle crie encore plus fort, la douleur prenant le dessus sur le plaisir. Mais il n'en a cure... il est submergé par des sensations terrestres puissantes depuis si longtemps oubliées. Il se met à la baiser sans retenue, chaque coup de bassin la projette plus près du mur, et il revient sans cesse, le regard fou.

— Tu me fais mal ! finit-elle par crier. Arrête !

Mais il ne cesse de l'assener de coups de buttoirs. Et elle souffre. Elle se surprend pourtant à sentir son sexe s'ouvrir encore, couler comme jamais.

— Je ne pensais plus jamais ressentir une telle chose, lui susurre-t-il alors qu'il cogne le fond de son vagin de son pieu d'emprunt.

Elle serre alors les dents et le voit lui sourire, ralentissant ses va et vients. Elle ne sait pas si c'est le fait d'avoir sa chatte endolorie, mais même s'il semble aller et venir en elle tranquillement, elle a le sentiment qu'on ne l'a jamais baisée aussi fort. Elle se sent venir à nouveau... fort... si fort... elle l'entoure de ses jambes et l'enserme de toutes ses forces en se cambrant à son maximum. Le souvenir de le faire jouir à sa guise de cette manière la traverse. Elle se cambre sur sa queue enfoncée au plus profond de son être et lâche encore quelques jets de cyprine qui giclent sur son ventre. Elle ferme les yeux, secouée de spasmes indescriptibles, chaque muscle de son corps tendu, et s'attendant à sentir son sperme chaud lui tapisser le vagin à tout moment.

Mais lorsque, affaiblie par les spasmes qui l'ont traversée

— son corps se relâchant, ne pouvant plus que trouver l'énergie de chercher de l'air, haletante —, elle rouvre les yeux, c'est pour le voir souriant. Pendant une seconde, la peur l'étreint en voyant que sa technique, pourtant infaillible de son vivant, n'avait plus le moindre effet sur lui. Allait-il seulement finir par jouir ?

Mais elle sort de ses pensées en le sentant se retirer, son sourire ne quittant plus ses lèvres. Il lui soulève le bassin et elle reconnaît le regard de son Fabien quand celui-ci pose ses yeux sur son anus, trempé de cyprine. Et comme si elle n'avait pas joui il y a quelques secondes, elle se dégage de son emprise et se retourne. Et comme dans le passé, elle relève sa croupe pour lui présenter ses fesses en lui disant : « Mais vas-y doucement... ».

À peine a-t-elle prononcé ces mots qu'une brûlure lui monte le long de l'échine, insoutenable. Elle sent son bassin collé à ses fesses. Puis son anus la faire souffrir le martyr. Elle se sent complètement partir, comme si son esprit et son corps étaient deux entités distinctes. Elle entend sa voix, mais ne semble plus capable de ressentir quoi que ce soit :

— Défonce ta petite chienne, amour...

— Oh oui.. lui répond calmement l'homme derrière elle, le membre planté dans son cul.

Et tranquillement, il se met à aller et venir. Et tranquillement, elle se dit qu'il ne lui reste plus qu'à mourir de plaisir, tellement son corps s'enflamme par la vigueur surhumaine de son amant. Sa chatte déverse un flot continu de cyprine, les draps en sont remplis. Son odeur

épiciée a pris le dessus sur les huiles essentielles propagées dans la chambre. Son âme gémit de plaisir alors que son corps se tord de douleur, mordant les draps pour ne pas hurler.

Elle se trouve dans tant de sensations mêlées, explosant en elle de toutes parts, ne sachant plus où elle se trouve ni même qui elle est. Mais elle le sent. Et elle reconnaît ce signe. Sa verge se gonfle par à-coups, augmentant autant la torture que le plaisir.

Dans un même geste de va et vient, il se retire de son cul, qui en reste béant, et revient dans sa chatte qui gicle sa cyprine contre ses couilles qui se vident en elle. Il ne bouge plus, et elle peut jouir tout son saoul à ce contact chaud et gluant qui la remplit. Mais elle jouit comme jamais. Elle ne jouit pas d'un acte sexuel, elle jouit de toute son âme. Et elle sait qu'en ce moment même, des millions de spermatozoïdes courent vers l'œuf à féconder. Elle s'effondre totalement, son corps courbaturé, ses trous béants. Revenant un peu à elle, elle se demande s'il ne l'a pas fait saigner. Mais peu importe.

Elle le sent venir se lover contre elle. Mais elle ne peut pas bouger pour le regarder. Le sentir lui suffit. Elle sait que c'est lui. Elle sait que c'est Fabien. Elle sourit du sourire des anges alors qu'elle sent son souffle chaud près de son oreille.

— Adieu, mon amour...

Et la vieille horloge du salon sonne une heure du matin, au loin, si loin...

*
* *

Lorsqu'elle refait surface, elle se rend compte qu'elle n'a pas bougé d'un poil. Et lui non plus. Elle essaye de bouger mais fait une grimace de douleur. Aucun muscle de son corps ne semble l'épargner, le pire étant sa vulve, son vagin et son anus. Elle réussit, dans un effort qui la laisse sans énergie, à se retourner et à vérifier qu'il est bien vivant. La chaleur de ses joues et sa respiration profonde lui suffisent pour être rassurée.

Elle reste le regarder, jusqu'à ce qu'il revienne lui aussi à lui. Une pointe de stress lui fait rater un battement de cœur. Mais elle le voit lui sourire. Et elle sait alors qu'il a tout vécu avec eux.

— C'était l'expérience la plus incroyable que j'ai jamais vécue, lui dit-il de sa voix redevenue elle-même en relevant la tête pour la regarder, nue, si belle.

Elle ferme les yeux et lui sourit, avant de sombrer dans le sommeil qu'elle espère réparateur.

Emmanuel reste un moment la regarder, caressant la peau de ses flancs, la courbe de ses hanches, ses cuisses lisses. Il se lève enfin péniblement et sort de la chambre, découvrant que dehors, c'est déjà le matin. Jetant un coup d'œil par les fenêtres, il remarque qu'ils sont en pleine campagne. Pas une seule maison aux alentours. Il se dirige vers la cuisine en boitillant un peu, sentant des courbatures, lui aussi, un peu partout dans le corps. Comme s'il avait toujours vécu dans cette maison, il sort

une tasse du placard et se sert un café. Sans réfléchir, il ouvre un tiroir et prend une cuillère pour touiller le sucre dans sa tasse.

Toujours nu, mais ne sentant pas le froid qui semble régner dehors, il soupire en regardant autour de lui :

— Ouais... on sera bien, ici, tous les trois.

Qu'il n'en reste rien

1. La présentation.

Cette nuit est sans lune. Les nuits préférées de cet homme qui scrute tranquillement l'obscurité des rues vides de ce bled paumé des Monts d'Arrée, où le monde semble avoir arrêté de tourner il y a bien longtemps déjà. Parfaitement le genre d'endroit où tout ce qui s'y passe y reste.

Et les habitants le savent. Les moins téméraires ont fui les lieux pour le week-end, d'autres – qui n'ont que le choix de rester – font les morts. Volets fermés, lumière éteinte. Et ce n'est pas uniquement parce que demain, on va entrer dans les mois noirs. Les gens du cru, bien avertis, savent bien que lors de cette soirée, des monstres sortent de leur repaire, aussi bien que certains esprits qui peuvent les protéger. Mais ils savent aussi que ce soir, rien ne les protégera.

Un seul bâtiment donne signe de vie : le bar du bourg.

De l'intérieur résonne un boom-boom entêtant. Quelques éclats de voix se font entendre, une musique hurlant à l'ouverture de la porte, puis s'étouffant à nouveau une fois qu'on la referme. Les punks et toutes sortes d'énergumènes ont envahi les lieux. Et ils ont l'air bien décidés à ne pas laisser le coin dans l'état où ils l'ont trouvé.

L'homme apprécie ce moment de solitude et de calme. Il respire à pleins poumons. Enfin. Mais quelque chose dans son attitude, sa posture, et même dans sa sérénité, aurait fait dire à n'importe qui le voyant ainsi que le village allait connaître la vraie nature du *Kala-Goañv*¹.

D'une taille dépassant la moyenne, il a une peau lisse et blanche. Son regard semble briller dans le noir. Sous sa capuche, un reste de crête écrasée. Il fut sûrement un temps où le crâne était rasé autour, mais ce n'est plus le cas et la crête retombe sur son front large. Le rose de ses lèvres tranche avec sa peau, et la rondeur de son visage adoucit l'effet de sa carrure, imposante. Il n'a pas de larges épaules ou des pectoraux prêts à exploser, il n'a rien de l'image de l'haltérophile. Il est plutôt filiforme, mais on peut sentir qu'une grande puissance se cache sous sa veste en cuir, usée depuis déjà des années.

Pour rien au monde, pourtant, il ne l'aurait quittée, cette veste. Elle est comme une partie de son âme, si tant est que ce fut une chose pouvant lui être affublée. Il la

1 Nuit du nouvel an celte, du 31 Octobre au 1^{er} Novembre, plus connue sous le nom de Samhain, en Irlande, où ont été puisées les racines d'Halloween. C'est le soir où la frontière entre le monde des vivants et des morts est perméable.

porte toujours ouverte, quelque soit la saison. Dessous, un simple débardeur, noir comme ses cheveux. Son pantalon comporte différents trous, et est retroussé aux chevilles, ses jambes terminées par des Doc Martins qui semblent n'avoir jamais été lacées.


Il regarde le ciel, en s'allumant une cigarette. Les nuages cachent les étoiles, comme pour les empêcher d'apercevoir ce qui allait bientôt se passer ici. Le rougeoiement de sa clope est, en dehors du vacarme sortant du bar, le seul signe de vie dans ces lieux bientôt maudits. Il repense à cette jeune fille, croisée un instant plus tôt. Elle avait voulu le rejoindre, embrasser sa condition et devenir sienne à jamais. Et il avait failli être tenté. Il grimace, se disant qu'avec l'âge, il devient romantique. Mais elle avait eu peur au dernier moment. Et il ne supporte pas ça. La peur donne un goût particulier à la peau, plutôt appréciable quand il s'apprête à tuer, mais pas autrement. D'un simple coup de langue, il peut la sentir, la boire, même. Et auprès de lui, la peur n'a pas sa place.

La petite inconsciente repose à présent à ses pieds, dans une position inédite, les membres désarticulés, la terreur se lisant encore dans ses yeux vides. À la place de son cou, il ne reste qu'un trou béant et ses cheveux dorés forment une roue au sol. Il baisse les yeux sur elle, y voyant un certain talent. Cette petite, il faut l'avouer, sait rester magnifique même dans la mort. Seul point noir au tableau, son pantalon tâché à l'entre-jambe. Elle s'était fait dessus quand elle avait compris qu'il n'avait aucunement l'intention de la garder près de lui.

Il écrase sa cigarette et sourit dans le noir, lèche sa lèvre inférieure pour y récupérer les dernières gouttes du liquide si précieux, et remet ses lunettes de soleil avant de se précipiter vers le bar.

« Oui, se dit-il, les mois noirs vont commencer dans un bain écarlate. »

2. La mise en jambe

 Elle sensations l'envahissent quand il pousse la porte du bar bondé. D'abord le son, à son maximum. Sur la scène, Lou a déjà commencé son show. Et elle est en forme, apparemment, près de son acolyte aux cheveux décolorés, qui s'agite sur sa guitare, vérifiant l'écran d'ordinateur régulièrement. Le public n'a d'yeux que pour Lou, quand Proda est sur scène. Dans son mini-short en skaï et ses bottes courant le long de ses jambes sans fin, elle aguiche le public, le provoque.

Il faut dire que les simples bretelles de la même matière que son short qu'elle porte au-dessus de la ceinture aident énormément à enflammer le public. Ses petits seins arguent les premiers rangs, qui donnent de la voix avec elle, hurlant les phrases saccadées de ses chansons.

L'homme fait quelques pas dans cette foule, en direction du bar, et il marche déjà sur du verre brisé. L'air est empli de l'odeur de l'alcool, du tabac et de l'herbe. Mais son

odorat repère des milliers d'autres odeurs, comme la sueur, si différente sur chaque personne, le sexe qui est présent partout jusque dans les paroles et la voix de Lou, et le sang... les hostilités auraient-elles déjà commencé sans lui ?

Alors qu'il avance dans la foule, il ne passe pas inaperçu. Et il aime ça. Tout le monde lui laisse le passage libre, comme si personne n'osait le toucher. Derrière ses lunettes, personne ne voit où se pose son regard, et pourtant tout le monde sait déjà qui il est, et que, puisqu'il est là, la fête peut vraiment commencer.

Attendu et redouté, les gens se taisent sur son passage. Tout le monde veut le voir à l'œuvre... mais de loin. Avec une mine pleine de dédain, il arrive au comptoir. Aussitôt, un verre de Bourbon y est posé, rempli à ras bord. Il le prend, sans un regard pour le barman, et s'accoude au zinc, tourné vers la scène.

Là-bas, caressant sa basse, Lou pose son regard sur lui. Aussitôt, ses gestes se font félins, montant encore d'un cran ou deux dans la provocation. Un regard averti tel que celui qui déguste son verre au comptoir remarquerait que les tétons de Lou se sont mis à pointer lorsque l'homme l'a regardée. Elle se met à crier ses phrases libidineuses dans son micro, comme si elle les susurrerait à l'oreille de l'homme. Et l'odeur de sexe dans le bar gagne en puissance.

La foule commence à s'habituer à sa présence, et le vide autour de lui se réduit à vue d'œil. Assoiffés comme ils sont, les keupons seraient prêts à mourir pour une pinte

de la pisse servie dans ce bar, qu'ils osent appeler bière. Il termine son verre d'un trait et le repose sur le comptoir. Aussitôt, sorti de nulle part, un serveur armé d'une bouteille de Bourbon de premier choix le lui remplit sans un mot.

Lou s'excite sur scène. Entre deux morceaux, alors que Mat lance une intro endiablée à sa guitare, la boîte à rythmes l'aidant à ne pas perdre le tempo, elle se prépare une trace de coke sur l'ordinateur, parmi les câbles qui serpentent dans tous les sens. Avec eux, la scène ressemble au labo d'un savant fou, sans aucun ordre, si ce n'est celui de son esprit dérangé. Il fut un temps, l'espace de travail d'Einstein devait ressembler à ça. Elle relève la tête avec une moue proche de l'orgasme, et vient vers le micro, sans sa basse, cette fois. Comme si elle voulait rendre l'homme du bar jaloux, elle vient se frotter au premier rang. Des langues lèchent ses seins, des mains la caressent, alors que sa chanson est une insulte au genre humain.

Lorsqu'un type tente de glisser sa main dans son short, elle lui décoche un magnifique coup de boule, sans perdre de sa superbe. Elle relève la tête, et sa frange est teintée de sang. Le gars se roule par terre, tenant son nez sanguinolent dans ses mains. Dans son micro, Lou se met à rire, à la fois sensuelle et diabolique. Le gars au nez défoncé commence à se faire piétiner, et il tente de se traîner plus loin, recevant d'autres coups de gens qui ne le voient même pas.

Lou fixe l'homme au bar dans une posture de défi. Celui-ci a tous les sens en éveil, la lèvre supérieure retroussée. Sa

langue vient caresser sa canine droite, qu'il a un peu plus longue que la moyenne et aiguisée. Il avale son Bourbon et se dirige droit sur le type au sol. Les keupons et autres déjantés du public n'ont pas le temps de le voir arriver. Mais ça ne l'empêche pas d'avancer. Ils volent dans tous les sens. De loin, on croirait Obélix dans une légion romaine.

Lorsque le blessé arrête de se faire piétiner, il est d'abord soulagé. Quelqu'un est enfin venu l'aider à se relever, et il va pouvoir sortir de là. Il retire les bras qui lui protégeaient le visage et lève son regard sur son sauveur. Toutes les bonnes choses ont une fin, dit-on. Le bonheur d'être sauvé n'échappe pas à la règle. Alors que l'homme lui sourit avec sympathie, une moue de terreur s'imprime sur le visage du jeune garçon. L'homme se penche et l'attrape par le col de son t-shirt.


Il n'y a plus que la boîte à rythmes qui fait résonner ses sons sortis d'un autre monde, lorsque le bonhomme se voit soulevé au-dessus des gens. Il peut voir l'excitation dans les yeux de chacun. Le "maître" va lancer les hostilités pour de bon, et ce n'est pas eux qu'il a choisis. Ils sont venus pour la musique, certes, mais aussi pour le frisson. Ceux qui auront la chance de rentrer chez eux s'en souviendront toute leur vie. Les autres...

D'un coup, l'homme jette sa tête dans le cou de sa victime. Ça ne dure pas longtemps. Le jeune homme malchanceux semble pris d'une crise d'épilepsie pendant quelques secondes. Puis plus rien. Sa tête retombe, ses bras relâchent le bras de l'homme, et ce dernier sort son

visage du cou, en arrachant une bonne partie. Il recrache la chair par terre et balance le corps sans vie de ce qui sera le premier d'une longue série.

Lou semble au bord de l'extase. Mat reprend ses riffs avec encore plus d'enthousiasme. L'homme s'approche de Lou. Celle-ci lui lèche le visage ensanglanté, avant de l'embrasser en ondulant son corps contre le sien. Au bout d'un moment, l'homme la repose sur scène. Elle reprend son micro et enchaîne, le diable ayant semblé avoir pris possession de son corps. Lorsque l'homme quitte la foule pour se diriger dans les autres pièces du bar, la folie a monté d'un cran, chaque personne du public revigorée par le simple fait d'être encore en vie.

3. La révélation

 près un petit couloir dans lequel se trouve la porte des toilettes, grande ouverte, et où on peut distinctement voir les plus camés de la soirée s'envoyer des shoots dans le bras, tout en se faisant sucer ou brouter le minou, l'homme arrive dans une pièce sombre, où la musique résonne à plein pot dans les quatre enceintes qui sont là pour retransmettre les paroles de Lou.

De la même manière, les activités malsaines semblent être suspendues à son arrivée. Il y a là de nombreux corps nus, emboîtés les uns dans les autres. Rapidement, il remar-

que que ce qui pénètre les corps n'est pas uniquement des verges. Plusieurs goules ont profité de ce rassemblement pour venir assouvir autant leur faim que leurs besoins charnels. Elles aussi prennent peur, deviennent méfiantes, lorsque l'homme entre dans la pièce. Par réflexe, elles serrent encore plus fort leurs proies dans leurs bras, pour signifier leur propriété. Il avait donc bien senti que le sang avait déjà coulé dans la soirée.

L'une d'elle, toutefois, se relève, laissant un corps mort au sol. Le sang de sa victime coulant sur son menton, dégoulinant sur ses seins dressés jusqu'à son pubis fourni, elle s'approche de l'homme et vient se coller à lui, douce et provocante :

— Mon cher Manu... Heureuse de te voir enfin arriver.

— J'ai été retenu par une blonde, plaisante-t-il de sa voix rocailleuse, entourant la goule d'un bras.

Cette dernière le renifle, la tête dans son torse, et se met à rire :

— Il semblerait que le festin ait commencé pour tout le monde !

— Une petite mise en bouche, lui répond-il. Cette journée ouvre mon appétit. Et je sens que je vais me payer un fabuleux dessert.

— Tu parles de lui ? demande-t-elle, avec un soupçon de crainte dans la voix.

— Oui. Il va venir... et je vais l'accueillir comme il se doit.

La goule reste un instant les yeux dans le vague. Non

pas que l'idée d'un bain de sang soit ce qui fasse peur à ce genre de créature, mais parler de "lui" rappelait toujours l'hécatombe que cela sous-entendait. Après un moment, elle prend la main de Manu et le tire vers le fond de la salle :

— Alors viens, tu auras besoin de forces. Je t'ai préparé de quoi te rassasier.

Allongées là, cinq femmes se caressent, se lèchent, se doignent, sans même remarquer ceux qui les approchent. Les gémissements sont doux et sensuels, alors que les gestes sont saccadés et puissants. Une d'elles attire particulièrement l'attention du vampire. Elle est plus âgée que les autres, dans les 40 ans, peut-être un peu moins. Au premier reniflement, et au premier regard, il devine qu'elle n'a jamais enfanté. Bizarre, se dit-il. Ses seins ont gardé leur fermeté, ainsi que ses fesses. Les seuls détails qui trahissent son âge sont son ventre légèrement arrondi et les quelques rides sur son visage. Il sourit à la goule qui, avec précaution, commence à lui retirer ses vêtements.

— Et tu n'es pas au bout de tes surprises, lui chuchote-t-elle à l'oreille en massant son sexe pour le faire durcir.

Si un vampire à jeun ne peut avoir d'érection, il lui suffit d'une victime pour retrouver ce genre de capacité. Et l'érection que la goule réussit à lui donner ferait pâlir de honte le mieux membré des humains. Non pas que la taille du sexe soit démesurée, mais la puissance du membre d'un vampire se ressent à vue d'œil. Les veines saillantes, le gland gonflé. Chaque cellule de son chibre semble prête à imploser dans l'instant.

Il s'allonge au milieu des femmes qui lui laissent volontiers une place et l'accueillent avec chaleur. Elles ne le reconnaissent pas, dans la pénombre, et les deux plus jeunes se ruent sur ce sexe plein de promesses aussi douloureuses que délicieuses. Quatre mains et deux bouches se partagent le chibre, alors que les autres continuent de se faire du bien, tout en se frottant contre le corps puissant du vampire. Celui-ci en choisit une et la fait s'asseoir sur son visage. L'odeur de sa chatte est épicée, aux relents d'urine. Mais clairement, ce qui prédomine, c'est la cyprine, qui ne tarde pas à couler sur ses joues. Il fourre sa langue en elle, la plaquant contre lui fermement. Il sourit sous elle à l'idée que cette chatte est en train de faire connaissance avec une langue plus virulente que toutes les queues qui s'y sont enfoncées jusque là. Elle ne tarde pas à jouir, puissamment, le corps remué de spasmes violents. Et pour cause. En plus de sa langue, ses canines se sont enfoncées en elle. Il suce doucement, autant son clitoris que son sang, qui lui remplit la bouche par vagues. Il la repousse sur le côté, sans vie, alors qu'il remarque que les deux sur sa bite commencent à se disputer pour savoir laquelle montera dessus en première, se bousculant de l'épaule.

À côté de lui, les deux autres se doignent énergiquement. Et c'est la goule qui les sépare pour que l'une d'elles rejoigne Manus. La plus âgée reste sur le carreau, mais ne s'en fait pas pour autant. Ses propres doigts sauront la faire patienter. La bataille autour de sa queue commence à prendre de l'ampleur. Des cheveux sont tirés, des griffures

rosissent les peaux. Il attrape celle qui vient vers lui et l'embrasse avec tendresse. Elle en profite pour passer une jambe de chaque côté de lui, et baisser sa croupe le long de sa verge en râlant de plaisir. Le bruit qu'elle fait retourne les deux autres contre elle. Alors qu'elle commence à se démenner sur son membre, elles commencent à la fesser, l'insultant de tous les noms, qui, en voyant sa façon de bouger sur cette queue et en entendant les sons luxurieux qui sortent de sa bouche, lui vont à ravir.

Elles tentent bien de tirer sur ses cheveux pour l'enlever de là, mais le vampire la maintient en place, les mains sur ses hanches, et tout ce qu'elles réussissent à faire, c'est la cambrer encore plus, la faisant jouir instantanément. Manu reçoit une bonne giclée de cyprine sur le ventre et le torse. Les sensations de plaisir commencent à retrouver leur place dans son corps. Alors que la brune sur sa bite essaye de retrouver son souffle, il la penche sur lui et lui dévore le cou. Près de lui, il entend la quarantenaire exploser de plaisir sur ses doigts. Sans gicler, une bonne flaque de cyprine imbibe les draps sous elle.

Il jette sa deuxième victime sur l'autre, et voit la goule se jeter sur le tas qui commence à se former. Il sourit à l'idée que ces créatures sont les meilleures nettoyeuses qui existent. Bientôt, chaque mort de la pièce aura disparu entièrement.

Agacé par le jeu des jeunes au-dessus de sa queue, il finit par les attraper l'une et l'autre par la tignasse. Sûrement plus par empathie que par envie, il les place à quatre pattes, l'une à côté de l'autre. Puisqu'elles veulent sa queue, elles

vont l'avoir. Celle de gauche, d'abord, se met à hurler de douleur quand il défonce son anus à grands coups de bite. Sa copine commence à perdre un peu l'envie, quand elle remarque que la première ne semble vraiment prendre aucun plaisir. Son visage est tordu par la douleur et ses cris couvrent presque la musique qui sort des enceintes. Elle tente bien de se défaire de la prise du vampire, mais en vain.

— Arrête !! Aaaaahhhh ! Putain, je saigne !!

Il la laisse tomber. Elle reste geindre sur les draps alors qu'il attire le visage de la deuxième vers sa pine. Il l'enfonce dans la bouche de celle-ci, malgré ses réticences. Un mélange de cyprine, de pisse, de sang et de merde l'envahit alors. Son corps est secoué par les nausées, mais il la baise tellement fort que chaque spasme n'arrive pas à son terme. C'est seulement lorsqu'il la retourne pour enfonce son pieu dans sa chatte ayant perdu toute humidité qu'elle réussit à vomir, geignant et pleurant à la fois.

Devant ce spectacle, la rouquine de 40 ans a repris sa branlette de plus belle. En un rien de temps, les deux petites jeunes se font vider de leur sang et restent allongées l'une près de l'autre, telles deux marionnettes bonnes pour la benne à ordures.

Le vampire se relève et se tient debout face à la dernière encore en vie. Ses yeux brillent dans le noir, reflétant le Mal. Mais cette lueur n'est pas sans exciter la femme et elle vient, féline, embrasser le gland du vampire. Elle pose délicatement ses mains sur la verge puissante,

suivant les veines du bout des doigts, avant de l'entourer sensuellement en suçotant son bout. Il plonge une main dans ses cheveux en gémissant, première fois qu'il semble donner un signe extérieur positif à la situation.

Encouragée, la rousse enfonce cette bite doucement dans sa bouche, jusqu'à la garde, glissant ses mains sur ses couilles. Elle commence à aller et venir, et avec le plaisir, le vampire semble se calmer d'autant, diminuant peu à peu la lueur de ses yeux.

De longues minutes passent ainsi, où la femme expérimentée monte en puissance avec parcimonie, usant de ses doigts fins sur la peau du vampire, sur ses couilles, son périnée, ou même en en insérant un dans son anus. Alors que la goule, rejointe par une autre, se met à dévorer le corps de celle qu'il a enculée jusqu'à la mort, il fait remonter sa dernière victime, debout, devant lui. Il lui caresse un sein, et elle semble défaillir à ce contact, lâchant un long râle... qui se termine en grimace, alors que, d'un coup d'ongle sur la peau, Manu lui fait couler quelques gouttes de sang.

— Voyons voir ça, alors... susurre-t-il.

Aussitôt, la goule qui lui avait préparé ce festin quitte son propre repas, laissant l'autre se délecter des restes des deux jeunes femmes. Elle vient près de lui, curieuse de voir sa réaction, un sourire aux lèvres qui refroidirait les plus téméraires des hommes. Le vampire glisse sa langue sur la plaie ouverte. La femme gémit de plaisir, bombant le torse pour lui offrir son sein pleinement. Elle sent la cyprine lui couler abondamment le long des cuisses.

Il relève la tête d'un coup. L'étonnement se lit sur son visage, qu'il tourne vers la goule qui s'est mise à ricaner comme une hyène.

— C'est pas n'importe quelle sorcière, hein ? lui fait-elle.

— C'est sa descendante...

— Oui ! Hih !

Il se tourne vers la rouquine. Son sourire est sans équivoque. Elle le sait. Elle le sait et elle s'est présentée à lui. Avant qu'il commence à échafauder des explications, la voix de la goule, devenue criarde par l'excitation, l'interrompt :

— Goûte encore ! Tu n'as pas tout vu !

Aussitôt, il se jette sur le sein de la sorcière et y plante ses crocs. Il relève la tête bien avant qu'elle ne meure, la laissant tout juste un peu diminuée.

— Elle n'est pas morte... souffle-t-il. Elle t'a mordue elle aussi...

— Elle s'est servie de moi pour reprendre des forces, lui répond la rouquine en lui caressant le visage. Et tu dois le faire à ton tour. Tu sais que le sang de sorcière est plus puissant que les autres, même si avec le manque de pratique à travers les siècles, mon sang l'est bien moins que ne l'était le sien...

Riant de plus belle, la goule tranche le torse du vampire, une dague ayant fait son apparition dans sa main :

— Ce serait dommage de la tuer complètement !

Mais déjà, la sorcière, le visage collé à son pectoral,

aspire le sang du vampire, avant que la plaie ne se referme. Elle se recule d'un pas, ouvrant les bras comme s'ils allaient s'embrasser.

— Tue-moi, à présent...

Même la goule a du mal à voir les mouvements du vampire quand il se jette sur le cou de la sorcière, tellement il est rapide. La seconde d'après, elle tombe au sol, allongée dans les draps. Alors que les autres goules semblent vouloir leur part de sorcière, l'amie de Manu se place près d'elle, intimant aux autres créatures de ne pas approcher.

Pendant ce temps, un œil non averti croirait que le vampire est en train de jouir. Mais ça n'est pas le cas. Ses yeux éclairent la pièce, son torse se bombe vers le plafond et ses pieds décollent légèrement du sol. Ça ne dure pas longtemps, mais lorsqu'il reprend une posture plus humaine, son sourire est diabolique, au point que les goules ne tentent plus d'approcher d'eux.

Le vampire retrousse ses lèvres, découvrant ses canines scintillantes. Et d'une voix profonde, qui semble sortir du sol, couvrant le son de la musique et se faisant entendre à des centaines de mètres autour du bar, il déclare :

— QUE LA FÊTE COMMENCE !

4. Le pogo infernal

Lorsque Manu revient vers la scène et le comptoir, Proda a terminé son set. La scène s'est vidée et un type s'active à tout ranger. Le bar est pris d'assaut par la faune, les serveurs et serveuses sont complètement débordés, recevant des insultes et des coups, pour que les assoiffés soient servis plus vite.

Le vampire contourne la foule pour aller pousser une porte où est attaché un panneau *Private*. La porte s'ouvre directement sur une cuisine, et lorsqu'elle se referme, les bruits du bar sont étouffés. La pièce sent l'herbe à plein nez, ainsi que l'alcool fort. Une dizaine de personnes est là, et pour l'une des premières fois depuis son arrivée dans ce lieu, le vampire sourit vraiment de plaisir.

Avec les personnes présentes, il peut quitter un instant son statut de créature des ténèbres, crainte et adulée. Il s'assied à la table en saluant ceux qu'il n'a pas vus et un homme lui sert un Bourbon :

— La soirée s'annonce bien, lui dit celui-ci. Les gens sont déchaînés... Tu sais vraiment y faire !

— La soirée s'annonce formidable, en effet, répond le vampire en avalant la moitié du verre servi.

Lou arrive derrière lui et lui relève la tête pour l'embrasser langoureusement, avant de retourner sur le canapé, en compagnie de Joe, le guitariste du groupe qui allait se produire ensuite sur scène, celui de Manu. Celui-ci perd son sourire, après l'avoir regardée tortiller du cul.

— En cas de besoin, vous vous tirerez d'ici à mon signal... tous.

Tout le monde s'arrête alors. Derrière la porte, les cris et les rires se font entendre un peu mieux, tranchant avec l'ambiance de la cuisine. Tous les regards se posent sur lui, à la fois inquiets et pendus à ses lèvres, jusqu'à ce que Lou finisse par comprendre :

— Il va venir ce soir ?

— Oui, répond simplement le vampire, avant de terminer son verre. Tu n'as pas remarqué ? Je suis le seul vampire. Seules ces stupides goules ont été attirées jusqu'ici. Les vampires le savent... ou ne veulent juste pas prendre le risque.

Il se verse du Bourbon dans son verre, jusqu'à rasbord, alors que chacun accuse le coup intérieurement. Finalement, c'est encore Lou qui brise le silence qui s'est installé, s'adressant à Joe tout en faisant glisser son short :

— Alors profitons de la soirée tant qu'il n'est pas arrivé !

Grimpant debout sur le canapé, elle colle sa chatte au visage de Joe, attrapant une poignée de cheveux du gars pour s'y frotter avec vulgarité, mouillant déjà à l'idée de voir Manu faire un carnage... car elle ne compte pas vraiment quitter les lieux, pour sa part. Prendre ses distances, oui. Mais pour rien au monde elle ne voudrait rater le combat du siècle qui s'annonce !

Ses gémissements réussissent à sortir les autres de leur torpeur, à commencer par Joe, qui se met à la brouter avec

envie, pendant que les discussions reprennent autour de la table :

— Tu comptes en finir ce soir ? La dernière fois... commence Mat, hésitant.

— Disons que j'ai fait une belle rencontre, dans la petite salle... lui répond le vampire avec un large sourire, dévoilant ses canines.

— Ahah ! s'exclame Tanguy, autre membre du groupe de Manu. Tu seras bien le seul à ressortir debout de cette salle, ce soir, avec ces goules !

— En fait, pas vraiment, lui répond Manu... Il y avait une sorcière, là-dedans. Autant vous dire que j'aurai plus de chances de mon côté, cette fois, contre lui.

Tanguy, qui a une fine connaissance des vampires, réalise alors ce que veut dire Manu. En plus du festin de la soirée qui lui donnerait des forces incroyables, même pour un vampire, boire le sang d'une sorcière l'a rendu sûrement quelque chose proche d'invincible. L'excitation se lit sur son visage, à cette annonce. Derrière le vampire, Lou se met à jouir sur le visage de Joe, qui, aussitôt, se lève du canapé et descend son pantalon pour la prendre en levrette. Le reste de la discussion se fait alors parmi les gémissements du couple.

— Mais c'est pas tout, continue Manu. J'ai aussi une grande motivation, pour ce soir. Et il sera bien surpris quand je lui dirai ! Je vais l'écraser comme la sous-merde qu'il est...

— Comment ça ? lui demande Julie, batteuse du groupe, qui semble seulement se réveiller, mais tout le

monde sait que c'est à peu près son état normal, jusqu'à ce qu'elle se retrouve derrière ses toms.

— Cette sorcière, glisse le vampire avec un sourire en coin. C'est une descendante d'Haella... La plus puissante sorcière que j'ai jamais connue... et... enfin, vous connaissez l'histoire.

Tous les autres hochent la tête, connaissant parfaitement la façon dont Manu avait perdu sa compagne de plusieurs siècles. D'habitude, ils savaient qu'à cette date, l'évocation d'Haella était taboue, s'ils voulaient rester en vie... ou entier, déjà. D'où l'étonnement qu'ils montrent quand c'est Manu lui-même qui en parle.

— Et le mieux ! s'exclame-t-il en cognant son verre vide sur la table. Le mieux ! Ce sera quand je dirai à cet enculé d'Amon qu'Haella est toujours de ce monde ! Ah ! Ah !

Julie manque de s'étouffer avec sa bière, et toutes les mâchoires inférieures tombent sous le choc de l'annonce. Même le couple derrière s'arrête net et se lève pour venir écouter la fin, n'y croyant encore qu'à moitié, se demandant si le vampire n'est pas entré dans une période de déni.

— Cette sorcière... son sang avait le goût d'Haella... elle l'a mordue, et pas qu'une fois !

Tanguy sait alors très bien que si Manu a pu sentir Haella dans le sang de cette sorcière, c'est que la vampire l'a mordue tout récemment. Tous se tournent vers lui, incrédules. Un simple hochement de tête de sa part, et l'assemblée explose de joie.

— Et elle est comment ? Elle va te rejoindre ce soir ? lui demande Lou, l'entre-cuisse encore reluisant.

— Heu... répond Manu, penaud. Je sais pas, j'ai tué la sorcière avant de lui poser la question !

— T'es vraiment trop con, parfois, lui balance la chanteuse en lui administrant une gifle sur l'arrière du crâne.

Elle a beau y être allée de bon cœur, le vampire ne cille pas, semblant pris d'une réflexion intense.

— Faut pas qu'elle vienne, finit-il par dire de sa voix rocailleuse.

À ce moment, le patron du bar ouvre la porte de la cuisine. Le bruit interrompt la conversation et tous se retournent vers lui pour l'entendre hurler :

— Va falloir monter sur scène, si vous voulez qu'il y ait encore des murs pour jouer !

Le pauvre gars, sentant déjà qu'il s'agit peut-être là de la dernière soirée de l'établissement, est en pleine panique, et les rires de l'équipe en cuisine qui suivent sa phrase n'est pas pour le rassurer. Mais les cinq membres de *No Death For You* se lèvent, revigorés autant par la nouvelle que vient de leur annoncer Manu que par l'ambiance destructrice de la salle du bar.

Même si aucun d'eux n'a connu Haella, ils savent tous les sentiments que le vampire avait pour elle... et a toujours. Tanguy avait expliqué à la troupe, un jour où Manu avait sombré dans le sommeil sans rêve des vampires, que ce genre de sentiment était extrêmement rare pour ces créatures, et qu'une fois ressenti, cette émotion

ne les quittait plus, même s'ils devaient encore vivre plusieurs siècles, voire des millénaires.

Lorsque le groupe pousse la porte de la cuisine, Manu en tête, l'information semble courir dans la salle à la vitesse grand V. Le comptoir est alors submergé par ceux et celles qui veulent leur dernier verre avant que le concert ne commence. Les serveurs sont complètement débordés, et les clients se servent eux-mêmes à la tireuse à bière, dans les bouteilles qui traînent par là, malgré les cris du patron.

Une fois sur scène, chacun s'installe à son instrument, calmement. Manu à la gratte et au chant, au milieu. À sa gauche, Joe, à la deuxième guitare, à sa droite Tanguy à la basse. Derrière eux, Julie va se cacher derrière sa batterie, et Seb aux platines, un peu en hauteur.

— Crevez, bande de charognards !

La voix de Manu, plus rocailleuse que jamais, retentit dans les enceintes du bar, comme le départ d'un voyage vers l'enfer. Aussitôt, les premiers riffs de Joe réveillent tout le monde. Énergiques à souhait, ils rameutent les keupons qui se lancent dans le pogo instantanément. Alors que dans l'ordre, Seb, Julie, puis Tanguy le rejoignent pour une intro teintée de désespoir et de violence, la foule devient un simple amas de corps emmêlés.

Puis, dans une langue que personne n'est capable de comprendre à part les créatures qui n'ont pas quitté l'arrière-salle du bar, Manu harangue le public *a capella*. Sa voix sent bon les siècles de tabac et d'alcool fort. Le pogo ne se calme qu'un peu, passant du chaos total à la bousculade animale. Les verres volent, au loin, le bar est

définitivement pris d'assaut par les clients, et les serveurs autant que le patron ont pris la fuite dans la cuisine, ce qui fait décocher un sourire en coin au chanteur.

Les morceaux suivants rendent le public complètement hystérique. À la violence du rock offert par le groupe se rajoute les sons stridents, entêtants, presque envoûtants, du DJ qui finit d'exciter des esprits perchés à cent mille. Le pogo piétine une partie du public qui n'a pas eu la chance de rester debout. Certains corps volent, alors qu'ils s'approchent un peu trop du pied du vampire, qui les renvoie aussi vite au milieu de la mêlée.


Alors que la folie bat son plein dans le bar, les keupons et keupones dansent nus sur le comptoir, buvant la bière à même le bec de pression. Dans la mêlée aux pieds du groupe déchaîné – même pour eux –, les spectateurs semblent plus occupés par leur propre survie que par le concert. C'est le moment que choisit Lou pour rejoindre le groupe sur scène, accompagnée de Mat et du reste de leurs amis qui attendaient jusque là dans la cuisine.

Sans vraiment marquer un arrêt, les riffs et rythmes des musiciens diminuent. Manu et les autres se placent sur le côté de la scène, alors que les 5 se déshabillent en haranguant le public, qui cesse complètement de bouger. Le son devient entêtant, hypnotisant. Comme sorti d'outre tombe, le vampire susurre des mots allemands au micro, attisant les sens des spectateurs qui ne tardent pas à suivre le mouvement entamé sur scène. Trois femmes et deux gars commencent à s'embrasser et se caresser au milieu du groupe, calant leurs gestes sur les rythmes des musiciens,

comme si c'était à eux qu'ils faisaient l'amour. Les seins se gonflent rapidement, les queues aussi. Avec un plaisir non dissimulé, Manu observe la salle où se prépare une orgie géante, à laquelle viennent participer les goules d'arrière-salle, excepté celle qui surveille la future vampire.

Alors que déjà, les goules font leurs premières victimes dans l'assistance, les sens de Manu s'hérissent. D'un signe de tête à Joe, celui-ci comprend qu'il doit reprendre la partie du vampire, qui peut déposer sa guitare. Le visage des dépravés sur scène se crispent un instant, alors que le vampire traverse la foule en vidant de leur sang quelques fous qui s'approchent un peu trop de lui. Les goules se font un plaisir de nettoyer après lui... puis quittent les lieux.

5. La confrontation

ans cette nuit sans lune du 31 Octobre, Manu le vampire se dirige vers le cimetière du village à grands pas. Sans même la toucher, il pousse la grille qui grince sur son passage. Un simple coup d'œil alentour lui fait découvrir celui qu'il cherche.

Perché sur un crucifix qui surplombe un caveau familial, Amon tire sur son cigare, sa tête toujours flanquée de son chapeau de cowboy. La carrure de l'homme est tout simplement inhumaine. Et si Manu s'était fait surprendre par sa vitesse la première fois, pensant qu'une

telle carrure devait forcément le ralentir, il s'est préparé depuis longtemps à cette revanche.

— Tu as vieilli, lui dit le vampire de sa voix rocailleuse.

— Même sur nous, chasseurs de créatures maléfiques, le temps fait son œuvre, lui répond l'autre en descendant de son perchoir.

Toujours la même veste longue en cuir. Lorsqu'il saute de son perchoir, sa veste lui fait comme deux ailes. Il retombe sans un bruit sur le gravillon et continue de sa douce voix qui tranche tant avec son physique, jetant son cigare sur une tombe près de lui :

— Toi aussi, Manu, tu as vieilli, même si ça ne se voit pas. Mille ans aujourd'hui... N'est-ce pas là un bel âge pour mourir ?

— Je suis touché que tu te souviennes de mon anniversaire, lui lance le vampire avec un ton qui indique le contraire.

— Tu sais exactement ce que je suis venu chercher, Manu... et pourquoi j'ai attendu aujourd'hui. Ton cœur... me rendra immortel.

— Ahahah ! C'est l'immortalité que tu veux, Amon ? Je te l'offre, si tu veux...

Les traits du vampire se tirent sur cette phrase. Son visage se déforme, ses lèvres se retroussent, alors que tous ses muscles se tendent, prêt à en découdre.

— Alors, viens la chercher... rajoute-t-il.

La seconde suivante, Amon dégaine son fusil et le vise en plein visage. Pour un vampire, les balles sont

d'une lenteur décevante et il esquive les plombs avec facilité. Mais il sait que son adversaire ne s'en sert que pour diversion. Il reçoit aussitôt un coup dans le dos qui le projette contre le tombeau où était perché Amon quelques secondes auparavant. Lorsqu'il se retourne, les deux hommes se jaugent en silence. Amon a encore gagné en vitesse et en force. Il va lui falloir puiser dans toutes ses forces pour le détruire. Le vampire le sait, et il s'en réjouit presque. Le sang de sorcière lui sera sûrement d'un grand secours.

De son côté, Amon semble serein. Il a passé ces dernières décennies à préparer ce combat, lui aussi. Les hommes comme lui s'entraînent depuis leur plus tendre enfance, et seuls quelques uns atteignent le statut de chasseur. Lui est le meilleur d'entre eux. Chaque chasseur dévore le cœur de sa proie, lui donnant force et une vie rallongée. À n'en pas douter, Amon a, durant ces nombreuses années, dévoré un nombre incroyable de cœurs de vampires.

Bientôt, les deux hommes se ruent l'un sur l'autre. Chaque coup porté qui atteindrait sa cible pourrait réduire en bouillie un crâne humain. Mais chacun évite avec une telle facilité les coups de l'autre, qu'ils finissent par se séparer :

— Fini l'échauffement, déclare le vampire. Tu vas comprendre que tu n'es rien face à moi.

Pour seule réponse, Amon laisse tomber sa veste à ses pieds et dégaine son sabre, celui-là même qui était censé avoir eu raison d'Haella. C'est avec un large sourire qu'il prend la position, s'appêtant à recevoir son adversaire.

— Tu t'en souviens, n'est-ce pas ? Je lui ai donné son nom... Haella... la tueuse de vampires.

Dans un sifflement strident, Manu se jette sur lui, avec la rage qu'il a accumulée depuis toutes ces années. Et si le chasseur s'était attendu à ce genre de réaction, il ne peut faire autre chose que reculer pour éviter les coups, sautant de tombe en tombe. Les coups pleuvent sur lui, avec une rapidité à laquelle il n'a pas vraiment pu se préparer, car aucune créature autre que Manu ne peut l'atteindre. Vaille que vaille, il repousse les assauts meurtriers du vampire, évitant les poings, les griffes, les pieds, les coups de dents près de sa peau. Il réussit même à contrer de temps en temps, lacérant la peau du vampire. Mais ces simples effleurements se referment aussitôt, ne laissant même pas s'échapper une goutte de sang.

Ses mains deviennent moites sous l'effort, et son assurance semble s'émietter à chaque pas en arrière. Jusqu'au moment où son pied glisse sur une pierre. Trois fois rien. Mille fois rien. Mais à cette vitesse, ça ne pardonne pas. Il reçoit le pied du vampire en plein visage. D'abord le bruit du nez qui se brise, la douleur qui remonte jusqu'au cerveau... puis l'expulsion. Sous lui, le cimetière s'efface. Il a même le temps de se secouer la tête pour reprendre ses esprits, avant de le sentir dans son dos : le granit, froid et solide. Puis enfin, la glissade jusqu'au sol.

Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait plus vécu ce genre d'expérience. Et lorsqu'il se relève, peinant à se redresser, le visage en sang, la rage du désespoir, celle qui avait fait qu'il était sorti vivant des années d'entraînement,

avant de devenir chasseur, celle qui l'avait poussé à tuer de ses mains ses camarades les plus faibles... cette rage refait surface, violente, brûlante, consumante, comme dans ses souvenirs.

Ce n'est donc pas sans un léger étonnement que Manu se voit bloquer son coup, lorsque qu'il quitte son état vaporeux pour réapparaître juste devant le tueur de vampires. Cette lame est vraiment incroyable, et la force de l'homme impressionnante. Un instant, ils tentent chacun de repousser l'autre, sans succès. Les visages se rapprochant, déformés par l'effort, Manu étire sa langue, qui prend des proportions dignes de l'image qu'on peut se faire d'un dragon, et vient lécher le sang sur le visage d'Amon. Celui-ci recule alors de lui-même. Jamais un vampire n'a fait ça, jamais il n'a laissé une de ces créatures approcher la moindre goutte de son sang.

Manu se met à rire à gorge déployée, alors que la rage d'Amon semble monter encore d'un bon cran ou deux.

— Ahahahah ! Mon pauvre petit Amon chéri... Quand je pense que tu vas mourir en sachant que tu n'es pas le chasseur que tu as toujours rêvé d'être !

— Tais-toi ! Saloperie de créature du Mal ! Je vais t'étriper comme les milliers d'autres avant toi... dont ta petite chérie Haella !

— Haella ? Ah ! Parlons-en ! Finalement, je ne t'en veux plus ! C'est de l'histoire ancienne... Tournons cette page, veux-tu ? La rancœur, c'est pas bon... surtout si près de la mort...

Amon ne semble pas comprendre. Cela ne correspond

pas du tout à l'image qu'il s'est faite de leur affrontement. Ils devaient lutter de toute leur rage, chacun de leur côté. Mais le vampire ne semble pas attristé de la mort de son seul et unique amour éternel. Quelque chose ne va pas. Ce n'était pas prévu. Manus était censé être marqué pour l'éternité du lien qu'ils avaient... alors pourquoi il n'est pas en train de vouloir se venger ?

— Tu te moques de moi, là, Manus ? lui lance-t-il en essayant de cacher sa confusion. Toi ? Tu m'en veux plus d'avoir tué Haella ? À d'autres...

— Oh, mais... Comment pourrais-je t'en vouloir, Amon ?

Le vampire penche la tête sur le côté, un sourire en coin, qui s'étire jusqu'à la moitié de sa joue, dévoilant l'une de ses canines acérées :

— Puisque tu ne l'as pas tuée...

— Ahahah ! Tu es en plein déni, Manus ! Mais tu verras, c'est une étape normale du deuil... ça a juste l'air de prendre plus de temps chez toi !

Mais le chasseur est déboussolé. Qu'est-ce que le vampire cherche ? À le déstabiliser ? Il n'y arrivera pas de cette manière, et Manus devrait bien le savoir. Il y a forcément une finalité à son petit jeu, sans que le chasseur arrive encore à la voir.

— Pour les vampires qui ont en eux ce que j'ai, Amon, le deuil leur est interdit, et tu le sais. Tu as bien failli tuer Haella... moi-même je l'ai cru ! Oh ! Je te rassure ! Ça n'enlève rien à ta performance de ce jour-là ! Un sacré combat ! Tu m'aurais peut-être même bien eu, si elle ne

s'était pas jetée sur ta lame ! Mais bon, que veux-tu ? Le destin ! Je suis fait pour durer, pas toi... Chacun sa croix, hein !

— Ma lame a transpercé son cœur ! lui crache l'autre, ne réussissant plus à cacher le doute qui s'imisce en lui. Si tu ne t'étais pas enfui comme un lâche avec elle, j'aurais bouffé son putain de cœur de putain de vampire !

— Oui, mais je l'ai prise avec moi, et me suis endormi au petit jour en ayant tout fait pour qu'elle ne parte pas. À mon réveil, pourtant, elle n'était plus là, pfffiouuuuu... même pas un tas de cendre, rien... Jusqu'à ce soir, Amon. Oh, oh, oh ! Tu vas pas aimer la suite !

— Te fous pas de ma gueule, enculé de mort-vivant !

Amon se jette sur Manu, qui, en riant à gorge déployée, évite les coups du chasseur. Tellement déstabilisé par cette nouvelle, le chasseur ne fait que jeter son épée en direction du vampire sans aucune réelle intention de le toucher. C'est dans l'estomac, cette fois, que le poing de Manu s'enfonce, lui coupant le souffle, lui révulsant les yeux, avant d'être à nouveau éjecté contre le mur d'une maison.

— Le pire, Amon... c'est que je me fous même pas de ta gueule. J'ai croisé une descendante d'Haella, ce soir. Tu sais qu'Haella était sorcière, de son vivant, non ? Et tu sais aussi combien on aime ce sang, nous... Donc... je croise cette descendante de sorcière, et je la vide de son sang... mon boulot, quoi. Et putain, tu devineras jamais le goût de qui il avait, ce sang !

Amon ne répond rien. Il a juste pris le temps de se relever,

doucement, tout en l'écouter. Un chasseur de vampire n'est pas le premier humain venu, et leur entraînement est tout aussi physique que mental. Il a donc largement eu le temps d'intégrer l'information, et de la digérer.

— OK, Haella est toujours de ce monde, dit-il en souriant. Ça va me faire un bon festin, ce soir...

Manu sourit de plus belle. Il n'en attendait pas moins d'Amon. Le combat va enfin pouvoir vraiment commencer. Les voilà à égalité au niveau mental. Ils ont tous les deux quelque chose à perdre. Amon, la vie éternelle (et la vie tout court), Manu de revoir celle qu'il aime.

Et il n'y aura plus un mot entre eux. Le combat devient complètement enragé, mêlé de cris, d'os qui craquent, de chairs entaillées, de pierres qui s'effondrent ou menacent de le faire, de fenêtres qui volent en éclat.

Au fur et à mesure du combat, Amon ne semble pas s'affaiblir. La fatigue n'a pas prise sur lui comme chez les autres humains. Mais Manu, lui, gagne en puissance. Son apparence se modifie petit à petit. Sa peau se grise, ses cheveux tombent par mèches, ses lèvres se rabougrissent, son dos se voûte, ses ongles s'allongent. Mais sa force augmente, à chaque minute imperceptiblement.

Ce n'est pourtant pas pour inquiéter Amon, qui a vu de nombreuses fois des vampires sous leur forme originelle. Il sait exactement ce que ça veut dire : Manu est poussé dans ses derniers retranchements. Il doit encore tenir. Plus il reprend cette forme, moins il pensera raisonnablement, misant de plus en plus sur sa force. S'ils évitent chacun beaucoup des coups qui pleuvent de part et d'autre, ils

en reçoivent aussi une multitude, qui les dévisagent complètement, surtout le chasseur qui ne guérit pas instantanément, comme le vampire. Il lui faudra plusieurs jours, pour son nez, par exemple.

Le village devient rapidement la scène d'un combat légendaire. Pourtant, même ceux dans la salle du bar n'en sauront rien, ou presque. Ils ne sont pourtant pas en reste d'action. Alors que les deux hommes se battent à l'extérieur, la nouvelle vampire refait surface. Et comme tant d'autres avant elle, ce réveil est douloureux, insupportable. Il faut qu'elle se nourrisse. Elle n'a qu'un regard distrait pour les gens qui copulent sur scène. Lou claque les culs des deux autres qui se démènent comme deux diablasses sur les bites tendues des deux hommes. Dans le public, c'est pareil. Presque tout le monde est à poil, des verges tendues, des vagins dégoulinants de cyprine, des anus dilatés, autant féminins que masculins. Les corps qui se cognaient tout à l'heure en un pogo ravageur ne sont plus qu'une masse de chairs s'emboîtant les unes dans les autres, sans distinction de sexe, mus uniquement par le plaisir et la jouissance. L'odeur de foutre et de cyprine dépasse celle de l'alcool et de sueur. La jeune vampire se jette dans la mêlée. Plantant ses crocs dans un cou mou, sentant la vie la remplir à mesure que celle de l'homme diminue, des mains tirent sur ses vêtements, jusqu'à les déchirer. Lorsque l'homme tombe à ses pieds après avoir giclé dans celle qu'il prenait violemment en levrette, elle s'arrête un instant, baissant les yeux sur son propre corps. Un ventre parfaitement

plat, des seins qui ont retrouvé leur consistance de leurs 20 ans, des fesses fermes comme elle n'a jamais eu... elle sourit de plaisir, et se laisse aller aux doigts qui se fourrent déjà en elle, attrapant une femme qui tentait de se rendre au bar et la vidant de son sang avec une rapidité qui la surprend.

Il lui faut un temps avant de bien s'habituer à ses nouvelles capacités sensorielles, surtout avec cette musique qui semble faite pour pénétrer les corps, caressant les âmes jusqu'à les amadouer. Mais elle finit par le sentir, le sol en tremble, comme si la Terre elle-même redoutait l'issue de ce combat qui se joue à l'extérieur.

Et c'est à ce moment-là que les portes du bar volent en éclat. Une masse sanguinolente atterrit sur le comptoir, faisant voler les danseurs et danseuses qui n'avaient de toute façon plus beaucoup d'équilibre à revendre. Le temps semble s'arrêter un instant. Les musiciens restent bloqués dans leurs gestes quelques secondes, et seuls les sons du DJ continuent de résonner, insouciant. L'ensemble de la salle se bouche les oreilles en entendant hurler, dehors, une créature venant d'outre-tombe. Son cri, plus proche du sifflement, monte dans les aigus d'une façon insupportable.

Une bête innommable fait alors son apparition dans le bar. La peau grise et rabougrie, les canines saillantes, autant que chaque muscle, des mains disproportionnées terminées par des griffes énormes, son regard entièrement noir se pose sur l'assemblée. Mais rapidement, c'est le tas de chair qui attire son attention. La poitrine d'Amon se

soulève par à-coups, déversant des flots de sang sur le zinc du bar.

Le temps de s'approcher du chasseur, Manu reprend forme humaine, dévoilant un corps nu à toute la salle. La transformation n'est pas sans effet répulsif chez certains et certaines, qui régurgitent le trop plein d'alcool à leurs pieds, à la vue des cheveux qui poussent, des plis de peau qui se lissent, ou des griffes qui rentrent dans les doigts du vampire. Le DJ coupe le son dans un sursaut de lucidité, comprenant que la fête est suspendue pour un moment.

Manu attrape son adversaire agonisant par la tignasse, avant de le soulever sans peine, malgré la carrure du bonhomme :

— Voici l'enculé qui a cru trucider ma Haella ! Et qui s'est cru plus fort que moi !

Il le jette par terre avec violence. Amon n'est plus qu'un jouet pour le vampire, il rebondit sur le sol, sans même que le bruit d'os se fasse entendre, tellement il a été malaxé dans tous les sens à l'extérieur. Au milieu de la foule, Amon ne meurt pas, pas tout de suite. Sa résistance de chasseur sera pour lui une souffrance insupportable. Manu s'avance dans la foule qui forme un rond autour d'eux. Personne n'ose broncher, tous sont terrifiés, à part les amis de Manu, sur scène, qui semblent dans une joie sans nom, bien qu'encore silencieuse.

— Cette pourriture a dévoré un nombre incalculables de cœurs de vampires, pour atteindre cette force et l'immortalité ! Alors qui est la créature infernale ? hurle-t-il

en assénant de nombreux coups de pied dans le tas mou à ses pieds.

Personne n'ose répondre. La furie qui sort de son regard et de ses mots fait craindre à tout le monde, même ses amis, de finir en charpie s'ils ouvrent la bouche. Voyant l'état de terreur dans lequel il les met, Manu préfère traîner sa victime jusqu'à l'arrière-salle, laissant une traînée de sang derrière eux.

6. Les retrouvailles

L'arrière-salle est totalement vide, quand il arrive, à l'exception des goules qui sont prises entre crainte et gourmandise, en voyant le corps démantelé que traîne le vampire. Va-t-il le leur offrir ? Elles s'en lèchent déjà les babines, mais restent bien dans le fond de la salle. Derrière lui apparaît la nouvelle vampire, rajeunie de 20 ans, complètement nue, le sang dégoulinant de sa bouche sur son menton et ses seins fermes, accompagnée de la goule qui l'avait repérée et ramenée en ce lieu.

Le corps d'Amon se retrouve aux pieds des goules. Chacune de ses expirations forme une bulle de sang sur ses lèvres :

— Amusez-vous avec lui, mais gardez-le en vie, ou vous regretterez de ne pas être mortes pour de bon il y a bien longtemps.

Il ne reçoit qu'un sifflement mécontent en guise de réponse, mais elles se jettent sur le chasseur qui ne peut même plus exprimer quelque plainte que ce soit. Seul son regard montre sa terreur. Ces créatures savent aussi bien engloutir un corps humain en quelques secondes, que de le déguster sur plusieurs jours, de façon à ce que leur victime reste consciente jusqu'au dernier moment.

— Bienvenue parmi nous, dit enfin Manu à sa création en tournant le dos aux goules, alors que la musique reprend de plus belle dans le bar.

— C'était donc lui... souffle-t-elle.

— Oui... mais ne t'y trompe pas. Il m'a donné beaucoup de fil à retordre. Même moi, je ne le savais pas, mais un vampire millénaire guérit à une vitesse incroyable ! Ton sang y est peut-être pour beaucoup, aussi. Quoi qu'il en soit, il a eu beau m'enfoncer le visage dans la pierre, me percer de sa lame, et me briser de nombreux os... l'instant d'après, j'étais comme neuf ! Il a fini par perdre espoir, mais il était d'une puissance...

La sorcière vampirisée pose ses yeux verts sur le vampire, soufflée par ce qu'elle entend :

— Tu veux dire... que... en plus d'immortel, tu es invincible ?

— C'est à peu près ça, lui répond-il avec un sourire en coin, les yeux se mettant à briller de mille feux avant de s'éteindre. J'ai un concert à terminer... régale-toi encore un peu, si tu veux, et va chercher Haella... Il me tarde de la retrouver !

La rouquine lui sourit malicieusement, alors que le

vampire retourne dans le bar, laissant la goule surveiller les autres, afin que ces ordres soient suivis à la lettre, au cas où les menaces n'auraient pas suffi.

Lorsqu'il revient dans la salle, où tout le monde danse et baise avec encore plus de rage après cet intermède qui a glacé les sangs, Manu a retrouvé sa tenue et monte sur scène. Le public devient complètement dingue, l'acclamant à tout rompre. Celui-ci se dirige vers le micro, sous les sourires ébahis de ses amis sur scène, qui ne cachent pas le soulagement qu'ils ont de le retrouver dans le même état qu'en partant... et dans la même silhouette qu'ils ont toujours connue.

— J'ai soif ! hurle-t-il dans le micro avant de lancer un riff qui annonce le retour du pogo.

Après les caresses et les coups de reins contre reins, les coups de latte recommencent à pleuvoir. Julie se met à hurler derrière ses cymbales qu'elle maltraite avec joie. Les baiseurs sur scène se jettent dans la mêlée en riant comme des damnés, et ils sont loin d'être les plus manchots, hommes comme femmes.

Pendant un solo qui semble sans fin du vampire, une jeune demoiselle arrive par le côté de la scène. Les cheveux blonds en bataille, un cocard sur chaque œil et de nombreuses tuméfactions sur la peau, ainsi qu'un filet de sang coulant du coin de sa bouche, elle porte une pinte de cognac au vampire dans son plus simple appareil. Celui-ci s'arrête net, se moquant totalement de la musique, à cette vue. Il la prend dans un bras, la serrant contre lui, et prend la pinte de l'autre main. Alors qu'il descend une

bonne moitié du breuvage en une seule gorgée, la fille défait la sangle de sa guitare qui tombe au sol avec un larsen de tous les diables. Sans perdre un instant, elle plonge sa main dans le pantalon de Manu, qui lui sourit de toutes ses dents. Il lit dans son regard qu'elle sait qu'elle va mourir... et que ça l'excite. Elle ouvre son pantalon et en sort sa queue qu'elle se met à masser avec ferveur, alors que le vampire lui lèche le sang séché sur le menton.

Comme si elle ne pesait pas plus qu'une plume, il l'attrape par les hanches et la soulève au-dessus de sa tête, face au public, tel un trophée. Alors que dans la mêlée se lèvent des acclamations pour la fille qui s'est dévouée, Manu lui fourre sa langue dans la rondelle déjà bien dilatée, la faisant dégouliner de cyprine et crier de plaisir en se massant les seins pourtant douloureux devant l'assistance. Elle ne tarde pas à jouir, une de ses mains descendue sur son clito qu'elle branle de toutes ses forces, pendant que la langue du vampire la baise par derrière. Son jet de cyprine, impressionnant, arrose le premier rang du public, qui hurle son plaisir.

À peine a-t-elle relevé la tête, le regard lointain, que Manu la laisse tomber le long de son ventre, pour qu'elle vienne s'empaler sauvagement et douloureusement sur son sexe durci. Un cri sauvage sort de la femme, mêlé de douleur et de plaisir. Les coups de reins que ne tarde pas Manu de lui asséner la projettent instantanément dans un autre monde. Déjà bien loin de celui des vivants, le vagin dilaté comme jamais, elle sent les canines du vampire percer la peau de son cou. Un dernier jet surgit

de leurs sexes emboîtés. Une dernière jouissance. La meilleure. L'ultime. Et son corps sans vie, où se lit un sourire désormais éternel, tombe aux pieds du vampire qui dévoile une face sauvage, lèvres retroussées, sifflant vers la mêlée à ses pieds, pour les exciter encore.

Refermant son pantalon et rattachant sa guitare à son épaule, Manu, un large sourire aux lèvres, se dit que la soirée est presque parfaite. Il scrute le public, se promettant que pas un seul ne partira d'ici, ses amis compris. Sa victoire sur Amon, la nouvelle d'Haella vivante. Sa soif de sang semble proportionnelle à la joie qu'il ressent en ce moment. Il se remet à gratter ses cordes avec rage, haranguant le public de plus belle qui ne semble plus vraiment en mesure de suivre la cadence, pour la plupart. Ces humains... si faibles, si peu endurants...

Diminuant donc la rythmique, reprenant le chant, le vampire offre un moment de répit au public. Il voit Lou aux prises avec un petit groupe, près de la sortie, tentant de les empêcher de partir. D'abord, c'est son corps qu'elle met en avant. Sa peau rayée de traces blanchâtres reluit de sueur. Que ce soit les trois gars, ou la femme qui est avec eux, elle les attise, les tâtant autant qu'elle les incite à la tâter. Si le stratagème semble marcher un moment, le groupe se reprend et avance à petits pas vers la sortie. Ce sont alors les poings qui parlent. Et à ce jeu-là, elle n'est pas la plus faible. Habitée, elle commence par allonger d'un simple coup la blonde qui ne fait pas un pli. Et lorsque les trois autres, réalisant qu'elle l'a envoyée dans les vapes aussi facilement, s'apprêtent à se jeter sur

elle pour lui faire sa fête, ils reculent soudainement. Leurs regards sont fixés sur l'extérieur, derrière la porte défoncée du bar. Leurs visages trahissent une terreur sans nom.

Sans que rien ne bouge, les trois gars volent dans le fond du bar, expulsés contre le mur. L'instant d'après, elle fait ses premiers pas en public, depuis plusieurs décennies. Magistrale. Manus entame un solo qui annonce l'arrivée de son âme-sœur. Ses cheveux noirs qui tombent sur ses épaules fines et pourtant si puissantes, ses lèvres généreuses et rougissantes, son regard profond et électrisant, elle se tient bien droite, face à la scène, face à son vampire. La poitrine comprimée dans une robe rouge vif, pleine de dentelles, laissant deviner chacune de ses formes sans rien en montrer, elle sourit en coin en regardant Manus se démener sur sa guitare pour elle. Le vampire la reconnaît, cette robe. C'était la même qu'elle portait lors de leur première rencontre, il y a maintenant plus de 300 ans. C'est ce soir-là qu'il l'avait sauvée des flammes et fait d'elle une vampire, alors que des centaines d'hommes s'apprêtaient à la brûler vive pour sorcellerie.

Malgré la musique qui bat son plein, il n'y a plus un mouvement dans la salle. Tous les regards font des va et vient entre les deux vampires. Et tous s'écartent pour la laisser passer, lorsqu'Haella se dirige vers la scène, son regard sombre plongé dans celui du guitariste. Sans même lever un pied, la magnifique vampire atterrit sur scène. Les yeux de Manus brillent de mille feux, à nouveau, et Haella semble y nager dans le bonheur. Bientôt, ils se font face,

leurs corps se frôlant. Les doigts du vampire continuent de courir sur le manche de la guitare à une vitesse folle que les autres ont bien du mal à suivre, s'obligeant à ne marquer qu'un temps sur deux, pour ne pas faiblir. Mais le vampire n'y pense même pas. Leurs visages se frôlent, alors qu'ils se reniflent l'un l'autre, retenant leur envie de se jeter l'un sur l'autre. Le bar se remplit d'électricité, hérissant les poils des humains qui les observent.

Lorsqu'enfin, semblant s'être reconnus pour de bon, leurs bouches se collent l'une à l'autre dans un baiser sensuel où les langues dansent ensemble, il n'y a plus que Julie qui a tenu le rythme de Manu. Quand il lâche sa guitare des mains, elle hurle de joie. La salle entière la suit à gorge déployée dans une liesse collective dont la plupart ne connaissent l'origine, alors que le reste du groupe éclate de rire : Julie n'a pas vu le baiser des vampires... elle a juste crié de joie d'avoir réussi à suivre Manu jusqu'au bout !

Dans une liesse hystérique, les vampires s'évaporent à la vue des humains, pour réapparaître dans l'arrière-salle où les goules font ce qu'elles font de mieux : faire souffrir un homme. Haella se serre encore plus fort contre Manu, à la vue d'abord de celle qui était le fruit de son fruit, la sorcière, devenue vampire à son tour, puis d'Amon, bien que sa taille ait déjà réduit légèrement sous l'effet de l'appétit des goules.

Manu s'approche du cadavre pourtant encore en vie et les goules reculent. Il attrape l'homme par les cheveux et le soulève pour le montrer à Haella. Amon n'est plus qu'une masse sanguinolente, ses pieds et ses mains ont

été grignotés, et grâce à la vertu de la salive des goules, ses plaies sont cicatrisées, de façon à ce qu'il ne se vide pas de son sang. Mais les blessures internes restent, et chaque respiration, bien que faible, fait gonfler une petite bulle de sang, qui éclate en centaines de petites gouttes.

Haella sourit en coin. Elle ne cache pas son excitation, autant devant l'état d'Amon – qui, n'ayant plus non plus de paupière ne peut que la regarder se délecter du résultat – que de celui de son vampire. Majestueux, sombre, un sourire infernal aux lèvres, les yeux toujours aussi brillants, il avait changé... mais en plus maléfique, en plus puissant... en plus excitant. Manu renifle l'air et sourit de plus belle :

— Tu n'as pas changé, mon amour...

Traînant Amon, il vient le déposer aux pieds d'Haella, plaquant une main ferme sur l'entre-jambe de celle-ci qui frémit de tout son corps à ce contact.

— La vue du sang te fait toujours autant d'effet... lui souffle-t-il.

— Surtout quand c'est toi qui le fait couler...

Et au-dessus du regard d'Amon, les deux vampires s'embrassent sauvagement, leurs visages s'entrechoquent, leurs mains se mettent à courir sur le corps de l'autre, cherchant le moindre bout de peau. Leurs souffles s'accélèrent, alors que l'air s'électrise autour d'eux. Et sans même quitter les lèvres de sa vampire, Manu arrache la robe d'Haella d'une main, qui vient servir de couverture à Amon, muet mais pas aveugle.

En un rien de temps, les deux vampires se retrouvent

nus au-dessus du chasseur. La queue de Manu, raide à souhait, puissante, prête à exploser, vient se lover dans la main d'Haella, qui se glisse à quatre pattes, les genoux sur le ventre mou du morceau de chair qu'est devenu Amon. Celui-ci crache un jet de sang qui éclabousse la cuisse charnue d'Haella. Mais elle ne s'en émeut pas, caressant le membre de Manu de ses deux mains, son souffle sur son gland.

— Tu m'as tant manqué, mon amour...

Sa langue se pose sur le dessous du gland du vampire, qui en soupire de bonheur. Elle l'enroule avec une sensualité qui ne laisse pas indifférentes les goules qui les regardent, et qui commencent à se caresser et s'embrasser mutuellement. Aspirant le bout de son sexe, Haella enfonce petit à petit le chibre de Manu dans sa bouche, faisant encore affluer le sang dans cette partie de son corps et palper ses veines pourtant déjà saillantes. Tout doucement, son visage vient s'enfoncer dans le bas-ventre du vampire, qui glisse ses mains dans ses longs cheveux noirs en râlant de plaisir.

Comme s'ils ne s'étaient jamais quittés, Manu vient frapper le fond de sa gorge avec amour. Si de l'extérieur, pour un simple humain, la violence des coups serait insupportable, Haella les reçoit avec délectation, mouillant de plus belle, sentant sa cyprine couler le long de ses cuisses pour terminer sur le corps sanguinolent du chasseur. N'ayant même pas besoin de reprendre son souffle, Manu lui baise la bouche avec force, projetant son bassin avec une rage qui n'a d'égal que l'amour qu'il lui

porte. Aussi excitée que lui, elle le tient fermement par les fesses, gardant son sexe bandé au fond de la gorge autant qu'elle le peut.

Puis elle le repousse violemment, l'envoyant voler contre le mur. Riant à gorge déployée, son regard tombe sur le chasseur :

— Toi, je t'ai assez vu...

Elle plonge son visage dans ce qui fut, il y a encore quelques heures, une cuisse musclée et puissante. La seconde d'après, Amon est délivré de son supplice et elle relève la tête, le visage rempli de sang coagulé, jusque dans ses cheveux, les lèvres retroussées, toutes canines dehors, vers Manu en sifflant :

— Je t'aime, mon amour...

Celui-ci se rue sur elle, décollant les pieds du sol pour la prendre dans ses bras et la plaquer, debout, contre le mur opposé. Sa langue parcourt son visage, se délectant du sang du chasseur qu'il a abattu pour elle. D'un simple mouvement de reins, Haella s'empale sur le sexe de Manu, décollant à son tour du sol sans même devoir être portée. Ils restent un instant se regarder l'un l'autre, comme si, une fois leurs corps mêlés, c'était leurs âmes qu'ils mêlaient à présent.

Elle descend une main concupiscente au bas de son ventre et commence à branler son clitoris désormais bandé comme rarement, tout en ondulant dans les airs, caressant de ses chairs dégoulinantes un chibre dur comme la pierre, et brûlant comme l'enfer. Ses premiers gémissements résonnent dans la pièce, alors que les goules se sont jetées

définitivement sur les restes du chasseur, sans pour autant avoir stoppé leurs ébats. Une odeur d'abattoir se mêle à celle du sexe, alors que la musique bat son plein dans les enceintes, comme si elle était calée sur les sons de plaisir des vampires.

Manu se mêle aux mouvements d'Haella. Leur ébat gagne en puissance alors qu'il ne reste déjà plus rien d'Amon. Les goules quittent la pièce pour aller se mêler à nouveau aux humains, en compagnie de la nouvelle vampire, leurs peaux blanches sanguinolentes. D'un simple coup d'œil vers la salle, Manu bloque toutes les sorties. La porte du bar reprend sa place sur ses gonds, chaque fenêtre et chaque porte de secours devient inutilisable. Et si quelques uns se demandent bien ce qu'il peut se passer, la plupart n'ont d'yeux que pour les ébats sur scène, qui ont repris de plus belle. Les hommes baisent tous les orifices des femmes, invitent certains à se joindre à eux, attrapent d'autres femmes jalouses de leur sort pour les défoncer à leur tour. La scène se remplit de foutre et de cyprine, mais les musiciens restent imperturbables, malgré les érections évidentes des hommes.

Seuls dans l'arrière-salle, Manu et Haella se livrent à une véritable lutte. Leurs corps se percutent avec une puissance inouïe. Chaque coup de reins asséné fait gicler le vagin d'Haella, qui hurle à présent d'un plaisir intense qui se transmet dans l'ensemble du bâtiment. La tirant par les cheveux, Manu l'oblige à se cambrer de façon obscène sur son membre, qui tabasse littéralement l'utérus de la vampire. La tête dans ses seins opulents, il râle avec elle,

léchant et mordant jusqu'au sang. Chaque goutte qu'il reçoit semble lui redonner force et vigueur, défonçant sans pitié le sexe de son amour qui semble jouir continuellement depuis de nombreuses minutes maintenant.

À leurs pieds, c'est une véritable mare de cyprine qu'a déversée Haella. Les petites morsures de Manu, comme au bon vieux temps, la projettent à mille lieues du bar, dans un monde qui pourtant semble interdit aux vampires. Car il est presque impossible pour un vampire de prendre ce plaisir avec des humains. Il n'y a bien qu'entre eux qu'ils peuvent espérer l'atteindre, mais les relations entre vampires sont extrêmement rarement de ce genre, préférant la lutte à la baise, même si celle à laquelle ils se livrent est très ressemblante à un combat.

Attrapant son vampire à son tour par les cheveux, Haella lui relève la tête de ses seins, continuant à pousser son bassin violemment vers la garde de sa queue. Puis elle le repousse avec force. Elle semble un peu surprise quand Manu ne fait que reculer d'un pas ou deux. Mais loin de l'apeurer, la force décuplée de son amant éternel semble l'exciter au plus haut point. Voyant qu'elle n'aura pas le dessus par ce biais, ses gestes se font sensuels, félins. Manu, haletant d'excitation, un filet de sang au coin de la lèvre, la regarde avec avidité. Elle s'approche de lui, reprenant peu à peu ses esprits. Une main se pose sur son torse puissant, le caresse. Elle descend le long de ses flans alors qu'elle commence à tourner autour de lui, son regard semblant découvrir ce corps pour la première fois. Sa main tombe sur ses fesses musclées, qui frémissent à

ce contact. Jouant avec lui, elle frôle son dos de ses tétons dardés, alors que sa main se glisse entre ses jambes, massant son périnée avec ardeur, avant d'attraper ses couilles ballantes. Se plaquant encore plus contre lui, écrasant sa poitrine dans son dos, son autre main se saisit de son membre poisseux de cyprine. Elle se met à le branler avec vigueur, malaxant ses bourses fermement, et léchant son dos, entaillant d'abord sa peau pour en faire couler une petite goutte ou deux de sang.

Une explosion des sens l'envahit. Durant une seconde, elle connaît ce que c'est d'être un vampire millénaire, et sa tête lui en tourne, tellement toutes ses sensations s'en trouvent exacerbées. Le chasseur n'avait vraiment aucune chance. Se hissant sur la pointe des pieds pour lécher son oreille, elle lui murmure :

— Je veux ton foutre sur moi... Que tu marques ton territoire... Je suis de nouveau à toi, mon amour...

Dans le bar, les goules ont commencé leur festin. Les cris de ceux qui souhaitaient s'enfuir commencent à se faire entendre. La peur. Ce sentiment si cher aux créatures de la nuit.

Souriant en coin, Manu prend une longue respiration, s'enivrant de la peur qui règne enfin dans ce lieu, comme une délicieuse épice. Les mains d'Haella quittent son membre. Il est prêt. Prêt à jouir à nouveau, prêt à la prendre à nouveau sous son aile... pour l'éternité.

Lorsqu'il se retourne vers elle, Haella est allongée et lui sourit. Deux doigts plantés dans sa chatte, elle ondule de tout son corps, comme désarticulée, tout en

massant ses seins de sa main libre. Manu se penche sur elle, se retrouvant à quatre pattes. Il respire l'odeur de son sexe, de sa peau, de son sang. Il écoute son cœur qui bat, après s'être repue à son réveil, bien avant de les rejoindre dans les Monts d'Arrée. Les couilles posées sur le pubis d'Haella dont la toison forme une ligne parfaite, il plonge son regard profondément dans celui de sa vampire, la pénétrant au plus profond de son âme. Haella jouit instantanément, secouée de violentes compulsions, les doigts lui déchirant presque la chatte. En chœur, Manu déverse son foutre sur elle. Son jet est puissant, abondant, brûlant et épais. Dans un hurlement de joie, la belle vampire reçoit le sperme de son amour sur son visage, ses cheveux, sa poitrine, son ventre.

À présent penché au-dessus d'elle, Manu lui sourit, lui soufflant au visage. Les deux vampires s'embrassent à pleine bouche, et comme à son habitude, Manu ne rechigne pas à avaler un peu de sa semence dans ce baiser endiablé qui marque la fin de leurs ébats.

Puis, dans un sourire ô combien malsain, Haella susurre à son amant :

— Allons à côté, j'ai grand soif..

— Qu'il n'en reste rien... lui répond Manu avec autant de perversion.

La Fille de la lune

Je suis turpitude

*Anything I want he gives it to me
Anything I want he gives it, but not for free
It's hateful
And it's paid for and I'm so grateful to be nowhere
(The Clash, Hateful)*

Comme bien souvent le matin, Manon se lève avec une migraine, le genre à vous faire gerber, celle qui semble faite pour vous perforer le crâne et faire jaillir votre cerveau en un geyser de matière grise. Ces migraines-là, Manon le sait, maintenant, sont accompagnées de courbatures atroces dans tout le corps. Elle n'a même pas ouvert les yeux qu'elle sait que chaque mouvement sera une torture. Qu'a-t-il bien pu se passer, cette fois ? Voilà la question qui résonne dans

sa tête, contre les parois de sa boîte crânienne, avec une violence à chaque fois plus insupportable.

Malgré tout, il faut se lever. Malgré tout, il faut faire bonne figure. Et dans cet art du déguisement, Manon est devenue experte. Mais pour ça, il faudra attendre encore un peu, d'avoir un auditoire.

Et à chaque fois, il lui semble se rapprocher un peu plus de l'inévitable. Les sons de l'extérieur lui parviennent avec une netteté effrayante. Il lui faudrait s'installer en rase campagne. Mais elle habite dans un appartement d'un immeuble de trois étages, en plein centre-ville, à deux pas de l'hôpital où elle travaille. Alors elle les entend, tous et toutes. D'abord dans un brouhaha sans aucun sens, des mots qui giclent à sa conscience, brouillés par le bruit des voitures, des camions, les sirènes de police ou d'ambulance. Cette ville ne s'arrêtera-t-elle donc jamais ? Puis le tout se fait plus net : le pet du voisin qui résonne dans la pièce froide et étroite où il dépose ce que refuse d'ingurgiter son corps avec un soupir révélateur de la taille de son bronze matinal ; les pleurs de la voisine du dessous, dont le mec s'est barré il y a six mois ; les conversations sans queue ni tête des passants l'oreille collée à leur portable ; une gifle, au loin, qui fait claquer son tympan... Se refermer au monde, se centrer sur soi-même et son silence intérieur.

Manon s'extirpe avec difficulté de sous la couette. Un bref coup d'œil sur les draps et dans le miroir la rassure. Pas une goutte de sang, nulle part. Elle se voit dans le miroir et pourtant ce n'est pas elle qu'elle voit. Elle reconnaît bien son corps. Elle dort nue malgré la température ambiante

de cet hiver naissant. Sa peau sombre, sa silhouette svelte, à peine arrondie par ses petits seins. Seuls ses muscles saillants et ses fesses rebondies l'empêchent de refléter une image plane. Ses cheveux crépus en bataille cachent ce visage qu'elle n'ose plus vraiment regarder depuis bien longtemps, déjà. Pourtant, elle le sait... les hommes comme les femmes restent subjugués devant elle et son regard aussi sombre que sa peau. Tout est sombre, chez elle, jusqu'à son âme.

Elle se réfugie sous la douche, en nage, et fait couler une eau glaciale sur sa peau. Un début de délivrance. Sa chaleur naturelle fait un saut vers le bas en direction du 37° de tout être humain normalement constitué. Le bruit de l'eau couvre en partie ceux environnants, et elle peut enfin commencer à réfléchir avec une relative sérénité. Mais comme d'habitude, elle n'a aucun souvenir de la veille au soir, si ce n'est son corps qui lui rappelle les nombreux excès qu'elle a dû faire.

Elle sort enfin de la douche, après un long moment sans bouger, et enfile ses vêtements sans même prendre la peine de se sécher. Elle sait que sa température va remonter et faire le travail. Par réflexe, elle brosse ses dents avec acharnement, tellement habituée à retirer ce goût de fer dans la bouche. Elle se dirige vers la cuisine, mais rien que l'idée d'un café fait réagir son estomac et elle sort en quatrième vitesse. Dans l'escalier, seuls les bruits de son pantalon moulant qui se frotte et celui de ses pas sur les escaliers résonnent contre les murs où la peinture se décolle, petit à petit, laissant entrevoir la pourriture

qui s'est installée dans le ciment. Comme elle. Belle à l'extérieur, mais pourrie de l'intérieur.

Une fois dans la rue, le spectacle commence. Elle redresse son dos et devient hautaine, du haut de son mètre soixante dix-huit. Là, elle réussit à fermer son esprit à toutes ces agressions. Les voitures, les klaxons, les voix criardes, les cœurs qui battent dans les poitrines, pulsant un peu plus rapidement, quand les yeux du propriétaire se posent sur elle. Elle plaît, dès le premier regard. Mais fait tout pour rester inaccessible. Sauf la nuit.

Deux pâtés d'immeubles. Une éternité, pour elle qui doit retenir chacune de ses pulsions. Par réflexe, elle hume l'air, repérant des proies potentielles. Souvent ceux et celles dont le corps exprime une attirance, même furtive, pour ce corps devenu étranger. Arrivée à l'hôpital, la torture gagne en intensité. Parler. Souhaiter le bonjour à des personnes qu'elle aimerait tant anéantir, au fond. Au fond ? Non... à chaque fois qu'elle sourit à une ou un collègue, c'est qu'elle l'imagine démembré, ou suppliant de le laisser en vie. Alors autant que faire se peut, elle évite les regards. Un jour, c'est sûr, elle craquera.

Elle referme la porte de son bureau en soupirant de soulagement. Son corps brûlant lui rappelle sa condition, à chaque instant. Sur son bureau l'attend une pile de dossiers, mais elle sait très bien qu'aujourd'hui, elle n'y touchera pas. Elle se laisse tomber dans son fauteuil en simili cuir, aussi noir qu'elle. Ça lui donne l'impression de pouvoir se fondre dedans et devenir invisible, inexistante. Et seulement là, elle peut enfin vraiment réfléchir. Elle

ne veut plus de tout ça. Elle regrette. Ce qu'elle avait cru être une bénédiction s'est transformé en malédiction. Pourtant, elle le sait : d'autres le supportent très bien. Serait-ce là la preuve de sa faiblesse ? Doit-elle simplement oublier tout ce qu'elle était avant ça, pour pouvoir le vivre pleinement ? Mais elle ne peut s'y résoudre. Elle ne voulait pas ça. Elle voulait juste être plus forte, oser plus, profiter pleinement de chaque chose. Tuer, c'était une chose qu'elle avait appris à supporter. Avec un certain plaisir, même. Tant qu'elle pouvait choisir ses proies. Mais maintenant, ça lui devenait de plus en plus vital. Presque chaque soir, il fallait tuer, sans quoi l'impression de le payer de sa vie l'étouffait littéralement. Elle tuait comme un autre se nourrissait.

Non, ça ne pouvait plus durer, il fallait trouver une solution. Et la seule personne qui pouvait l'aider, c'était celle qui avait été à la base de tout ça. Elle se jette sur son téléphone portable et, tremblante, elle lance l'appel. Dans l'attitude d'une junkie en manque, elle écoute la sonnerie en s'allumant une cigarette.

— Secrétariat de mademoiselle Dangée, Caroline à votre service.

— Salut, c'est Manon Delacour, elle est là ?

— Bonjour, mademoiselle Delacour. Oui, elle est là, je vais vous la passer, veuillez patienter.

Manon tire sur sa clope et se remplit les poumons de fumée en grimaçant à plusieurs reprises, avant d'entendre la voix de la propriétaire du magazine *Immorale*, véritable appel à la luxure et au libertinage.

— Ma belle Manon, comment vas-tu ?

— Très mal, Amélie... je vais finir par craquer.

— Nous allons devoir nous voir, ma belle, alors. Pourrais-tu passer à mon bureau, disons... d'ici 15 minutes ?

— Je file tout de suite, je suis là dans 10 minutes.

Elle n'attend pas la réponse d'Amélie. Elle sait qu'elle l'accueillera dès son arrivée. Et elle a besoin de sa présence. Amélie sait être apaisante. Mais elle est aussi redoutable. Beaucoup avait ri, à la naissance de ce magazine. Les hommes qui dirigeaient la ville, prenant les décisions au sein de leurs salons qui leur étaient réservés, en fumant des cigares, verre de whisky à la main, et la tête d'une pute entre les jambes. Ces hommes-là avaient beaucoup ri, oui. Un magazine sexuel pour les femmes ? Quel mal y aurait-il à cela ? Si la région était peuplée de salopes en chaleur, il n'y aurait même plus besoin de payer des putes pour leurs réunions !

Mais c'était mal connaître Amélie. D'abord édité à peu d'exemplaires, réservé à un public déjà libertin, *Immorale* a fait son trou. Aujourd'hui, les femmes se l'arrachent, et leurs hommes aimeraient qu'elles ne le lisent pas. Mais c'est trop tard. Oh que oui, elles se sont libérées sexuellement. Mais cette libération sexuelle (et ces idiots qui ne pensent qu'avec leur bite l'ont compris bien trop tard) s'est accompagnée d'un sentiment maintenant répandu : le plaisir n'est pas unique. Et si une femme prend plaisir avec de nombreux partenaires, chaque partenaire perd de son omnipotence. Les mâles étaient en danger. Ils n'étaient plus les détenteurs de la jouissance de leur

femme. Et ils devaient donc faire avec ce nouvel état de fait.

Dans la population, les choses s'étaient plutôt bien passées. Les gens sans pouvoir sont souvent bien plus humbles, et moins accrochés aux relations de dominations sociales. Mais en haut... Parce qu'Amélie ne s'est pas arrêtée là. Ce magazine n'était que la première marche de son ascension. Les femmes demandaient plus, pour tout. Plus de salaire, plus de reconnaissance, plus de plaisirs. Et les hommes de pouvoir ne savaient pas comment faire. Amélie a été la solution à tous leurs problèmes. Ils gardaient la main mise sur la ville, et elle travaillait dans l'ombre du magazine, pour garder la révolte des femmes à un niveau raisonnable. Elle a donc pu placer quelques unes de ses collaboratrices à des postes-clé de la ville... comme Manon à la tête de l'hôpital. Un seul article dans *Immorale* peut faire vaciller les mâles dominants qui règnent sur la ville. Amélie est finalement à la tête de cette bande d'escrocs. La subtilité de la femme leur permet de pouvoir croire que ce sont eux qui lui font une fleur en la laissant éditer son torchon bandant. Mais Manon, elle, le sait : Amélie dirige cette ville comme bon lui semble.

Arrivée à l'accueil du bureau d'Amélie Dangée, Manon se sent déjà un peu moins fébrile. Plus les heures passent, plus elle se rapproche de la nuit, et plus elle se sentira mieux. Et chaque jour un recommencement. Une journée à souffrir le martyr, et une nuit sans souvenirs. Pourtant, elle sait que tout ce qu'elle fait la nuit, elle aime, jusqu'au plus profond d'elle-même. Que ce soit

sexuel ou meurtrier. La secrétaire, choisie parmi les plus belles femmes de la région capables d'assumer ce poste, toujours fardée à la perfection, et une tenue des plus provocantes tirée à quatre épingles tout comme sa crinière blonde, l'accompagne jusqu'à la porte du bureau de la patronne avec un sourire qui n'est ni plus ni moins qu'un appel au viol en règle. Mais Manon se retient, même si le regard qu'elle pose sur elle est sans équivoque. Elle rentre dans le bureau et reste debout, face à Amélie Dangée, attendant que la porte se referme, le regard rivé sur la poitrine opulente et à peine dissimulée de la femme souriante derrière son bureau immense. À peine la porte fermée, elle courbe l'échine et pose un genou au sol, le regard baissé :

— Mon Alpha...

Amélie reste silencieuse, sans se déparer de son sourire. Elle finit par se lever, doucement, et s'approcher de Manon qui en tremble de soulagement. Les odeurs que cette dernière perçoit la transportent dans un monde de délicieuse violence, musquée à souhait. Son Alpha pose une main dans ses cheveux rêches et les caresse avec douceur. Manon lâche un petit grognement de satisfaction en tendant le cou pour que cette main glisse sur la peau de sa nuque.

— Manon, lui dit Amélie de sa voix douce. Tu sembles si perturbée. Dis-moi ce que tu as.

— J'en peux plus, Amélie, répond-elle d'une petite voix. La... louve prend possession de moi, chaque jour un peu plus...

— Tu connaissais pourtant les risques, ma belle Manon, lorsque que tu m’as demandé de faire de toi ce que tu es aujourd’hui.

— Je le sais... Mais je suis trop faible, Amélie.

— Relève-toi, ma belle... Et viens t’asseoir.

Amélie se retourne pour regagner son bureau, et Manon relève les yeux sur elle. Ses fesses toutes rondes se balancent de gauche à droite devant son regard vide, moulées dans une robe fine à la limite du transparent. L’envie de les lécher la prend, mais elle repousse cette idée, avec difficulté. Vacillant presque, elle se dirige vers le fauteuil et s’installe face à Amélie, son Alpha. Celle-ci reprend de sa voix la plus douce :

— Ce que tu me décris n’est pas un signe de faiblesse, Manon. Si le loup-garou en toi prend le dessus, c’est que tu le veux bien. Un loup-garou prend soin de son hôte. Ta seule faiblesse est de ne pas accepter ce que tu es.

— J’en ai envie, Amélie... de toute mon âme ! s’exclame Manon, la voix chevrotante.

— Ton âme... répond Amélie en écho, pensive. Voilà peut-être une solution, mais qui ne sera pas sans répercussions, ma belle Manon.

— Je me damnerais pour réussir à supporter tout ça, Amélie...

— Tu n’auras pas à aller jusque-là, se moque gentiment l’Alpha. Mais je peux te mettre en relation avec quelqu’un. Ce sera long... et dur... Mais si tu es prête à tout, c’est la façon la plus durable.

— Qui ? Qui peut m'aider ? Je pourrais prendre un congé maladie ! Je dois contacter qui ?

— Doucement, ma belle, doucement.

Amélie se penche vers Manon, lui offrant une vue imprenable sur son décolleté insolent. Le regard de la louve aux abois glisse sur les seins de son Alpha, et celle-ci lui sourit en coin.

— Tu vas commencer par te mettre en arrêt pour quelques jours. Profite. Une belle jeune femme dans ton genre doit savoir prendre soin d'elle, et écouter ses besoins. Éclate-toi, Manon... Fume, bois, baise. Ne t'occupe pas de ton poste à l'hôpital, je m'en charge personnellement. Tu seras mise en contact. Sans faute.

Manon courbe l'échine et se lève, un peu rassurée, mais en même temps aux prises de besoins bestiaux. Sortir du bureau d'Amélie est déjà une épreuve. S'éloigner de cette présence rassurante. Mais croiser le regard de sa secrétaire est presque au dessus de ses forces. Des images pleines de luxure et d'horreur l'assaillent, le tout mêlé dans une scène de dépravation totale.

*

* *

Dix jours plus tard, Manon est devenue une vraie loque. À ses migraines qui font suite à ses errements nocturnes, certes plus rares maintenant que la lune a

moins d'influence sur elle, se sont rajoutées celles de ses cuites et prises de drogues multiples. Le soleil ne semble pas vouloir se montrer lorsqu'elle émerge avec difficulté. Pourtant, elle le sait, on est déjà l'après-midi.

La langue collée au palais, elle tend un bras tremblant vers la table de nuit. Elle fait tomber plusieurs tubes avant d'en saisir un qui ne semble pas vide, et avale sans se poser de question deux cachets d'aspirine qui lui mettent la gorge en feu. Sortir. Jouer son rôle. Se l'obliger pour ne pas succomber. La louve a encore tué, elle le sait. Le goût du sang est dans sa bouche. Mais aujourd'hui, cela ne compte plus. Seule sa survie, son semblant d'humanité compte. Un bref passage devant la glace la terrorise. Oui, la louve a tué... et en a profité. Elle se réfugie sous la douche, glacée, toujours, et ferme les yeux pour ne pas voir la couleur écarlate que prend l'eau avant de s'écouler dans les conduits. Et aujourd'hui, elle frotte chaque centimètre carré de sa peau, pour expulser cette souillure. Qui était-ce, cette fois ? Un homme qui lui plaisait ? Une femme qui lui faisait de l'ombre ? Un mendiant qui dormait dans une ruelle sans témoin ? Un simple passant à l'odeur musquée ? Impossible de le savoir. Fini, le temps où elle pouvait insuffler des idées de victime à la louve. L'a-t-elle seulement fait une fois ?

Se brosser les dents, comme une dingue. Sans jeter un œil dans le miroir. De toute façon, il est cassé depuis plusieurs jours. Une petite pichenette de rien du tout. Les morceaux de verre jonchent encore le sol et lui entaillent les pieds. Mais ce n'est rien. À peine sortie de là, elle ne

sent plus rien. Passer un jean's, un sweat, la capuche sur la tête. Et sortir. Ne pas rester seule avec elle-même.

Faire semblant d'aller bien, ce n'est plus à l'ordre du jour. Manon enfonce les mains dans ses poches, rentre sa tête dans ses épaules, et avance d'un pas décidé sans croiser un seul regard. Elle sait où ses pas la mènent. Elle sait qu'elle ne devrait peut-être pas. Mais elle y va, même pas à reculons. Direction le métro, descente dans les abîmes de la ville. Si le dessus est fait de paillettes, de formes affriolantes, et de sourires enjôleurs, le dessous n'a rien à voir.

Petit passage risqué, le long de la voie ferrée. Une cinquantaine de mètres, que Manon parcourt en un rien de temps. Puis c'est l'arrivée dans les tréfonds de cette cité surfaite. Là, elle sent la réalité du monde. Là, les gens sont vrais : blafards, livides, maigres, gros, habillés n'importe comment, les regards mauvais ou absents... La vermine... Elle sait qu'ici, elle peut donner libre court à ses instincts... tous... ses instincts sexuels, de destruction, d'auto-destruction... et ses instincts de tueuse.

Mais dans l'immédiat, elle file parmi les gens, ne relevant jamais les yeux sur eux. Les informations fournies par son odorat suffisent largement à les éviter et se diriger. Premier couloir à droite, envahi par les héroïnomanes amorphes. C'est à peine s'ils se rendent compte de sa présence furtive. Deux couloirs à gauche. Depuis une porte fermée, un peu plus loin, elle entend une musique assourdissante, à peine accompagnée de quelques voix. Elle reconnaît là la touche de DJepplin, hypnotisant son

auditorat à coups de pulsations lentes et de sons stridents. Mais elle continue son chemin. Tout droit, pendant 87 pas. Elle les compte à chaque fois. Mais au 72ème, elle s'arrête net. La porte qu'elle comptait atteindre est aujourd'hui gardée. La présence de l'homme a pourtant tardé à lui arriver. Pourquoi James a-t-il besoin d'un garde du corps ? Par simple réflexe, elle lève les yeux sur lui, et regarde derrière elle, l'impression d'être suivie qui commence à lui coller à la peau.

Moins sûre d'elle, prête à toute éventualité, elle reprend son chemin vers la porte de James, son dealer. Quelque chose ne va pas. Elle a beau diriger tous ses sens vers l'homme à la porte, elle ne sent presque rien. C'est presque comme s'il n'était pas là. Lorsqu'elle s'approche, l'homme lui fait face, lui bloquant le passage. Le crâne rasé, des mâchoires larges, et un regard de tueur, le type est trop bien fringué pour être un habitué des lieux. Dans quelles emmerdes s'est foutu James ?

Mais dans un plissement de nez, le doute s'installe en elle. En recevant les odeurs aspirées par ses narines, Manon se crispe de tout son être. Ce type n'est pas seul. Il y en a deux autres derrière elle. Et ils puent la mort. Ils ne sentent pas le sang séché, mais ils sentent la mort, transpirent cette odeur... Ils SONT morts. Oubliées les migraines, oubliée la peur de la louve. Elle en appelle à elle de toute son âme en bandant tous les muscles de son corps, dans un bond vers celui qui lui fait face.


Son poing serré part à une vitesse phénoménale, et dans un grognement rauque et bref, la marmulle à tête d'œuf

se fait éjecter à une quinzaine de mètres. Elle entend avec un plaisir non feint les os de sa mâchoire se briser sous le coup. Mais aussi vite, elle sait qu'elle est fichue. L'homme était l'appât et elle est tombée dans le panneau. À peine a-t-il eu les pieds décollés du sol que ses mâchoires se remettent bruyamment en place. L'odeur de putréfaction lui emplit les naseaux, mais malgré tout, elle se retourne pour faire face en râlant comme l'animal sauvage acculé qu'elle est devenue.

Puis plus rien. Si ce n'est une sensation de brûlure dans le ventre qui lui donne l'impression de se consumer de l'intérieur. Le souffle coupé, les forces anéanties, elle n'a même pas la conscience de poser les yeux sur ses agresseurs avant de sombrer dans le néant.

Abolition

*And I look to my left
And I look to my right
And I'm looking for a man
I'm looking for a sign
I don't wanna be the prisoner
(The Clash, *The prisoner*)*

anon semble revenir à elle grâce à une envie de gerber. Envie qui se traduit rapidement en acte. Alors qu'elle se penche en avant par simple réflexe reptilien pour se vider l'estomac, et qu'un jet puissant de bile lui brûle la gorge, elle se rend compte de la situation dans laquelle elle se trouve : elle est en position debout, ses forces surhumaines ne semblent pas lui être revenues, elle est blessée à l'abdomen, elle est nue, il fait froid, chacun de ses membres est solidement attaché et écartelé, et son cou est enfermé dans un collier en métal qui semble être en fusion. L'argent. Bien sûr. Le pur. Amélie l'avait prévenue : la seule faiblesse de la louve, c'était l'argent pur.

Elle ouvre difficilement les yeux pour s'apercevoir qu'elle s'est vidée sur une paire de bottes en cuir. Un biker. Manquait plus que ça, pense-t-elle, alors qu'elle relève péniblement le visage pour découvrir son tortionnaire. Le type, c'est celui qui était à la porte de James, et il est large d'épaules, ses muscles saillants sous son débardeur.

Il aurait pu être beau s'il ne se rasait pas la tête, tout en gardant une barbe bien touffue.

— Si tu voulais t'amuser, y avait qu'à demander, réussit-elle à lui dire, prise entre l'envie de lui arracher la tête de son corps pour s'asperger de son sang en une douche diabolique, et celle de se faire toute petite le temps de se débarrasser de ce maudit collier.

Mais la peur ne s'est pas insinuée en elle, encore. Parce que ce dont elle a le plus peur, c'est ce qui sommeille en elle. Pourtant, elle le sait déjà. Dans cette situation, la louve sera sa meilleure alliée. La situation a eu le don de réveiller son côté combattante. Si la peur s'installe en elle, elle n'en montrera rien. Si ce type et ses amis s'en sont pris à elle, vue leur force, ce n'est sûrement pas pour son corps, elle le sait. C'est toutefois la seule issue qu'elle voit. La seule issue qu'elle n'a jamais imaginé. Attiser, et profiter de la moindre baisse de garde.

Mais le gus face à elle lui répond d'un sourire en coin. Ce n'est pas le sourire qui lui glace le sang, mais bien la canine que ses lèvres dévoilent.

— Tu es surprise, lui dit-il d'une voix douce qui tranche net avec son physique. Hé oui, ma belle, t'es pas toute seule à sortir d'un conte d'horreur.

Le rire qui suit fait penser à Manon que sa condition vient d'empirer d'un cran. Et elle ne peut pas réagir quand il s'arrête net et que sa main vient serrer son cou et le lui plier sur le côté. Les yeux de ce que Manon a bien reconnu comme étant un vampire se mettent à briller de mille feux, lorsqu'ils se posent sur sa carotide.

Elle remarque son hésitation, pourtant, et sait d'avance qu'il ne le fera pas. Il n'est pas le tortionnaire, il obéit aux ordres. Il n'est qu'un sous-fifre qui tente de profiter en ayant enfin l'ascendant sur quelqu'un. Alors pour elle, c'est presque un réflexe :

— C'est donc vrai que les vampires peuvent pas bander...

Il lui semble que ses yeux vont sortir de leur orbite quand, le souffle coupé, une vive douleur réveille sa blessure au ventre. Ne pas crier, surtout ne pas crier. Respirer, ne pas montrer sa peur ni sa douleur. D'aussi près, elle sent l'odeur de mort que se traîne le vampire. Sa tête se met à tourner, et elle n'entend que de loin une autre voix. Mais celle du vampire frappeur, chuchotée à son oreille, elle l'entend clairement :

— Tu regretteras tes paroles quand j'en aurai fini avec toi...

— Je t'ai dit de la laisser, Alex.

Cette fois, la voix est claire. Celle d'une femme. Douce, presque apaisante, s'ils se trouvaient dans un autre endroit. Manon relève à nouveau la tête. Elle est toute petite, celle-là. Pas une naine, mais elle ne doit pas dépasser le mètre cinquante. Par contre, il est fort possible que les cinquante kilos soient, eux, un lointain souvenir. La petite boule sur pattes à gros seins s'approche dans une démarche pourtant très élégante. Rechangeant clairement à obéir, Alex s'écarte le regard plein d'envies de meurtres.

Manon a un petit sursaut quand la nabote pose une

main rêche et agréablement brûlante sur sa hanche. Celle-ci relève la tête vers Manon en fronçant son petit nez :

— Si jeune... si belle...

Sa main remonte légèrement, frôlant la blessure de la louve, qui se crispe d'autant plus. Avec une douceur qui n'annonce rien de bon, elle dessine d'un doigt la ligne de son sein gauche, tout en s'adressant au vampire :

— Tu devais t'occuper de sa blessure, Alex... pas te rincer l'œil.

Le barbu émet un grognement guttural et la petite se baisse. Manon sent son souffle chaud sur sa blessure et s'apprête déjà à souffrir le martyr. Mais ce que lui inflige la nouvelle venue est bien loin de la douleur. Elle lèche avec tendresse la plaie ouverte de son ventre, et celle-ci se referme au fur et à mesure.

— Une louve, toi aussi... chuchote Manon en la regardant faire.

Mais elle ne répond pas, s'applique à soigner la captive. Quand elle relève son visage disgracieux et pourtant beau à la fois, un large sourire illumine ses traits. Dans le même mouvement, elle entoure Manon de ses bras, se colle à elle, la tête posée contre ses seins. Elle est attachée, mais au contact de cette mini-louve, elle retrouve l'apaisement que lui procure si souvent son Alpha, Amélie. Et elle s'y abandonne sans retenue.

Une petite étincelle, dans son cerveau, la prévient de ne pas se laisser amadouer, que la louve use exactement de la même technique qu'elle comptait utiliser sur le vampire quelques instants plus tôt. Mais ses instincts sont plus

forts. Elle tend son corps vers elle, ressent cette chaleur comme un bienfait. Elle commence à onduler contre elle, cherchant le contact de son corps avec sa vulve, en signe de soumission. Elle se roulerait à ses pieds, si elle le pouvait, tellement son contact est doux, apaisant, protecteur.

Et la petite louve répond avec plaisir à chacun de ses mouvements. Elle relève sa cuisse entre les jambes de Manon, qui aussitôt augmente ses frottements, lâchant quelques gémissements emplis de plaisir. Elle la laisse faire un long moment, sous les yeux exaspérés du vampire qui n'attend qu'une chose : que ce petit jeu finisse et qu'ils commencent ce qu'ils sont censés faire depuis le début.

— Elle est pas à toi, Clem, précise-t-il d'une voix grave et impatiente, pour couper court aux ébats lupins auxquels il assiste impuissant.

La louve dominante pousse un grognement de frustration et mord Manon au sein droit, jusqu'au sang. Celle-ci se crispe mais semble y prendre un certain plaisir. C'est du moins l'impression que donne à Alex le râle qui sort de sa bouche. Avec habileté, Clémentine lape le sein meurtri qui retrouve sa douceur habituelle, et elle rompt ce contact charnel entre elles.

Aussitôt, Manon revient à la réalité. La violence avec laquelle elle vit cette séparation est proportionnelle à son envie de tuer ce vampire. Clémentine sourit en coin, en voyant la marque humide que Manon a laissé sur sa cuisse. Mais cette dernière, maintenant guérie de ses blessures, reboostée par ce moment de soumission à une louve expérimentée, fusille Alex du regard, puis Clémentine :

— Qu'est-ce que tu fous avec ce macchabée ? Détache-moi, et je le renvoie où il aurait dû rester.

Elle tire de toutes ses forces sur ses chaînes, mais ce maudit collier lui empêche d'en appeler à sa nature. Clémentine, visiblement réticente à suivre le vampire pour le reste, fait un pas en arrière en glissant ses yeux sur le sol. Manon a un petit moment d'hésitation. Cette louve qui s'apprêtait à recevoir sa soumission il y a de ça quelques secondes, cette louve qui l'avait presque envoûtée en un simple contact, d'une simple main, celle pour qui elle aurait renié son appartenance à Amélie sans aucune autre raison que cette main posée sur elle... Elle ne la défendrait pas... Elle va laisser faire !

La louve est sortie de sa torpeur par une violente douleur à la mâchoire qui lui fait perdre le contact visuel avec Clémentine. Elle sent parfaitement la dent qui se détache de sa gencive, accompagnée par un filet de sang épais qui finit sa course sur le béton froid de la pièce où ils se trouvent.

Sans les pouvoirs de la louve, elle ressent les choses comme une simple humaine. Et cette fois, elle ne peut retenir les plaintes et les sanglots.

— Pourquoi, bordel ? Qu'est-ce que vous me voulez ? hurle-t-elle, un peu dans l'espoir d'être entendue à l'extérieur et que quelqu'un intervienne avant d'être littéralement rouée de coups par le biker mort.

Clémentine se bouche les oreilles et se recroqueville sur elle-même, torturée par l'idée de voir Manon subir la violence d'Alex. Celui-ci n'a pour seule réponse

qu'un magistral coup de boule qui explose le nez de Manon.

Le cri qu'elle lâche alors est plus perçant qu'une aiguille plantée dans le cœur d'où jaillit de l'adrénaline liquide. Clémentine se roule par terre et gémit de douleur, alors que Manon commence à sentir sa conscience foutre le camp, prendre des vacances bien méritées. Elle n'a plus la force de poser des questions, plus la force de se tenir debout. Seules ses chaînes la retiennent dans cette position, lacérant ses poignets, elle le sait, bientôt jusqu'au sang.

Le poing d'Alex s'écrase dans son abdomen. Le souffle coupé, elle subit le choc sans un bruit. L'envie de vomir lui reprend aussitôt mais tous ses sens se réveillent, comme dix milles lames de rasoir qui chatouillent ses nerfs, quand la botte du vampire frappe son sexe avec une incroyable violence.

Elle crie, hurle, à s'en péter les cordes vocales. Comme si ce cri pouvait faire diminuer sa douleur. Mais il n'en est rien. Le coup a été tellement puissant qu'elle ne sent plus sa vulve, elle ne sent plus son corps, ou plutôt si. Mais uniquement dans sa globalité, comme une masse insupportablement douloureuse. Les larmes qui coulent de ses yeux sombres sont brûlantes et se mêlent au sang qui recouvre maintenant son visage déformé par les coups du vampire.

Celui-ci, le plaisir de ce petit moment de défoulement se reflétant dans ses yeux diaboliques, s'approche pourtant sans son sourire. Sa main glaciale et pourtant bien musclée

agrippe une poignée de cheveux de Manon et lui tire la tête en arrière. Bien qu'encore consciente, elle ne sait plus où elle est, qui sont ces gens, ni même qui elle est. Mais elle entend clairement Alex, bien qu'avec une sorte d'écho :

— Tu veux toujours savoir si un vampire peut bander, petite louve ?

Manon ne répond pas. Elle en est incapable. Et elle n'a même pas réellement compris que c'était une question. Elle s'apprête simplement à continuer de subir.

— Non, Alex ! Arrête ! crie Clémentine sans pouvoir réussir à se relever.

L'instant d'après, le vampire est passé derrière Manon, faisant face à la louve au sol, penchant la tête de celle nue sur le côté.

— T'as entendu les ordres comme moi, Clem. Carte blanche. Toi, tu fais en sorte qu'elle calanche pas. Pas ma faute si tu les veux toutes à toi...

Sans attendre la réponse de la louve, le vampire plante ses canines dans le cou de Manon.

— Je suis désolée, marmonne Clémentine, les larmes aux yeux.

Pendant de longues secondes, le vampire aspire le sang de Manon. Lorsqu'il relève le visage, celui-ci a repris des couleurs. De la langue, il vient récupérer la goutte qui perle au coin de ses lèvres et laisse la tête de la captive retomber en avant, inconsciente pour de bon, cette fois.

— Putain que c'est bon, dit-il en se déplaçant vers Clémentine. Allez, remets-la moi d'attaque. Et tu pourras

faire une pause. Je t'appellerai quand j'aurai besoin de toi.

La louve s'exécute, se relève péniblement, et se dirige vers Manon à petits pas. Avec une délicatesse extrême, elle soigne ses blessures. Elle lèche son nez, qui dans un craquement significatif reprend tout doucement sa place initiale. Dans un baiser qu'elle veut aussi passionné que doux, elle sent une dent repousser, ses lèvres se refermer et reprendre leur volume habituel. Se penchant doucement, elle caresse de sa langue le bleu qui recouvre une bonne partie de son abdomen. Puis se mettant à genoux, elle pose délicatement sa langue sur les lèvres tuméfiées et ensanglantées de son sexe. Rapidement, pourtant, l'odeur du sexe féminin gagne sur celle du sang, et elle ne peut s'empêcher de continuer à prodiguer ses soins plus que nécessaire, espérant que dans son inconscience, Manon sente sa présence réconfortante.

Mais elle est repoussée par Alex.

— Allez, cou-couche-panier, maintenant.

Clémentine sort de la pièce à contre-cœur, sans poser un regard sur la louve encore inconsciente, et la lourde porte métallique claque dans un grincement sinistre.

Quelques minutes plus tard, le vampire, resté totalement immobile face à sa proie, voit les premiers signes de réveil de Manon. Aussitôt, il sourit, car il sait que depuis sa morsure, la donne a changé. Visiblement en forme, mais la peau pâle, Manon émerge doucement, comme après un cauchemar. Elle relève la tête pour se rendre compte que ça n'en était pas un. Alex est là et

bien là, avec sa tête à claques et son sourire narquois. Et pourtant...

Pourtant, tout son corps réagit à cette présence. Elle a envie de lui. Et envie de le tuer. Comme si son corps ne lui appartenait plus, qu'elle n'était plus que pensées. Inconsciemment, elle penche la tête sur le côté, les battements de son cœur accélèrent, et tout son corps devient cotonneux. Sa raison lui dit pourtant de ne pas céder, de tout faire pour lui faire payer les coups reçus.

Mais lorsqu'il s'approche un peu plus, toutes ses barrières tombent en miette. Elle est son objet. Lorsqu'il pose la main sur sa joue, elle gémit d'un plaisir non retenu.

— Je vais te montrer le vrai pouvoir des vampires, mon petit toutou docile, lui souffle Alex sans presque bouger les lèvres. Mais pas tout seul...

Aussitôt, trois autres vampires, toutes canines dehors, font leur apparition dans la pièce. Malgré tous les feux d'alerte qui s'allument dans son cerveau, Manon leur sourit, comme envoûtée par le contact sur sa joue. Un homme et deux femmes s'approchent d'Alex, reluquant la louve avec une envie meurtrière dans le regard. Ceux-là sont plus proches de l'image que se faisait Manon de ces êtres. Ils sont beaux, magnifiques, au teint blafard, et les pupilles tirant légèrement sur le rouge, comme leurs lèvres pulpeuses. Leur présence l'effraie autant qu'elle la rend langoureuse. La femme, aux courbes aguicheuses et cheveux blonds resplendissants, la dévore de ses yeux sombres comme la nuit en s'approchant d'elle.

— Alors c'est elle... susurre-t-elle à Alex. Quel dommage, elle est si belle...

— Elle le sera encore plus après un petit traitement de faveur, lui répond un des vampires restés derrière.

Celui-ci est brun, cheveux longs détachés, qui lui tombent jusqu'à mi-dos. Il fait penser à un bassiste que Mannon a déjà vu sur scène, mais cette réflexion s'évanouit au contact d'une main dans son dos. Elle plonge le regard dans celui d'Alex et s'y noie, alors que la jeune femme, passée derrière elle, descend le long de sa colonne avec une extrême douceur, jusqu'à dessiner la courbe de ses fesses de sa paume. Pendant ce temps, le brun et l'autre, châtain clair presque blond, s'approchent sans donner le sentiment de bouger, pourtant.

Bientôt, la louve est entourée de quatre vampires. Tous la touchent, la caressent. Rien n'est oublié. La douleur et la peur sont des notions bien loin de son esprit. Elle s'y abandonne avec délectation, n'attendant qu'une chose : leur appartenir corps et âme.

Les sons s'évanouissent, s'éloignent. Prise d'une ivresse qui ferait passer l'héroïne pour une drogue douce, elle se perd dans ces caresses qui semblent venir de mille mains et langues. Les yeux fermés, la bouche entrouverte d'où émanent des soupirs de plaisir, elle se sent littéralement se liquéfier.

Avec leur souplesse qui leur est propre, les vampires la couvrent littéralement de baisers et de caresses envoûtantes. Ils se meuvent sans se bousculer, comme s'il ne s'agissait que d'un seul être doté de nombreux membres. Mais le vice

qui les habite ne tarde pas à s'exprimer. Manon se crispe, dans un rôle de plaisir, lorsque Frédérique, le vampire aux cheveux longs, lui fait sentir ses ongles acérés dans son dos. Aussitôt, sa langue vient récolter les quelques gouttes de sang qui perlent sur sa peau reluisante de sueur. Et comme si l'odeur de l'hémoglobine les réveillait, les trois autres vampires en font de même. Son ventre et ses cuisses s'en retrouvent lacérés. Virevoltant autour d'elle avec la légèreté du coton, les vampires griffent, lèchent, mordent, caressent. Chaque entaille est une douleur insoutenable pour la louve privée de ses sens surhumains. Chaque cri, pourtant, est aussitôt suivi d'un gémissement de plaisir. Chaque cri, de plus en plus aigu, traduit la faiblesse qui l'envahit. Plus il boivent son sang, plus elle s'affaiblit... et plus ils sont vaillants, empressés... affamés.

Le charme dans lequel elle se trouvait est pourtant soudainement rompu. Alex s'est mis à labourer son ventre de ses deux mains, toutes griffes dehors. La louve hurle, à s'en ravager les cordes vocales. Elle croit mourir, quand elle ouvre ses yeux exorbités par la douleur et qu'elle voit le visage déchaîné du vampire. Mais il la laisse en vie. Manon pend à ses liens, ses bras lui tirent, elle a l'impression que ses muscles vont se déchirer. Mais elle ne peut plus tenir sur ses jambes. La tête baissée, elle se rend compte que presque tout son corps est sanglant. Les quatre vampires se tiennent devant elle, larges sourires cruels aux lèvres.

— Finissons-en, bordel... réussit-elle à balbutier.

Mais Alex ne veut pas en finir. Passé derrière elle, il vient se plaquer contre ses fesses. Sa victime peut bien

sentir à quel point elle s'est trompée. Son membre est puissamment gonflé contre ses fesses. Alex lui relève le visage sans ménagement, pour que les autres puissent la voir. Elle, pourtant, la vue troublée et les cheveux crasseux devant le visage, elle ne les voit pas.

— Cette salope de louve est persuadée qu'un vampire peut pas bander...

— Non, marmonne-t-elle... Tuez-moi... Mais pas ça...

Les morts-vivants partent dans un concert de fous rires sardoniques. Manon rajoute sa touche artistique en fredonnant des sanglots en sourdine. Elle gagne en puissance lorsqu'elle sent une main impitoyable la pencher en avant, la forcer à offrir sa croupe sanguinolente.

Mais le membre gorgé de sang du vampire se plaque déjà contre sa vulve. Par réflexe, elle se contracte, de toute son âme. Fermer les yeux. Ne pas voir l'aidera peut-être à ne pas sentir. Alex, pourtant, se glisse en elle avec une facilité qui n'a d'égal que la douleur qui se transmet dans tout son corps. Les mâchoires serrées, elle réussit à ne pas offrir un seul cri à l'assemblée, alors que le chibre puissant du vampire commence déjà des va et vient, l'ouvrant malgré elle, lui brûlant les chairs, au point de lui faire couler des larmes.

Au fond d'elle, elle aimerait être encore sous leur emprise mentale, oublier à nouveau où elle se trouve et prendre plaisir à la situation. Mais un seul mot tourne et retourne dans son esprit, alors qu'Alex la culbute en riant : viol. Et elle sait que le vampire ne sera pas le seul à en profiter. Alors il ne lui reste plus qu'à serrer les

dents, survivre, toujours, malgré tout. Ne pas montrer la douleur, qu'elle soit physique ou morale, ne pas leur offrir ce plaisir.

Mais c'est sans compter sur la belle Audrey. Passant ses mains sur le dos de Manon, elle lui procure des caresses pourtant teintées de sadisme. Malgré la douceur du geste, la louve se tend, se crispe encore, faisant râler le vampire en elle, quand son vagin se resserre autour de sa verge. Les doigts filent sur ses fesses, laissant des sillons rouges sur sa peau.

Elle n'y tient plus. Sa bouche s'ouvre en grand, dans un cri strident, ses yeux révulsés tombent sur les membres démesurés des deux autres hommes qui attendent sagement leur tour. Elle aimerait perdre connaissance, ne plus leur offrir qu'un bout de viande avec lequel ils pourraient s'amuser comme bon leur semblerait. Mais il semble qu'elle doive supporter l'insupportable jusqu'au bout. En riant comme une hyène, Audrey enfonce un doigt anormalement disproportionné dans son anus, lui faisant reprendre de plus belle ses cris dignes du plus raté des films d'horreur. À peine réussit-elle à remplir ses poumons d'oxygène qu'elle comprend. La suceuse de sang n'en a pas mis un, mais deux. Et à présent, Manon n'a plus que la force de geindre, pendant que la belle vicelarde lui écarte sauvagement la rondelle.

Alex s'arrête à cet instant, relâchant sa proie qui pourtant sait très bien que la fin de ses souffrances est encore loin. Elle sent sa langue sur sa peau. Et un frisson lui parcourt l'échine à l'idée que les quelques gouttes de sang récoltées sur elle le rendent encore plus vigoureux.

— Elle est excitante... lui souffle Audrey. Quelle résistance...

Elle retire ses doigts de l'orifice de Manon pour lui claquer les fesses avec une violence qui réveille les cordes vocales de la louve.

Alex se tient devant elle, flottant dans les airs, le sexe érigé vers son visage. Instant de répit, dont elle profite au mieux pour reprendre son souffle. Sale réflexe, en vérité, se dit-elle, parce qu'elle sait que c'est ça qui va la faire rester consciente jusqu'à la fin. Le vampire l'agrippe par les cheveux et lui colle son gland son le nez. Manon ferme la bouche, par réflexe, en geignant.

— Regarde, petite louve. C'est ça, un vampire qui peut pas bander ?

Une gifle magistrale lui enflamme la joue. Et elle se met à pleurnicher pour de bon. Mais cette fois, ça ne fait plus rire Alex. Celui-ci semble entrer dans une fureur toute rouge. Sa main se resserre sur sa tignasse et il frotte son pieu contre sa joue endolorie.

— Regarde salope, sens ! Tu mouilles comme une truie ! Alors arrête de te plaindre !

Près d'elle, la voix d'Audrey se fait entendre, railleuse. Manon reconnaît parfaitement le bruit de clapotement d'une chatte qu'on doigte avec énergie.

— T'appelle ça mouiller, toi ?

Sur sa cuisse, un long jet humide, chaud, et légèrement acide, la fait grimacer de douleur. Et là, Alex éclate de rire. Laisant la louve à son calvaire, les deux vampires se ruent l'un sur l'autre, dans ce que Manon devine être un

baiser fougueux et impudique. Alors qu'elle pendouille en tentant toujours de reprendre son souffle, Alex fait tomber la sentence d'une voix pleine de luxure :

— Je vais m'occuper de toi, mon amour, dit-il à Audrey. Jack, Romain, vous connaissez les ordres : réduisez-la à néant.

Ces simples mots la glacent d'effroi. Son regard perdu se pose sur les deux vampires. Elle les voit, sourire sadique en coin, leur visage qui se transforment peu à peu, devenant hideux, rabougris. Mais leur corps ne change pas. Peut-être que leur apparence originelle est dépourvu de sexe. Elle ne sait pas, ne veut pas savoir, de toute façon. Alex et Audrey s'évaporent et Jack et Romain se ruent sur elle en se bousculant. C'est finalement Romain qui semble remporter la bataille et s'agrippe à elle, debout derrière elle, les griffes plantées dans ses flancs.

Manon hurle à nouveau, mais quand la douleur passe et que ses yeux tombent sur le visage de Jack, celui aux cheveux longs, elle est prise d'un haut le cœur. Non seulement la peau de son visage semble trop grande pour ses os, mais elle est devenue gris-verdâtre. Une odeur de mort entêtante l'accompagne et il a perdu plusieurs mèches de cheveux. Mais il lui sourit, passant une langue rouge sur ses canines proéminentes.

La douleur est devenue si intense, continue, que c'est à peine si ses nerfs réussissent à transmettre à son cerveau ce signal de plus : Romain écarte sans pitié son fondement de sa verge tendue.

Simple mimique de surprise, qui la bloque une petite

seconde, les yeux rivés sur le visage abjecte de Jack, comme si elle ne comprenait pas ce que son corps veut lui dire. Puis elle abandonne. Son corps entier se relâche. Jack en profite pour venir se coller à elle, et dans un mouvement agile, vient à son tour remplir l'ancre de la louve. L'odeur de pourriture gagne en puissance, et son estomac se contracte violemment. Mais elle n'a rien à éjecter. Elle est vide. Totalement vide. Plus de force, plus de volonté.

Les deux vampires, pourtant, s'y donnent à cœur joie, remuant leur victime dans tous les sens, avec des râles de plaisir qui ressemblent à l'agonie d'un accidenté de la route qui se noie dans son propre sang. Mais Manon ne sent plus vraiment leurs assauts. Elle s'approche enfin de l'inconscience, cet état qui lui permettra de se libérer. Et recevoir la mort sereinement. En attendant, elle subit en silence, la tête cognant contre le torse du vampire qui laboure son vagin. Un fleuve de larmes coule sur ses joues, la brûle encore. Les sons se mélangent, sa vue se brouille. Voilà... perdre connaissance. Elle y est presque, finalement. Qu'ils s'amuse, les mâles d'outre-tombe ! Manon leur tire sa révérence dans un mutisme salvateur.


Elle ne fait même pas la différence, quand les deux immondices se retirent soudainement. Son visage tombe en avant, et il n'y a plus que l'image du sol gris et froid. Elle ne reconnaît pas le visage inquiet de Clémentine qui se glisse devant elle. Elle est incapable d'entendre les mots prononcés par ces lèvres qui bougent. Mais elle sourit. La mort est si douce, finalement, comparée à une telle tranche de vie.

Alors que la louve perd connaissance à nouveau, une voix rocailleuse retentit derrière Clémentine :

— Soigne-la. Et tu la détaches. Il est temps, elle est prête.

Le réveil de la louve

*I've been beat up, I've been thrown out
But I'm not down, I'm not down
I've been shown up, but I've grown up
And I'm not down, I'm not down*
(The Clash, *I'm not down*)

anon se réveille en grelottant. Toujours attachée, toujours nue, elle constate pourtant que Clémentine est venue s'occuper d'elle. Ses blessures ne sont qu'un souvenir. Les blessures physiques, du moins. Un relent de bile lui brûle la trachée alors qu'elle se rend compte d'une chose. Il y a du mouvement. Le sol a changé et un bruit de moteur en sourdine se fait entendre. Elle ouvre les yeux, mais le noir est complet. Un virage. Son corps est transporté sur la droite, sans qu'elle n'ait la possibilité de le retenir. Seules les chaînes l'empêchent de tomber, tirant sur ses poignets et ses chevilles.

— Y a quelqu'un ? crie-t-elle dans la sombre pièce résonnante.

Puis elle le sent. Ce sentiment d'impuissance, de douceur glaciale, qui s'insinue en elle.

— Non, pas encore, gémit-elle.

Deux yeux rouges vifs apparaissent un peu plus loin. Rieurs, moqueurs. Elle n'a même pas besoin d'entendre sa voix pour savoir qu'il s'agit du vampire Alex.

— Pourquoi tu m’as pas tuée ? demande-t-elle dans un soupir alors que son corps, incontrôlable, ondule comme pour appeler l’homme à elle.

— Parce que j’en ai pas le droit, belle louve.

Alex est déjà collé à elle, et elle se laisse aller contre lui, frottant son bas-ventre contre le sien, la tête penchée pour une invitation à sentir ses crocs s’enfoncer dans sa chair tendre.

— Arrête ça tout de suite, s’il te plaît... Je t’en prie...

— J’en ai pas le pouvoir...

Le mort-vivant cale sa cuisse entre les jambes de Manon qui ne se fait pas prier pour frictionner ardemment sa vulve. Son souffle s’accélère, luttant contre cette envie qui monte en elle. Comment est-ce possible ? Contre son gré, le vampire pourrait l’avoir à ses pieds. C’est déjà le cas, et elle sent bien sa volonté s’effriter au fur et à mesure que son sexe s’humidifie à ce contact. Son bouton érectile se gorge de plus en plus de sang et ses dents se resserrent violemment sur sa lèvre inférieure, comme si la douleur mettrait fin au charme vampirique dont elle est la cible. Mais au lieu de ça, ce sont les larmes qui se mettent à couler, alors que sa bouche s’ouvre d’elle-même pour sangloter des mots qu’elle ne pense pourtant pas :

— Prends-moi... corps et âme...

Il n’en faut pas plus au vampire pour succomber à ses propres démons. Ses crocs se plantent dans le cou de Manon, qui se crispe sous la douleur, avant de s’agiter de plus belle. Pour la première fois, elle s’abandonne littéralement à ce baiser mortel. Ses ondulations devien-

nent frénétiques, impudiques, démentes. Une vague de bien-être s’empare d’elle, alors que ses forces s’évaporent dans le vampire. Son corps entier est pris d’un chaud frisson, et elle jouit sur sa cuisse.

Mais alors qu’elle s’attendait à sentir son esprit divaguer encore, plonger vers l’inconscience pour peut-être, cette fois, s’annihiler pour de bon, elle sent le contact se rompre brutalement, l’envoûtement faire place à la douleur, qui lui arrache un cri strident.

Haletante, elle se rend compte que le vampire a été projeté contre la taule. Celui-ci grogne dans le noir :

— Je sais, je sais... Pardon, Maître...

Elle ne le voit pas vraiment, mais sait qu’Alex s’évapore, exactement de la même façon qu’il avait emmené la belle Audrey. Dans l’obscurité, elle cherche à trouver celui que le vampire a appelé “Maître”.

— Où vous êtes ? Y a quelqu’un ?

Mais elle ne reçoit aucune réponse. Rien. Elle est seule dans ce qui lui semble être un container, transporté par un camion sur des routes pas vraiment entretenues qui la font ballotter dans tous les sens. Et les pleurs reprennent. Les larmes chaudes et abondantes glissent sur les traits tirés de son visage, d’habitude si doux.

*
* *

Manon serait bien incapable de dire combien de temps a duré le voyage, alternant entre phases de sommeil et d'autres de plaintes. Des heures ? Des jours ? Peut-être bien. Elle n'avait fait que recevoir quelques douches d'eau tiède, pendant lesquelles elle avait pu relever le visage en tirant la langue pour absorber un peu de ce liquide. Mais aucune autre visite, aucun son autre que le moteur ronronnant du camion qui la transportait comme une marchandise dangereuse.

Lorsque le moteur s'arrête enfin, elle se rend compte que ses tympans bourdonnent. Tous les autres sens en alerte, elle attend un mouvement, une voix, quelque chose qui lui ferait comprendre où elle se trouve... et pourquoi. Pourquoi a-t-elle été enlevée ? Pourquoi ne pas la tuer ? S'était-il passé quelque chose dans la meute, les derniers jours, que son Alpha lui aurait caché ? Peut-être que ces humains incapables qui pensaient diriger la ville avaient finalement compris qu'ils ne sont que des marionnettes. Et peut-être ont-ils trouvé un appui auprès de ce clan vampire pour reprendre les rênes. Dans ce cas, après la torture, l'interrogatoire viendrait.

Et si tel est le cas, il n'y a qu'une seule chose sûre, pour Manon : ils vont être déçus des informations qu'ils vont recueillir. Elle ne lâchera rien, pas un mot. Elle subira mille morts plutôt que de trahir sa meute et son Alpha.

La louve est tirée de ses pensées en sentant du mouvement. Le camion semble bouger à nouveau, mais sans avoir démarré. Comme s'il flottait dans les airs. Elle tend les oreilles vers l'extérieur mais n'arrive pas à entendre

la machine. À tous les coups, une grue transporte la remorque seule jusqu'à un autre endroit, et bientôt, les portes s'ouvriront. Son cœur accélère, son cerveau reprend une activité qui lui est plus habituelle. Elle essaye d'anticiper toutes les situations possibles, prête à profiter de la moindre faille pour se barrer de cet endroit maudit.

Mais force est de constater qu'elle est amoindrie. S'ils ne l'ont pas laissée mourir de soif pendant le voyage, elle n'a rien avalé de solide depuis son enlèvement. Et en plus de tout ce qu'ils lui ont fait subir, elle se rend bien compte qu'elle serait incapable de lutter contre n'importe lequel des êtres qu'elle a vus jusque-là.

De longues minutes plus tard, les portes du container s'ouvrent enfin. Deux hommes qu'elle n'a encore jamais vus jusque-là approchent, armés de lampes de poches. Leur carrure est impressionnante et leurs bras chargés de matériel. Ils ignorent totalement la présence de la louve et posent leur barda sur le sol métallique.

— Qui vous êtes ? Où je suis, bordel ? demande Manon d'une voix qu'elle aurait souhaitée bien plus menaçante.

Mais aucun des deux ne lui répond. Aucun des deux ne tourne le visage vers elle, même. Exactement comme si elle n'était pas là. Alors pour préserver ses forces, Manon les observe en silence, essayant de comprendre.

Suivant les faisceaux lumineux des lampes torche, elle finit par deviner ce qu'ils font : installer des spots à chaque coin de la pièce. Une fois terminé, ils repartent sans un mot et referment les portes derrière eux, plongeant la louve à nouveau dans le noir complet.

Dans l'attente, le froid la gagne à nouveau. Et il lui semble même qu'il est encore plus vif qu'avant. Elle se met à trembler de tout son corps, claquer des dents. Chaque minute paraît des heures et elle en vient presque à regretter les coups qui la réchaufferaient.

Lorsque les portes s'ouvrent à nouveau et que les spots s'allument en même temps, elle ne réagit plus. Elle est congelée, affamée, affaiblie, meurtrie dans son corps et son âme. Combien de temps va-t-elle pouvoir tenir à ce rythme ? Arrivera-t-elle seulement à garder toutes les informations pour elle ? Ou craquera-t-elle à un moment ? Car ses tortionnaires ont l'air de savoir comment la garder en vie, tout en ratatinant sa détermination.

Elle finit par relever son visage pour voir Clémentine devant elle. Aucune des deux ne sourit, et pourtant, la louve naine est heureuse de voir Manon en vie, tout comme celle attachée est pleine de gratitude pour celle qui l'a soignée. Et qui s'apprête maintenant à la nourrir. La naine porte un plateau d'où émane un fumet délicieux. Un repas chaud. Manon sent déjà sa salive envahir sa bouche et se tend vers l'assiette pleine de promesses. Son corps commence déjà à se réchauffer, grâce aux spots, et elle sait qu'après ce repas, elle sera requinquée. Du moins en partie. Mais ce sera suffisant pour tenter quelque chose, quoi que ce soit.

Clémentine pose le plateau au sol puis se tient debout devant elle, le regard désolé mais aussi plein de soutien :

— Tu vas pouvoir manger, belle Louve. Mais malheu-

reusement, tu n'es pas au bout de tes peines, j'en ai peur. Sois forte. Je sais que tu peux le faire.

Alors que la toute petite louve se retourne vers la sortie, Manon ne peut même pas lui répondre. Le corps tendu vers le plateau, le regard suppliant, elle pense à une nouvelle torture. Comment va-t-elle pouvoir manger, attachée comme elle est, si loin du plateau ? Les portes se referment doucement, les spots continuent d'aveugler la louve qui n'a d'yeux que pour le plat qui lui est présenté. Mais elle le sent, elle n'aura pas son repas si facilement.

— Bande d'enculés ! hurle-t-elle dans son container avant de se remettre à geindre, comme si elle faisait déjà le deuil du repas chaud qui était si proche et pourtant hors de portée.

Néanmoins, à sa grande surprise, tous ses liens se défont. Ses poignets libérés, rapidement suivis par ses chevilles. Elle s'étale de tout son long sur le sol, à quelques centimètres à peine du plateau. Un peu plus grande, et elle le faisait voler. Elle peine grandement à se relever un tant soit peu. C'est à ce moment qu'elle se rend réellement compte à quel point elle est affaiblie physiquement. Elle pense bien à essayer de se défaire de son collier, mais l'appel de l'estomac est le plus fort.

Retrouvant un semblant d'énergie, celle du désespoir, elle se jette littéralement sur l'assiette. Elle ne prend même pas la peine d'utiliser ses mains. Elle plonge le visage dedans et dévore ce qu'elle repère être des patates au lard baignant dans une piscine de crème au beurre. Les larmes

coulent à nouveau, pendant qu'elle sent la nourriture remplir son estomac. Ces larmes sont de joie, de réconfort. Elle n'avait jamais ressenti un tel soulagement à manger un plat si simple.

En quelques secondes, elle s'est bâfrée du solide et attrape l'assiette des deux mains pour boire la sauce comme une soupe, tout en lâchant des grognements de plaisir. Elle lape jusqu'à la dernière goutte, avant de frotter ses joues de ses mains et les lécher pour ne rien laisser de côté.

Clic. Elle reste un moment interdite. Le ventre rempli, le corps réchauffé autant par les spots puissants que par ce repas inattendu, elle a retrouvé une attitude animale qui l'aide, depuis quelques temps, à se sentir plus forte. Mais lorsqu'elle entend ce bruit, elle le sent. Elle la sent. Cette présence en elle refait surface, plus enragée que jamais, attendant son heure, l'heure de la vengeance.

À quatre pattes au-dessus du plateau-repas, Manon fait voler son collier d'un simple mouvement de la main. Son regard se fige sur les portes du container alors qu'un sourire maléfique vient illuminer son visage tiré par la fatigue. Elle attend. Quelques secondes. Monter rapidement un plan. Et dans tous ses plans foireux, ça commence par défoncer ces portes. Pendant qu'elle essaye de réfléchir, elle sent tous ses sens revenir, toutes ses forces. Et l'excitation qui accompagne ce retour de la louve en elle l'empêche littéralement de raisonner avec sérénité. En fait, avant même d'avoir envie de se tirer d'ici, elle ne pense qu'à une chose : détruire ces putains de portes, déchiQUETER

tout ce qui se dressera sur son passage, dévorer des chairs, s'enivrer du sang de ses victimes, les dépecer, les éplucher... et broyer dans ses mains les couilles d'Alex.

Les muscles tendus, Manon pousse un grognement profond en s'élançant d'un bond vers les portes. Ce grognement est empli d'une joie intense d'avoir retrouvé ses forces surhumaines, et chargé d'une haine qu'elle n'a jusqu'ici jamais ressentie avec autant d'intensité.

Mais au lieu de sentir la tôle se déchirer sous l'impact, c'est la douleur qui s'insinue à nouveau en elle. Les portes ont résisté à son assaut. Dans l'état où elle se trouve, elle est incapable d'analyser quoi que ce soit. Un obstacle se dresse devant elle et lui résiste. Alors elle l'aura à l'usure. Bond après bond, elle se jette sur les portes qui continuent de la narguer comme si sa force n'était rien. Et la rage monte. Il suffirait d'un petit rayon de lune pour qu'elle se transforme. Elle le sait, le sent. Aucun besoin d'une lune pleine, pour que sa peau se déchire et laisse place au garou en elle.

Dix, quinze, vingt fois. Peut-être plus. Inlassablement, elle se jette vers la sortie sans être capable de plier la tôle un tant soit peu. Jusqu'à ce qu'elle remarque pourquoi. Elle ne touche même pas les portes. Manon ferme son poing et le projette vers les portes. De la même manière, celles-ci ignorent la puissance de son coup. Elle reste dans cette position et approche son regard de sa main. Elle est arrêtée. Un centimètre à peine de la tôle. Alors elle caresse, gratte, renifle, lèche. Et crache, comme écœurée :

— Un putain de mage ! s'exclame-t-elle, dégoûtée.

Bien sûr, elle n'en a jamais rencontré. Elle n'est qu'une jeune louve qui n'a jusque-là connu que sa meute. Les vampires, c'était déjà une nouveauté, pour elle. Et les mages se font encore plus discrets qu'eux. Tout simplement parce qu'ils n'ont pas besoin de tuer pour survivre. Ils peuvent se fondre dans la masse et passer leur vie entière sans être remarqués par qui que ce soit. Et rien que pour ça, ils ont la réputation d'être les créatures surnaturelles les plus vicieuses qui soient. Parce que malgré leur apparence de proie, les plus puissants peuvent anéantir un clan vampire ou une meute de loups-garous d'un simple claquement de doigts, à ce qu'elle avait entendu dire à leur sujet.

Se sentant de nouveau acculée, et peut-être encore bien plus qu'avant, la louve se met à frapper de rage la cloison invisible de sa prison. Avec une telle force qu'elle peut entendre ses os se briser. Mais sa capacité régénératrice a atteint une telle puissance qu'ils se remettent aussitôt à leur place initiale, donnant la possibilité à la louve d'extérioriser pleinement toute sa colère.

— M'est avis que c'est pas comme ça que t'arriveras à quoi que ce soit.

La voix rocailleuse qui s'est fait entendre stoppe net la louve dans son mouvement. Elle se retourne vivement vers l'endroit d'où provient le son. C'est à peine si elle prend le temps de l'observer. L'homme, d'une taille moyenne, semble sortir de sa caverne. Les cheveux longs et gras, une barbe hirsute qui recouvre presque entièrement son visage et des vêtements bien trop amples pour lui, qui

empêchent la louve d'apprécier correctement sa carrure. Prenant appui des deux pieds sur le sol froid du container, elle contracte ses muscles et se jette sur lui avec violence.

Mais elle ne décolle pas du sol. Elle reste plantée là, incapable de bouger ne serait-ce que la mâchoire pour exprimer sa surprise. Alors que l'homme sort du seul coin d'ombre au fond du container pour s'approcher, elle tente de tendre ses muscles au maximum pour se défaire de ces liens insaisissables.

— Je te libère de l'emprise d'Alex, murmure-t-il avec un léger mouvement de la main en direction de Manon, qui lui fait tout de suite penser aux jedi de Star Wars.

L'homme vient jusqu'à la frôler. Derrière tous ces poils et fripes odorantes, il semble plutôt jeune. La louve continue pourtant de forcer, sentant ses muscles arriver au point de rupture. Elle sait que si elle continue, elle va les déchirer. Mais elle continue quand même.

— Je m'appelle Archibald, mais tu peux m'appeler Archi. Enfin... quand tu pourras parler.

Le mage pose une main curieusement douce sur la joue de la louve, en plantant son regard dans le sien. À ce contact visuel, la louve se détend. Non pas parce qu'elle est rassurée de ce qu'elle y voit. Un sentiment de déjà-vu qui la dérouté. L'homme lui tapote la joue avec un petit sourire en coin avant de faire le tour de la louve, scrutant chaque parcelle de son corps.

Elle se souvient seulement de sa nudité et si elle ne peut pas voir le mage la reluquer, elle imagine très bien ce qu'il peut avoir en tête. Alors sa rage refait surface et

ses muscles se tendent à nouveau. Mais comme s'il lisait dans ses pensées, le barbu reprend la parole, de sa voix qui semble venir du tréfonds des enfers :

— J'ai rien à voir avec ces vampires salaces, Manon.

Elle sent pourtant ses mains se plaquer sur ses fesses, rapidement suivies de son corps puant qui se colle à elle pour venir lui murmurer à l'oreille :

— Moi, je sais apprécier.

Il lui lèche l'oreille en ricanant et revient se poster avec lenteur devant elle. Aussitôt, des vêtements apparaissent à ses pieds. D'un simple regard, la louve reconnaît ses propres effets. Lavés, repassés, pliés.

— Je te propose un truc, reprend alors le mage. Tu te calmes et tu peux remettre tes fringues, ou tu reprends ta place enchaînée et je fais revenir les vampires. À partir de maintenant, t'as trente minutes pour te calmer. Une fois habillée, on pourra discuter.

Trente minutes. Alors qu'il lui faudrait toute une vie pour réussir à se calmer. Aux paroles du mage, ses muscles se tendent jusqu'à la rupture, et c'est à peine si elle peut exprimer sa douleur. Alors qu'elle lutte de toutes ses forces décuplées par la garou en elle, l'autre ne semble même pas avoir à se concentrer pour la maintenir ainsi. Et ça l'enrage encore plus.

Pendant une dizaine de minutes, elle lutte contre cette magie qui l'emprisonne, se torturant elle-même, sentant ses muscles se déchirer et se remettre en place aussitôt. Mais elle finit par abandonner. À bout de forces, surtout. Cependant, Archibald ne semble pas la libérer. S'il est

resté silencieux et est retourné dans l'ombre pendant tout ce temps, il s'approche à nouveau. Manon pose un regard sur lui qui en dit long sur ses intentions. D'autant plus lorsqu'elle remarque l'érection qui déforme son pantalon. En effet, il n'est pas comme les vampires. Il est pire.

— Je vois que t'as fini par comprendre, Manon. Toute prometteuse que t'es, tu peux pas lutter. Mais t'es une louve, même si tu t'y refuses encore. Alors je vais t'aider à te calmer.

Le mage tourne autour d'elle et vient coller son érection contre ses fesses en ricanant. Ses mains douces, mais fermes, s'emparent de ses petits seins et jouent avec, alors qu'il se frotte clairement l'entre-jambe contre elle. Sa voix, bien que toujours aussi grave, prend un ton de petit branleur qui a réussi son coup :

— C'est ton Alpha qui t'envoie ici ! Elle s'est dit que je m'occuperais bien de toi !

Manon n'est pas calmée, lorsqu'elle entend ça. Non, elle se vide littéralement. Pourquoi ? Cette question résonne dans sa tête alors que le mage serre ses seins de plus en plus fort, frottant de plus belle sa queue raide contre ses fesses. Pourquoi Amélie aurait-elle fait une chose pareille ? Elle avait promis de l'aider ! Mais peut-être avait-elle senti qu'elle deviendrait rapidement un problème pour la meute et l'avait livrée en pâture à cette bande de sadiques ? À moins que...

Ses muscles se tendent à nouveau, lorsqu'elle sent la main du mage claquer sa fesse droite avec véhémence.

— T'y es, joli toutou !

Les yeux de Manon s'ouvrent en grand, de surprise, quand elle a la confirmation du mage. Amélie lui avait parlé de cet homme à qui elle ferait appel pour l'aider. Mais comment pouvait-elle sciemment la confier aux soins d'un individu tel que lui ? Et cette pourriture qui lisait en elle comme dans un livre ouvert. Elle ne bouge pas, mais pourtant sent bien ses forces la quitter, son monde entier se dérober sous elle. Et s'il n'y avait pas cette magie qui la maintenait dans cette position d'attaque, elle s'écroulerait au sol.

Chose qu'elle ne tarde pas à faire, lorsque la magie la libère. Elle réussit à se rattraper pour ne pas se manger le sol dans les dents, et à quatre pattes, les larmes envahissent ses yeux sombres. Son corps entier est traversé de sanglots alors qu'elle frappe du poing à plusieurs reprises sur le sol. Si elle n'avait pas cette fidélité à toute épreuve, elle maudirait son Alpha. Mais il n'en est rien. Non, Manon est persuadée qu'elle mérite ce châtement, qu'elle l'a déçue au point qu'elle lui inflige cette horrible épreuve. C'est donc avec naturel que sa haine se tourne vers ce mage, vers l'infâme créature qui a ordonné aux vampires de la capturer, la violer, la torturer.


La louve se retourne vivement et saute sur l'homme qui la nargue depuis de longues minutes. Mais elle termine sa course contre la tôle, y plantant ses ongles pour ne pas s'y cogner. Elle y reste accrochée en scrutant l'endroit de part en part. Le mage a disparu. Disparu, oui. Et sa magie avec, apparemment ! Ayant retrouvé toutes ses capacités, elle renifle l'air, cherchant à repérer le mage ou toute autre

créature à l'extérieur du container. Mais l'odeur laissée par l'homme est trop tenace pour qu'elle puisse sentir autre chose que sa présence.

Avec un calme et une sensualité propre à son état lupin recouvert, et exacerbé par la haine qui monte en elle, Manon se rhabille sans s'émouvoir de l'attention dont a fait preuve le mage en lui rendant ses vêtements propres. Une fois parée, et bien décidée à sortir d'ici et rentrer chez elle, quelle que soit la distance à parcourir, la jeune femme à la peau sombre donne un coup de pied dans les portes du container qui s'ouvrent cette fois en grand.

Regarde-toi en face

*I've got to lose this skin I'm imprisoned in
Got to lose this skin I'm imprisoned in.
(The Clash, Lose this skin)*

 Manon atterrit dans un couloir apparemment souterrain. Elle se retourne, essayant de comprendre comment le container est arrivé là. Mais elle doit bien se faire à l'idée qu'il n'a pas été enterré autrement que par la magie. Elle s'engage sans précaution dans la galerie qui file droit devant elle. Les narines frémissantes, les poings fermés, elle tente de repérer la présence d'une des créatures, ou l'air frais qui proviendrait d'une sortie. Tous les sens en éveil, elle progresse jusqu'à se retrouver à un embranchement. Droite, gauche. La louve reste un instant indécise, renifle, puis file sur sa droite, d'où provient le plus d'odeurs. Dont celle de la mort.

Plus elle avance, plus la créature en elle se fait présente. Malgré sa détermination, elle ne peut se résoudre à la laisser prendre toute la place. Alors elle serre les dents, le regard fixe, droit devant elle. L'odeur de putréfaction augmente à chaque pas, et bientôt elle la reconnaît. Alex. Le vampire se trouve un peu plus loin, et Manon accélère la cadence. Une vingtaine de mètres plus loin, elle détecte qu'il est seul. Elle s'arrête net. Dans un mouvement fluide et bien trop naturel, la louve se penche en avant, jusqu'à poser les mains à terre. Un long et sourd grognement

sort de sa bouche avant qu'elle ne s'élançe, droit sur cette répugnante odeur. Un couloir à gauche, un autre à droite. La louve fuse, vire sans même déraper. Chaque effort est calculé, en vue du combat à venir.

Et lorsqu'elle le voit enfin, elle n'arrête pas sa course. Dans cet état, la palabre n'est pas son fort. Et le voir dans sa forme originelle ne l'émeut aucunement. Au contraire. Elle sait que sous cette forme, il a plus de forces. Et il n'en sera que plus plaisant de le déchiqueter. Comme tout appel à l'affrontement, c'est un nouveau grognement, qui résonne contre les parois des boyaux souterrains, qu'elle émet en se ruant sur son tortionnaire.

Mais il l'attendait. Et le vampire n'est pas un manchot. Si elle l'avait frappé si facilement, dans le métro, c'était uniquement parce qu'il s'était laissé faire, pour qu'Audrey et Jack puissent la maîtriser. Cette fois, il n'est pas question de lui permettre de le toucher. Alors que la louve bondit sur lui, Alex se déplace sur le côté à une vitesse fulgurante. Manon atterrit quelques mètres plus loin, déjà retournée face à lui. Le regard noir, elle se redresse, alors que le monstre lui adresse un rictus diabolique.

— Le Maître t'a délivrée de mon emprise, on dirait...
Je m'en vais rectifier ça tout de suite !

Manon n'a que le temps de lever les bras pour se protéger le visage. Alex cogne son poing avec fureur sur ses avant-bras croisés, la faisant reculer jusqu'à l'acculer contre la paroi en pierre. Prise au piège, la louve lance son pied entre les cuisses du vampire. Malgré le fait que sous cette forme, celui-ci soit dépourvu d'organes

de reproduction, la violence du choc lui brise les os et il part dans un hurlement de douleur qui déstabilise les sens de la femme. Mais pas assez pour que l'urgence de la situation et le besoin de pulvériser cette immonde créature ne l'empêche d'enchaîner. Coup après coup, grognement après grognement, la louve s'affaire à lui briser os après os. Le craquement de ses côtes, de ses mâchoires, de son reste de nez, de ses jambes et de ses bras, chaque bruit émis par le vampire transpire la douleur et ravive les forces lupines de Manon.

Jusqu'à ce coup, dans l'air. Le vampire a disparu de sa vision, mais elle le sait présent par l'odeur qui émane de lui. Elle reste coite, lorsqu'elle le sent derrière elle, les crocs déjà prêts à pénétrer son cou. Et celui-ci ne se fait pas prier. Dans un grognement qui trahit sa frustration d'avoir été si malmené, il referme ses mâchoires pourtant réduites en bouillie... et claque les dents dans l'air.

Les poings encore serrés, dégoulinants du sang de la bête, Manon ne comprend pas ce qui s'est passé. Rageuse, elle tourne la tête dans tous les sens pour s'apercevoir qu'elle est à son point de départ, devant les portes du container. Un long râle sourd sort de sa gorge :

— Putain de mage, j'aurai ta peau.

Et aussitôt, elle reprend sa course. Les muscles tendus, courbée en avant pour s'aider de ses mains, comme le ferait une louve sur ses quatre pattes, Manon fonce vers son adversaire. Mais arrivée à l'embranchement, elle tourne à droite, pour percuter un nouveau mur invisible.

Elle hurle de douleur et s’y cogne à plusieurs reprises avant de se résigner à prendre l’autre chemin. Alex ne perd rien pour attendre.

Les odeurs qui émanent de ce tunnel-là, Manon les reconnaît rapidement. Clémentine. Cette fois, c’est la louve naine qui l’attend. Mais au fur et à mesure qu’elle avance, d’autres signaux olfactifs la perturbent. La sueur, la peur, la rage. Que va-t-elle donc trouver cette fois ? Cette fois, ce n’est pas un cul-de-sac. De nombreux chemins partent dans tous les sens. Mais elle pourrait courir les yeux fermés tellement l’odeur de l’autre louve la guide. Elle n’essaye même pas de s’en éloigner. Elle sait très bien que le mage ne la laissera pas prendre un autre chemin que celui qu’il a décidé. Alors elle suit l’odeur. Et s’arrête net devant la vision de la belle et pourtant si petite et ronde Clémentine, attachée à une roue d’écartèlement, les membres déjà tendus, prêts à se rompre.

— Approche, Manon, lui dit Clémentine d’une voix qui trahit sa terreur. Approche, n’aies pas peur.

Sur le qui-vive, la sombre louve s’exécute, pas après pas, surveillant chaque recoin, comme si les quelques mètres qui la séparent de Clémentine étaient truffés de pièges. Mais il n’y a rien d’autre que cette roue. Aussitôt arrivée près d’elle, Manon s’affaire à la délivrer.

Mais chaque roulement de la roue se met en branle, et le cri de la naine lui explose les tympans. Alors elle recule, se bouche les oreilles.

— Tu dois me tuer, lui dit Clémentine les larmes aux yeux.

— Qu'est-ce que tu racontes comme connerie ? lui répond Manon. Je vais péter le mécanisme et te sortir de là, ouais !

— Non ! lui crie la louve. Tu ne peux pas faire ça, ma belle Manon.

Les larmes coulent abondamment sur ses joues et mouillent son t-shirt.

— Je vais mourir de toute façon. Soit tu me tues rapidement et sans douleur, soit c'est lui qui le fait. Et crois-moi, ça prendra du temps.

— Quelle pourriture. On m'avait prévenu que les mages étaient la pire espèce qui soit.

— Il sait être bon, Manon. Il y a longtemps que j'aurais dû mourir. Il m'a pris sous son aile et j'ai pu vivre encore de longues années, grâce à lui. S'il te plaît... n'essaye pas d'être plus forte que lui.

— Je le laisserai pas jouer avec moi comme ça. Je suis ici pour apprivoiser la louve en moi. Pas pour ça.

— Tu ne comprends pas, Manon, se met à chouiner la boule sur pattes. Il a de grands projets pour toi. Tu as en toi une force qu'on ne trouve que dans très peu d'êtres de notre espèce. Il l'a tout de suite senti. Tu dois me tuer, si tu veux réussir à survivre. Tu n'as pas d'autre choix.

Imperceptiblement, les rouages de la roue se mettent en action. Clémentine hurle de douleur et lorsque Manon rouvre les yeux, elle peut voir la peau tirée. Sûrement qu'en se concentrant, elle pourrait distinguer les pores de sa peau, béants comme jamais. Clémentine ne peut plus parler, à peine respirer. Les larmes continuent pourtant de

couler et ses tétons, à la surprise de Manon, sont tendus sous son t-shirt moulant.

Les yeux rivés sur ce corps torturé, Manon devine encore mieux le sadisme du mage. Les rouages se sont arrêtés juste avant le point de rupture des muscles de la louve. Elle pleure avec elle, maintenant. Mais elle le sait, ce n'est pas vraiment de la compassion. Elle pleure parce que ça monte en elle. Pour une fois... cette fois-ci seulement. D'une pierre deux coups. Le besoin de tuer. Le besoin de sentir la vie s'éteindre, de se repaître d'un corps sans vie, qu'on a prise, qu'on a fait sienne. Ce besoin qu'elle regrette tant. Elle n'en voulait pas. Mais cette fois, c'est pour lui épargner des souffrances inutiles.

Et après ça, elle sera plus forte. Après ça, même Alex ne lui résistera pas. « Donne-moi cette force, Manon, et je te servirai, » semble lui dire la louve en elle. Mais elle pleure, parce qu'elle aimerait ne pas avoir à le faire. Elle aimerait ne pas aimer ça. Elle aimerait que pendant que Clémentine relève les yeux vers elle, chargés de désespoir, elle ne sente pas ses ongles s'agrandir, devenir griffes tranchantes. Elle aimerait tant ne pas lever la main et caresser la joue de la louve aux abois. Elle aimerait surtout que cette griffe ne soit pas en train de découper lentement le t-shirt de la naine pour en sortir ses seins si généreux.

Elle aimerait, oui. Mais à ce moment, elle doit bien se l'avouer. La salive qui monte dans sa bouche, ses crocs qui lacèrent sa lèvre inférieure, son cœur qui bat la chamade dans sa poitrine presque inexistante. Ce n'est pas de la compassion, non. De l'envie. Elle la veut. En elle. Elle

la désire plus que tout. Elle est un cadeau du mage. Si elle doit mourir, autant que cela serve à quelque chose, non ?

Mais déjà, sa main caresse la peau de ses seins, y laissant la marque de ses griffes. Elle le sent. Quelque chose s'est modifié en elle.

— S'il te plaît, tue-moi... gémit Clémentine.

— Oh... c'est vrai que tu t'es fait un point d'honneur à stopper mes souffrances, toi, lui souffle Manon en pressant son sein dans sa main, ses griffes transperçant sa peau.

Clémentine serre les dents pour ne pas hurler à nouveau. Elle relève doucement la tête et comprend. Ce regard posé sur elle n'est autre que celui d'une louve, une louve affamée qui a devant elle une proie facile et délicieuse.

— Non, Manon... tu n'es pas obligée de faire ça, je t'en supplie.

Mais Manon n'est plus vraiment là. Une langue appuyée vient lécher le sang qui inonde son sein gauche. Le grognement qui accompagne ce lapement en règle ne peut que faire frémir Clémentine.

— Je n'avais pas d'autre choix, Manon...

Mais elle-même n'est pas convaincue par ses mots. Elle sait qu'ils ne servent plus à rien, que malgré elle, Manon est en train de laisser la louve prendre le dessus sur l'humaine. Et que ses instincts deviennent ceux de Manon. Et si elle pouvait se tendre plus, elle le ferait. Se préparer à la douleur. Se préparer à l'insupportable. Tout

en sachant qu'on ne peut jamais se préparer à ça. Et qu'au fond, elle mérite bien de finir sa longue vie en souffrant elle-même ce qu'elle a fait souffrir à tant de personnes.

Alors elle serre les dents de plus belle, lorsque Manon, comme subjuguée par chacun de ses gestes, entaille son sein droit pour le lécher à son tour, s'abreuver de ce liquide pourpre qui en coule, presque comme si elle la tétait. Jusqu'au moment où elle sent sa bouche s'ouvrir en grand, ses crocs transpercer sa peau.

*
* *

Le goût du sang encore dans la bouche, Manon halète, prise entre le dégoût de ce qui vient de se passer, et la frustration de ne pas avoir senti la chair se déchirer sous son coup de dents. Elle ne regarde pas autour d'elle. Elle sait très bien qu'elle est de retour auprès du container.

— Tu commences à comprendre, louve, dit une voix rocailleuse derrière elle.

Dans son état d'excitation, elle ne se retourne que doucement. Le mage se tient dans le container. Le toit en a été percé et une vive lumière l'éblouit et l'attire. Elle s'approche sans s'en rendre compte, puis comprend. Ce n'est pas une lumière artificielle, c'est "sa" lumière. Et aussitôt, tous ses sens reprennent le dessus. Tremblante, elle refuse d'avancer plus, refuse de laisser la louve sortir

complètement. Mais ce n'est pas de la peur. Pas cette fois. Non, elle ne veut pas que la louve lui vole sa vengeance. Mais elle avance, inexorablement, vers cette lumière froide et éclatante.

De l'autre côté du faisceau, le mage lui sourit. C'est bien lui, mais il a changé. La barbe rasée, les cheveux coupés, des habits propres. Malgré le froid qui règne en ces lieux, le mage ne porte qu'un pantalon en velours et un t-shirt à l'effigie des *Stooges*. On dirait presque un gosse, se dit Manon en le scrutant.

— Regarde-toi, lui dit le mage avec une pointe de fierté dans sa voix caverneuse. Pas la moindre lueur de lune et ta transformation a déjà commencé. Tu comprends, maintenant ? La lune... ne fait que faciliter la transformation. Plus tu l'accepteras, plus elle sera toi, et toi elle. Après ce soir, ce sera comme si vous ne formiez plus qu'une. Viens, Manon. Viens dans la lumière, et montre-moi qui tu es au fond de toi.

Et elle n'a d'autre choix que de faire un nouveau pas, puis un autre, vers cette lumière qui, elle le sait, laissera sa rage se déchaîner.

— Je te tuerai, mage, souffle-t-elle alors qu'il ne lui reste plus qu'un pas à faire pour délivrer la louve impitoyable.

— Non, et ça, tu le sais déjà.

C'est le mage lui-même qui la tire jusque dans la lumière de la lune. Elle ne l'a pas vu bouger. Pourtant, il tient son poignet dans sa main qui lui semble si frêle. Il la lâche et recule, alors qu'elle se sent partir, qu'elle sent la louve prendre toute la place en elle.

Bientôt, elle est projetée au sol, son corps doublant littéralement de volume. Ses habits se déchirent et de sourds craquements d'os se font entendre. De chaque pore de sa peau surgissent de nombreux poils et un long râle de douleur accompagne l'allongement de son museau, d'où étincellent déjà des crocs tranchants, dans des mâchoires puissantes. Puis elle relève la tête. Un long hurlement détonne dans le container, résonnant sûrement à des kilomètres à la ronde. Un hurlement de bonheur, dans le langage des loups. Puis ses yeux se braquent sur le mage.

La bave épaisse et gluante coule de ses babines retroussées et un sourd grognement vient menacer l'homme qui paraît si faible face à elle.

Aussitôt, elle saute dessus. Ses crocs visent la gorge, la carotide. Elle aime quand ça gicle. Elle aime quand ses poils sont souillés du sang coagulé de ses victimes. Elle aime quand les murs alentours gardent une trace pourpre de son passage, alors qu'elle ne laisse aucun corps derrière elle. Et la vitalité de ce mage sera sienne. Peut-être même héritera-t-elle de sa magie ? Peu importe. Elle a juste besoin de le réduire en pièces.

Mais une fois de plus, c'est la frustration qu'elle ressent. Une fois de plus, le mage la fige en plein saut, alors que l'homme lui sourit, le visage rempli de postillons de la louve.

— Je veux parler à Manon, déclare-t-il.

Mais la seule réponse qu'il reçoit, c'est un autre grognement animal.

— Je veux lui parler, répète-t-il en admirant le corps

puissant sans se gêner pour la reluquer sous tous les angles, comme il le ferait pour une voiture que l'on souhaite acheter.

Finalement, la louve se force à lui répondre, d'une voix sortie d'outre-tombe. Et s'il n'y avait pas cette poitrine musclée, ainsi que ce sexe clairement féminin caché par sa queue, on pourrait croire qu'il s'agit d'un mâle :

— Cette faible créature est bien là où elle est, mage.

— Ah ! Ça doit faire bien longtemps que tu n'as prononcé aucun mot ! Je me trompe ? Je me présente, je suis Archibald. Je vais vous aider à vous aimer l'une l'autre.

— Je ne demande rien de tel et en suis incapable, mage Archibald.

Elle le renifle allègrement, inspirant chaque information, et reprend :

— Et tu devrais le savoir. Je ne suis pas la première que tu approches.

— C'est vrai. Tu es même loin d'être la première. Et c'est ce qui fait que je peux t'affirmer une chose. Non, deux ! La première, c'est que tu es l'héritière d'une lignée de loups puissants, impétueux, qui ont prouvé à travers l'histoire leur valeur au combat, mais aussi leur intelligence. La deuxième, c'est que tu peux aider ton humaine à devenir plus forte. Tu n'en deviendras toi-même que plus forte.

— Comment une créature si faible pourrait me rendre plus forte ? demande-t-elle au mage après un long temps de réflexion.

— Grâce à ta force à toi. Viens, tu vas comprendre.

Posant une main sur son pelage, au niveau de son

encolure, le mage les fait disparaître du container. Toujours dans la même position, lévitant au-dessus du sol, la louve se retrouve au milieu d'une forêt. Le vent qui souffle ici est glacial, et pourtant le mage se comporte comme s'il était en plein été au bord de la Méditerranée. L'odorat de la louve est alors assailli d'informations. La sève des arbres, des pins pour la grande majorité, les animaux qui vivent ici, sauvages, et pourtant libres. Des ours, et même des loups. Et plus loin, bien plus loin, un rassemblement d'humains, ses proies préférées. Et toutes ces odeurs, elle les a déjà senties. Non, pas elle. Mais elle les connaît, elle sait où elle est. La taïga de ses ancêtres. Encore une fois, comme si Archibald lisait en elle :

— Bienvenue sur les terres de tes origines, louve. C'est d'ici que sont partis tes ancêtres pour conquérir le monde. Ici, tu es crainte, ici tu n'es pas une légende. Les hommes eux-mêmes se souviennent de votre existence. Le village, là-bas, tu ne l'attaqueras pas. Pas ce soir, du moins. Je veux parler à Manon.

Mais la louve reste cette fois silencieuse. Elle scrute le paysage, renifle dans tous les sens. Elle se souvient.

— Elle n'est pas moi, finit-elle par déclarer.

— Mais tu as besoin d'elle, lui répond le mage en lui caressant le dos, remontant doucement jusqu'à son encolure qu'il entoure d'un bras pour lui susurrer à l'oreille. Tu dois l'accepter comme elle doit t'accepter. À vous deux, vous serez plus fortes. Comme tes ancêtres avant toi. Ces lieux sont imprégnés de ton histoire. Les premiers garous ont combattu auprès des humains, pour assouvir

leur soif de sang et de chair humaine. Les premiers garous ont reçu des enfants en offrande, de la part des hommes. L'humaine t'aidera, l'humaine peut vivre dans ce monde sans être une menace constante. L'humaine te protégera des hommes, et tu la protégeras aussi.

Un long silence suit la tirade du mage, qu'il avait accompagnée de moult caresses, précises, chaleureuses, presque sensuelles. La louve comprend où il veut en venir. Elle ferme ses yeux noirs et lâche un grognement sourd. Lorsqu'elle les rouvre, c'est pour découvrir un Archibald souriant juste en face d'elle, les mains posées de chaque côté de sa lourde gueule.

Les yeux de la louve se posent partout autour d'elle, comme paniquée. Et le mage sourit de plus belle lorsqu'il entend la voix affolée de Manon :

— Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce tu m'as encore fait, enculé ?

Mais ledit mage éclate littéralement de rire. Et d'un ton moqueur, trahissant une excitation de gosse le jour de Noël, il lui demande :

— Tu promets de ne rien tenter, si je te libère ?

Mais déjà, Manon a compris. Ce n'est pas son corps. Sa conscience est revenue, mais elle n'a pas retrouvé son corps. Va-t-elle devoir vivre le reste de sa vie ainsi ? Le mage l'a-t-il transformée en chienne qui n'aura d'autre choix que de lui obéir ? Elle pousse un long grognement, encore une fois, menaçant à souhait :

— Libère-moi et je t'égorge, saleté de mage.

Celui-ci soupire.

— T’as toujours pas compris, Manon. Je t’aide. Je fais de toi une louve, une vraie. Je fais de toi ce que t’as rêvé d’être. Je fais de toi ce que tu désirais lorsque t’as accepté d’Amélie qu’elle te transforme. Une chienne obéissante, j’en ai déjà une. T’étais à deux doigts de la bouffer, tout à l’heure, et crois-moi, elle a pris un pied énorme... elle aime avoir mal, ajoute-t-il avec un clin d’œil. Pour l’heure, je veux te montrer une chose. La louve a accepté que je te parle. Fais en sorte qu’elle n’ait pas à le regretter.

Un long soupire sort de la gueule de Manon dans un nuage de vapeur, avant qu’elle hoche la tête.

— Très bien. Libère-moi.

Aussitôt, elle tombe lourdement au sol qui tremble sous le choc. Difficilement, elle se relève, se mettant instinctivement sur deux pattes. Dans cette position, elle fait bien le double de la taille d’Archibald, qui la regarde avec de grands yeux émerveillés.

— Que tu es belle, même sous cette forme.

En réponse, il reçoit une grimace, qui se veut un sourire. Progressivement, Manon avance. Pas après pas, elle tente de dompter ce nouveau corps, si imposant. Pourtant, il lui semble presque plus léger que le sien propre. Passant près d’un pin, elle attrape une branche dont elle ne peut même pas faire le tour malgré la taille de sa main poilue. Elle tire dessus et l’arrache avec la même facilité que s’il s’agissait de l’aile d’une mouche.

Un nouveau grondement. Rempli de satisfaction.

— Je suis prête, déclare-t-elle enfin au mage.

L’instant d’après, ils se retrouvent dans une sorte de

grotte. Les odeurs ici sont différentes. Plus prégnantes celles des loups, mêlant l'odeur de leurs poils mouillés, de leurs excréments, de leur gueule d'où émane le goût du sang et de la mort. Il y en a tout une meute. Une bonne vingtaine, en comptant les louveteaux qui se planquent contre leurs mères. Mais pas un seul ne bronche à cette présence.

— Ils sont comme les gardiens de cet endroit, murmure Archibald contre le corps de la louve.

— C'est quoi, ici ? demande-t-elle.

— C'est ici qu'est né le premier garou. Le premier de ton espèce. Comment ? Ça, c'est quelque chose qu'on ne saura jamais. Mais regarde.

Le mage lève son index et une vive lumière éclaire l'endroit. Les nombreux yeux deviennent des lampes dirigées vers la garou, comme s'ils étaient en présence de leur déesse. Mais Manon n'a d'yeux que pour les parois. Des centaines, non ! Des milliers de dessins. D'abord grossiers sur la partie la plus sur sa gauche, ils deviennent de plus en plus précis par la suite. Aucun moyen de comprendre de quelle façon, mais le but lui semble clair.

Un homme au désespoir, sa famille décimée par un seigneur sans pitié. Cet homme accompagné d'une meute de loups qui attaque le seigneur. La meute décimée par l'armée du seigneur, l'homme blessé, mourant. Le loup qui le soigne. Puis l'homme devient loup, et le loup devient homme. Et à eux deux, ils terrassent le seigneur, vengent la famille de l'homme... et ne laissent aucun corps derrière eux. Depuis ces temps obscures où la force régnait sur

le monde, la rage de cet homme, devenue celle du loup, perdue dans les veines de leurs descendants.

Elle sent la main du mage remonter l'arrière de sa cuisse pour se poser sur son puissant fessier.

— Vous ne pouvez pas rester deux entités qui se combattent l'une l'autre, Manon. Aime-la, et elle te protégera.

Un long moment, Manon reste à regarder ces dessins. Elle comprenait à présent. Le loup avait fait sienne la douleur de l'homme, et l'homme avait sienne cette soif de sang du loup.

— J'ai cru pouvoir prendre sans donner, déclare-t-elle enfin.

Mais ce n'est pas adressé au mage, et il le sait bien. Il s'écarte doucement, mais elle continue de sentir sa présence. Elle le sent même en elle. Il assiste à l'échange intérieur qui se passe sous ses yeux. Deux entités. L'humaine. La louve. Comme en spectateur, il sent la crainte de l'une et de l'autre. La présence invisible de la louve qui tourne autour de celle de l'humaine. Comme deux âmes qui se sondent. Jusqu'à s'apprivoiser.

Et pour la première fois de sa vie, Archibald arrive enfin à assister à la fusion totale d'une louve et de son hôte humaine. Non pas une acceptation mutuelle, comme les autres fois. Non, cette fois, c'était comme sur les dessins. Elles créaient devant lui une nouvelle forme de vie, les deux entités ne vivaient plus dans le même corps, mais telles les premières cellules vivantes du monde, elles fusionnaient complètement. Un courant d'air chaud

envahit la grotte et la meute présente remue en silence. Tous les loups entourent la garou. Le mage est exclu du cercle, mais il est là, ressentant tout ce qui se passe en ce lieu mythique.


Et devant ses yeux, Manon reprend son apparence humaine, tout en douceur. Pas de craquements d'os, pas de grognements de douleur. Juste une magnifique femme à la peau noire, une silhouette presque filiforme d'où émane une force impressionnante. Si belle, dans son plus simple appareil. Chaque loup vient se frotter à elle et le mage ne sait pas s'ils viennent mettre leur odeur sur elle ou s'ils prennent la sienne. Ces animaux resteront toujours un mystère à ses yeux. Et tous ensemble, lancés par Manon elle-même, ils se mettent à hurler. Dehors, les loups solitaires répondent à cet appel, sur des kilomètres à la ronde, comme si les loups du monde entier accueilleraient cette nouvelle fusion d'une louve et d'une humaine.

Enfin, Manon pose un regard sur Archibald. Nouveau. Il pourrait s'y noyer. Et il le ferait volontiers si elle ne se mettait pas à chalouper dans sa direction. Chacun de ses gestes trahit sa nouvelle condition. Tout en elle transpire le danger et la lubricité.

— Mage... souffle-t-elle en venant se frotter à lui. Nous sommes tes obligées. Tu as fait de nous un être exceptionnel. Nous souhaitons te remercier comme une femelle remercie son mâle. Et nous te serons à jamais reconnaissantes.

Je suis chienlit

*From every dingy basement on every dingy street
I hear every dragging handclap over every dragging beat
(The Clash, Death or glory)*

 es mouvements lents surprennent pourtant Archibald. Déjà, Manon tâte son entre-jambe. Sa main experte en la matière le serre et le desserre de façon à y faire affluer le sang. Au cas où il se refuserait à elle, elle lui dévore la bouche, les lèvres, dans un baiser qui n'a d'autre but que de faire sombrer le mage dans un monde de luxure où le dévergondage est prude.

Elle le sent en elle. Toutes les pulsions de la louve sont siennes. La faim. Lancinante et continue. La faim de sang, de chair, mais aussi celle du sexe. Elle sait que ce ne sera plus la même chose. Elle a besoin que l'homme qui la prenne le fasse violemment. Sentir la domination pour se faire plaisir elle-même. C'est ainsi que la louve s'offre : intégralement.

Mais les mages, tous puissants qu'ils soient, n'en restent pas moins humains. Alors les instincts lupins qui l'envahissent se nourrissent de l'expérience de l'humaine. Et dans ce domaine, elle a de quoi faire. Se laissant tomber à genoux, elle lui fait sentir son souffle chaud à travers son pantalon distendu par son érection.

Domine-moi, mon mage.

Bientôt, le chibre épais du mage jaillit de sa geôle de tissu. De ses doigts fins, Manon le caresse, hésitant à le prendre dans sa bouche pourtant déjà grande ouverte pour l'accueillir.

— Mon mage... susurre-t-elle avant de passer le bout de sa langue sur son gland turgescent, une main malaxant fermement ses bourses l'une contre l'autre.

Sorti de sa torpeur première, Archibald glisse ses deux mains dans ses cheveux. Et avec une autorité teintée de respect, il appuie sur l'arrière de son crâne pour planter sa queue entre ses crocs qu'il sait pourtant dangereux. Il ne l'aurait pas fait avec n'importe quelle louve. Mais il l'avait senti. Non seulement c'était un besoin pour elle que de baiser, mais en plus il l'avait sous son aile, à présent. Sans même user de magie, contrairement au début avec Clémentine, elle lui obéirait. Une louve savait à qui elle devait faire confiance ou pas.

— Petite chienne... souffle-t-il difficilement, lorsque son membre obstrue la gorge de la louve.

Il y reste plongé un long moment, avant que Manon n'émette le besoin de reprendre son souffle. Un long filet de bave relie son gland à la bouche de la femme à genoux devant lui. Ses yeux qui ont gagné en beauté par cette fusion sont envahis de larmes. Et pourtant elle sourit.

— Encore...

Et le mage ne se le fait pas dire deux fois. D'un geste brusque, d'un coup de reins sec, il enfonce à nouveau sa queue bandée dans la gorge de Manon. Dans la surprise, elle s'accroche à ses cuisses et y plante ses ongles, jusqu'au

sang. Elle n'entend qu'à peine le petit cri qu'il pousse. Ce geste a réveillé en elle les instincts de la louve. Aussitôt, sa chatte s'est mise à mouiller, ses lèvres à s'ouvrir. Et son corps entier ne réclame plus qu'une chose : se faire défoncer par le mâle.

C'est donc avec un nouveau plaisir qu'elle reçoit les violents coups de bite au fond de sa gorge. Archibald semble avoir l'habitude de la résistance d'une louve et il n'y va pas de main morte. Des pipes, elle en a faites, dans sa vie, et aucune n'a atteint une telle intensité. Elle n'est plus qu'un trou où son amant se branle sans vergogne sous le regard de la meute de loups. Sa gorge devient brûlante, douloureuse, et ça l'excite. Elle plante trois doigts dans sa chatte et s'écarte les chairs dans l'optique de recevoir ce membre impitoyable en son sein.

Les cheveux tirés, chaque racine douloureuse, elle se retrouve bientôt la bouche vide, haletante, la bave coulant sur ses petits seins et son ventre, les joues trempées de ses larmes de bonheur.

— Défonce-moi, enculé...

Elle sait d'ors-et-déjà que ce seront sûrement là les derniers mots qu'elle pourra prononcer distinctement avant la fin de leurs ébats. Le regard du mage a changé. S'il voulait la tuer, il ne la regarderait pas autrement. Et ça l'excite. Elle se prend une gifle magistrale, sans broncher. Et ça l'excite. Elle se prend le retour, encore plus violemment. Elle ne bronche pas et ça l'excite.

Alors elle pose ses mains à terre et à quatre pattes, elle se retourne. La croupe frétilante, la vulve débordante de

cyprine, elle se cambre à son maximum, posant un regard provocateur sur lui. Devant ses yeux, les habits du mage disparaissent d'eux-mêmes, et elle ne peut s'empêcher de rire. Le mage tombe à genoux derrière elle, et ses mains s'abattent sans aucun discernement, à de nombreuses reprises, sur ses fesses et son dos. Il a déjà perdu toute notion de réalité et ne semble pas pour autant vouloir s'arrêter là. La peau chauffée par ce mauvais traitement, la louve n'en mouille que plus, et le mage s'amuse à récupérer sur sa langue le filet de cyprine qui lui coule entre les jambes, avant de s'abreuver à la source, dans ce puits qu'il aspire sans ménagement, faisant couiner Manon de plaisir.

Les spectateurs à quatre pattes semblent de plus en plus affectés par les émanations des corps. Jusque-là immobiles et silencieux, les mouvements commencent à les démanger. Les plus petits s'écartent pendant que les mâles commencent à tourner autour des femelles. Bientôt, des grognements se font entendre, des coups de pattes et de crocs se perdent, pour gagner la croupe d'une femelle. Mais le plus imposant d'entre eux, lui, s'approche de Manon. Et alors qu'Archibald lui dévore le cul et la chatte comme un acharné, propulsant sa louve sur le chemin d'une jouissance jusqu'ici inconnue, l'Alpha de la meute vient lécher la joue de cette louve à l'apparence surprenante. Le visage au sol, les griffes plantées dans la terre, Manon remue son arrière-train comme la dernière des salopes à chaque coup de langue, chaque coup de dents plantées dans ses chairs détrempées.

La laissant au bord de la jouissance, presque suppliante de la faire exploser, le mage relève son visage, pour voir ce loup lécher la joue de Manon.

— Une vraie chienne, hein ! s'exclame le mage devenu fou de désir pour elle, en abattant ses mains bien à plat sur les fesses de Manon.

Mais chaque douleur est un véritable plaisir, pour elle. Et elle gémit de plus belle. Ses cris se mettent à résonner dans cette grotte ancestrale lorsque le mage l'embroche d'un coup de bassin puissant. Aussitôt il se met à accéder à la demande de la louve. Ses reins percutent les siens avec une violence inouïe, repoussant de plus en plus le visage de Manon contre le pelage de l'Alpha assis près d'elle à présent, les regardant simplement, comme s'il analysait la situation. Mais de la main, la louve cherche à augmenter la dépravation du moment. Elle se met à caresser le sexe de l'Alpha pendant que le mage la démolit sans retenue.

La voyant faire, il est rapidement pris entre un fou rire et la jalousie. Alors il redouble d'efforts, se penche pour l'attraper par la tignasse et tirer dessus de toutes ses forces. Obligée de se poser sur ses mains, Manon se retrouve face à face avec le loup, qui se met à lui lécher le visage alors qu'elle hurle autant de douleur que de plaisir sous les assauts du mage.

Les corps emplis de sueur, le sexe de Manon dégoulinant sur le sol par petites gouttes en ruisselant sur les couilles du mage qui claquent contre son clitoris gonflé, gorgé de sang, la louve se sent partir. Elle ferme les yeux et laisse l'explosion venir. Mais au lieu de cela, c'est une

douleur vive qui la prend. Alors qu'Archibald s'acharne à la baiser comme jamais personne n'a osé le faire, l'Alpha est grimpé sur elle et lui laboure le dos de ses pattes avant. L'odeur du sang qui s'ensuit la fait littéralement partir pour de bon.

Elle est secouée de violents spasmes et le mage n'a d'autre choix que de la laisser se rouler à terre comme une possédée en plein exorcisme. Lorsqu'elle ne semble plus qu'un corps haletant, tremblant, sans plus aucune force, il ne peut être qu'étonné du regard qu'elle pose sur lui. Brûlant, déterminé. Comme si la position quatre pattes avait toujours été la sienne, elle s'avance vers lui avec une sensualité à faire fondre la calotte glacière.

— Encore... râle-t-elle en posant une main sur son torse dégoulinant de sueur.

D'une simple pression, elle le renverse sur le dos et vient s'empaler sur lui. Comme si la jouissance passée était déjà oubliée, elle se met à onduler sur lui, plongeant son regard fiévreux dans celui d'un Archibald heureux de subir une telle vitalité. Rapidement, il claque ses mains sur ses fesses et l'accompagne dans ses mouvements, imprimant un rythme de plus en plus soutenu.

L'Alpha s'approche à nouveau d'eux et recommence à labourer le dos de Manon de ses griffes. Loin de la faire souffrir, la louve n'en semble que plus excitée, se cambrant au bord de la contorsion, le sang dégoulinant le long de sa raie et rejoignant sur son périnée sa cyprine qui inonde les couilles du mage au bord de l'évanouissement.

Sans se presser, la louve se penche vers lui et plonge

sa bouche dans son cou, lui appliquant de longues et douces léchouilles au rythme de ses va et vient le long de son chibre à deux doigts d'exploser. Elle sait y faire et maintenant a une force qui lui permet de faire ce qu'elle veut d'un homme à qui elle souhaite vraiment donner du plaisir. Elle remonte son bassin le long de sa verge, comme si elle se retirait pour changer de position. Mais s'empale à nouveau sur lui au dernier moment. Un coup sec qui la remplit entièrement. Elle sent son gland percuter au fond d'elle, alors qu'elle lui offre une cambrure sauvage, brutale, à s'en déboîter les os, tout en contractant avec la même violence son vagin sur cette queue décidément si délicieuse.

Archibald ne peut y résister. La jouissance est douloureuse, d'abord. Mais lorsque sa queue gicle son foutre au fond de la louve, c'est l'extase complète, pure. Il pourrait mourir à cet instant. Et pourtant...

La louve toujours penchée sur lui remonte sa croupe le long de son membre qui continue de dégorger son sperme chaud et épais.

— Que... ?

Sa queue retombe sur son ventre. Il écarquille les yeux, comprenant déjà sans l'accepter cependant.

— Chuuuuutttt... lui souffle la louve.

L'Alpha pose ses deux pattes avant sur le dos de Mannon. D'une main glissée entre ses cuisses dégoulinantes de toutes sortes de liquides, elle guide le sexe rouge vif de l'animal jusqu'à sa vulve béante. Et alors qu'il commence à aller et venir en elle en plantant ses crocs dans la peau de

son dos, Manon relève le visage d'un coup sec, déchirant une bonne partie du cou du mage.

Le sang se met à gicler en geyser alors qu'elle mâche déjà avec plaisir cette chair tant désirée. L'Alpha ne met pas longtemps à la saillir, et alors qu'elle dévore le corps d'Archibald, mage craint de toutes les créatures, tous les mâles de la meute viennent honorer leur nouvelle Reine.

*
* *

Le visage sanguinolent, coulant sur son corps puissant, elle se relève, une fois terminé son repas. Son ventre rond comme si elle était sur le point d'accoucher reprendra rapidement sa forme plate, une fois l'infâme personnage digéré.

— Les humains... on a beau les prévenir à plusieurs reprises qu'on les tuera, ils ne se méfient de rien.

*
* *

À des centaines kilomètres de là, dans son bureau, Amélie Dangée ressent comme un vide en elle. Ce vide, elle le comprend rapidement. C'est son Maître qui s'est

éteint. Elle renvoie prestement sa secrétaire encore nue qui n'arrive pas à comprendre ce qu'elle a fait de mal, en voulant enfoncer sa main entière dans cette chatte qui n'en demandait pas moins.

À peine la porte fermée, les larmes lui coulent. Abondamment. Le mage Archibald est mort, et elle devra s'allier à tous ses disciples pour le venger. Elle le sait, la guerre s'ouvrira très vite, alors elle n'a que peu de temps pour le pleurer.

Mais aussitôt, elle tombe à genoux, nue, la chatte encore humide et béante des soins de sa secrétaire, les yeux écarquillés par la surprise. Le vide est rapidement remplacé par un sentiment de bien-être. Voilà des siècles que ce n'était pas arrivé. Alors les larmes se transforment en larmes de joie, parce qu'elle reconnaît cette présence en elle. C'est celle qu'elle a chérie au point de partager son propre Maître avec elle.

— Ma Reine... Fille de la Lune.